

**LA FRANCE
DERRIÈRE SA
POLICE**

ENQUÊTE
SUR LE RÉSEAU
DU TUEUR

EURO 2016
**LE CARNAVAL DES
SUPPORTERS**

**MICHÈLE
LAROQUE
PIERRE
PALMADE**

**“Nous trois,
c’est à la vie,
à la mort”**

MURIEL ROBIN

**“J’AI EU UNE EMBOLIE
PULMONAIRE”**

La scène les réunit
pour un spectacle
qui leur ressemble :
« Ils s’aiment depuis
20 ans », à partir
du 1^{er} septembre.



A blurred background image of a park. In the center, there is a large, dark tree. To the right of the tree, a person is visible, standing and looking towards the left. The ground is a light-colored path or lawn. The background is out of focus, showing some distant structures and more trees.

Dior



KARL LAGERFELD

KARL.COM #KARLLAGERFELD

Optic 2000

Une nouvelle vision de la vie



EN EXCLUSIVITÉ

à partir de

149€*

*149 euros prix de vente maximum conseillé applicable sur certains modèles solaires sans correction de la sélection Karl Lagerfeld présente dans les points de vente Optic 2000 et sur optic2000.com. Prix valable uniquement du 1er juin au 31 août 2016. Exclusivité Optic 2000 sauf points de vente et corners Karl Lagerfeld. Photos non contractuelles. Les modèles peuvent varier selon les points de vente. Juin 2016. SIREN 326 980 018 - RCS Nanterre

www.optic2000.com



culturematch

Baryshnikov danse avec une légende.....	7
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier	10
Spectacles Wajdi Mouawad sort de sérial	12
Cinéma Dans les coulisses du « Monde de Dory »	14
Agathe Bonitzer, fille légitime !	15
Art Le Quai-Branly citoyen du monde	16

signé **joannsfar** 18

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars..... 19

matchdelasemaine 22

actualité 31

matchavenir

Neuroamélioration Des objets connectés
pour lutter contre le stress..... 91

vivrematch

LVMH Prize La relève en marche..... 94

Saveurs Cap sur les nectars de l'été..... 98

Auto Quatre cabriolets pour la belle saison 108

jeux

Superfléché par Michel Duguet..... 109

Mots croisés par David Magnani 112

Sudoku 112

votreargent

Immobilier Louer une pièce de son logement..... 110

votresanté

Santé visuelle des enfants
Des mesures indispensables 111

matchdocument

Bulgarie Les forçats du textile..... 113

unjourunephoto

15 mars 2016 Ballon vole à Montmartre 117

lavieparisienne

d'Agathe Godard..... 120

matchlejouroù

Nawell Madani
Mon amoureux est devenu mannequin..... 122

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6 H 55.

NOUVELLE
TIPO
5 PORTES



EN INTRODUCTION

• Garantie 3 ans • Climatisation • Radio avec AUX/USB • 440 litres de coffre • Banquette arrière 2/3 - 1/3 • 6 airbags • ESP avec aide au démarrage en côte • Système multimédia tactile U-Connect™ 7" HD • Freinage autonome d'urgence AEB • Caméra de recul



EN CONCLUSION

À PARTIR DE
12 990 €*

NOUVELLE FIAT TIPO. IL SUFFIT DE PEU POUR AVOIR BEAUCOUP.

*Prix spécial de lancement pour l'achat d'une Fiat Tipo 5 portes 1.4 95 ch neuve, incluant l'extension de garantie Maximum Care "2+1 an" ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. Maximum Care : Couverture maximum. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 portes Lounge 1.4 95 ch avec option peinture métallisée au prix de lancement de : **17 590 €**. Tarif conseillé au 01/06/2016. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/07/2016 dans le réseau Fiat participant. www.fiat.fr

CONSUMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) DE LA GAMME TIPO 5 PORTES : DE 3,7 À 6,0 ET DE 98 À 139.



A portrait of Mikhail Baryshnikov, a middle-aged man with dark hair and a slight beard, wearing a dark blue jacket. He is looking slightly to the right with a serious expression. The background is a rustic stone wall with various shades of brown and grey.

Baryshnikov danse avec une légende

*Mikhaïl Baryshnikov rend hommage à
Vaslav Nijinski dans « Letter to a Man », mis en scène par
Bob Wilson. Une rencontre au sommet entre
le danseur mythique d'hier et l'étoile d'aujourd'hui.*

PHOTOS ALEXANDRE ISARD

C'est l'une des rares superstars du ballet,

mais Mikhaïl Baryshnikov ne vit pas dans le passé. Il fourmille de projets, tel «Letter to a Man», en tournée actuellement. Née à Riga en 1948, vite repérée pour ses aptitudes uniques, la star du Kirov de Leningrad passera à l'Ouest, tout comme Rudolf Nouriev, son aîné. De New York, son nouveau port d'attache, il déploie alors son talent. Soliste classique de l'American Ballet Theater, dont il finira par prendre la direction artistique, puis initiateur avec le chorégraphe Mark Morris du White Oak Dance Project, plus axé sur la danse moderne américaine, Misha a dansé pour Jerome Robbins, Mats Ek, Twyla Tharp, George Balanchine ou Benjamin Millepied. En 2005, il ouvre le Baryshnikov Arts Center pour présenter le travail des autres. Baryshnikov a aussi triomphé au cinéma («Le tournant de la vie» ou «Soleil de nuit»), là où Nouriev a échoué. Il sera même l'amant russe de Carrie Bradshaw dans la dernière saison de la série «Sex and the City», augmentant encore un peu plus sa popularité. Officier de la Légion d'honneur, c'est pour toujours un prince de la danse.

UN ENTRETIEN AVEC PHILIPPE NOISETTE

Paris Match. Comment Nijinski est-il entré dans votre vie ?

Mikhaïl Baryshnikov. Paradoxalement, je n'ai pas dansé les rôles phares, qu'il avait lui-même chorégraphiés, comme «L'après-midi d'un faune». Je suis presque resté à distance de lui. Pourtant, il y a eu plus d'un projet autour de la figure de Nijinski et autant de propositions que l'on m'a faites. Sans compter ma rencontre avec Romola, sa femme. Elle aurait voulu que nous travaillions ensemble avec le chorégraphe Léonide Massine sur une reprise de «Till l'Espiegle», le dernier ballet inachevé de Vaslav. J'avais d'autres engagements alors. Il me reste des regrets.

Pourquoi accepter de faire «Letter to a Man» avec Bob Wilson ?

Nous en parlions jusqu'au jour où nous avons décidé d'aller de l'avant. Au début des seventies, Bob avait donné un marathon durant lequel il lisait l'intégralité des «Cahiers» de Nijinski ! Je crois que, d'une certaine façon, il était plus qu'un danseur : Henry Miller disait, à propos de ces «Cahiers», que si la folie ne l'avait pas stoppé Vaslav serait devenu un grand écrivain. Après notre collaboration avec Bob Wilson sur «The Old Woman», il était temps que j'ouvre à mon tour ce livre.

Vous n'êtes pas Nijinski sur scène pour autant...

Disons que je suis l'une de ses voix. C'est une sorte de théâtre physique, ce n'est pas un ballet. Cela dit, je dois quitter la scène quarante secondes pour changer de costume, tout le reste du temps je suis sur le plateau ! On peut parler de «tour de force» avec quelques mouvements de danse. On essaie de montrer cette voix intérieure de l'artiste, ses joies, ses peines.

On dit que Bob Wilson est un perfectionniste. Va-t-il parfois trop loin ?

Il m'a laissé beaucoup de liberté. Lucinda Childs nous a également accompagnés sur ce projet. Ce n'est jamais facile de travailler avec Bob, il faut de la patience. Après la première en Italie l'été dernier, j'étais complètement épuisé ! Mas je savais à quoi m'attendre...

Vous parliez récemment de votre peur de l'âge qui passe...

Le fameux «panic age» ! Je ne peux imaginer ne rien faire. Lorsque je suis à New York à m'occuper du Baryshnikov Arts Center, c'est un job à temps plein. On doit encore trouver des fonds pour faire fonctionner cet ensemble. Et j'ai toujours cet appétit pour la performance, pour la scène. Il y a forcément quelque chose à venir. Je fais aussi de la photographie.

Pourtant, certains danseurs prennent leur retraite artistique, comme Sylvie Guillem ou Mats Ek, estimant avoir déjà beaucoup donné...

Mais Mats reviendra un jour, il ne peut pas s'arrêter comme cela, il est si créatif ! Regardez des chorégraphes comme Paul Taylor ou Hans Van Manem qui travaillent encore à plus de 80 ans. C'est un privilège d'avoir toujours ce feu sacré, d'appartenir à cette famille. Et puis

6 *sa vie* dates

1948

Naissance à Riga, en URSS. Il intègre à 9 ans l'école de l'Opéra national de Lettonie.

1969

Il est nommé danseur étoile du ballet de Kirov.

1974

En tournée avec le Bolchoï au Canada, il demande l'asile politique qui lui est accordé. Il ne rentrera pas en URSS. Il deviendra citoyen américain en 1986.



1978

Il intègre le New York City Ballet où il rencontre Jerome Robbins et George Balanchine.

1981

Naissance de sa fille Alexandra, issue de son union avec Jessica Lange. Il aura ensuite trois enfants avec la danseuse Lisa Rinehart.

2005

Fondation du Baryshnikov Arts Center à New York.



« Internet peut tirer les jeunes danseurs vers le sensationnel ou les pousser à imiter les plus grands solistes, mais il faut toujours essayer d'exprimer sa vraie personnalité »

Mikhail Baryshnikov

je repense souvent à la phrase de Stanislavski, le créateur de l'Actors Studio : "L'art réclame des sacrifices". Tu fais ce métier en sachant qu'un jour tu es le plus heureux du monde et le lendemain le plus malheureux. Vous croyez que Bob Wilson arrêtera un jour ? Non. **Le Baryshnikov Arts Center est visiblement une de vos grandes fiertés.**

Au départ, il ne devait s'agir que de studios de répétition et des bureaux. On y a ajouté deux théâtres. On a un peu débordé ! Nous étions après le



11 septembre et, durant une année, tous les projets dans la ville ont été gelés. Et puis l'aventure est repartie, nous avons pu lever assez d'argent et le BAC est né. Même si rien n'est gagné d'avance. Il faut toujours séduire les mécènes.

Quel regard portez-vous sur la jeune génération de danseurs ?

Aujourd'hui, tout est disponible sur le Net. On peut y voir un plus car il y a un côté émulation. Cela peut les tirer vers le sensationnel ou les pousser à imiter les plus grands solistes mais il faut essayer d'exprimer sa vraie personnalité.

Que vous inspire le départ de Benjamin Millepied de l'Opéra de Paris ?

Benjamin est un ami. Peut-être pensait-il pouvoir faire plus à l'Opéra. Mais vous ne pouvez pas changer les paroles de "La Marseillaise" ! Il a dû mettre son énergie pas toujours au bon endroit. Aurélie Dupont connaît bien la maison, j'imagine qu'elle fera le job. J'ai passé dix ans à la tête de l'American Ballet Theater en tant que directeur artistique et je sais que c'est tout sauf un métier facile.

Baryshnikov dans sa ville natale de Riga en mai 2016.
Ci-dessous : le danseur dans la peau de Nijinski mis en image par le metteur en scène Bob Wilson, lors de la création de « Letter to a Man », à Spoleto.



Qu'est-ce qui a pu aller de travers ?

Vous avez cette structure énorme, deux salles, des centaines de personnes qui y travaillent. Je peux comprendre l'enthousiasme à vouloir la diriger. C'est comme grimper l'escalier de la Victoire. Mais cet escalier va dans les deux sens, il redescend aussi. De quel côté le gravir ?

Vous vivez à la campagne mais vous passez du temps à New York.

Cette ville me donne de l'énergie. Je le sens toujours. Je regrette de ne pas y passer plus de temps pour voir la jeune création. Il y a tant à découvrir ici.

Vous partez en tournée...

Je vais passer une partie de l'été en Europe. Puis quatre semaines à l'Espace Pierre Cardin, à Paris. Cela fait je ne sais combien de représentations par semaine ! Mais bon, j'ai dansé à Broadway donc je connais le truc. Et puis Paris, c'est un peu chez moi. ■

@philippenoisset

« Letter to a Man », mise en scène de Robert Wilson, jusqu'au 26 juin à Lyon (Nuits de Fourvière), du 30 juin au 3 juillet à Monaco (Opéra) et du 15 décembre au 21 janvier 2017 à Paris (Espace Cardin).

Reprenez du disert!

Fin dégustateur des mots des autres, Luchini passe à table. Nappé de citations, son récit se savoure.

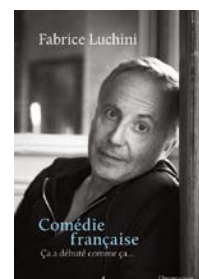
Tout le monde connaît Fabrice Luchini. Rien que de prononcer son nom, on sourit. Quand il quitte la scène, la vie semble décolorée. Avec sa mémoire fertile comme la Beauce, c'est un courant d'air surchargé d'effluves littéraires. Monsieur n'entre jamais seul en scène. Ses intimes l'accompagnent : La Fontaine, Nietzsche, Rimbaud, Baudelaire, Molière... Bon camarade, il les inonde d'une pluie équatoriale de compliments. Avec lui, on ressort de Baudelaire comme d'une machine à tambour, lessivé. C'est qu'une fois lancé, on a toujours l'impression



qu'il a mis le doigt dans une prise électrique. Juché sur les échasses de ses copains géants, il s'abandonne volontiers au lyrique. A côté de lui, on semble tous endormis comme des momies égyptiennes. Mélenchon a le souffle d'un sèche-cheveux et Florence Foresti a l'air sage comme un arbre. Dans la cohue des showmen, il avance avec un gyrophare. Impossible de le faire baisser d'un ton. Il théâtralise tout.

N'importe quel mur est bon pour une plante grimpante. Pareil avec lui. Que le prétexte soit une brève du « Parisien » ou une stance du Cid, il la couve, la berce, la caresse et l'écorce.

Soulevant chaque mot comme une pierre précieuse, il l'observe, le montre à son public, le scrute puis le repose dans l'écrin de sa phrase. Il lit, relit, s'extasie, plante des poteaux indicateurs, revient en arrière, repart. C'est vif comme une paire de claques. A mi-chemin entre Danton et la Callas, c'est un moineau aux ailes de paon. On l'observe faire la roue et on est aux anges. Ses salles planent comme des cerfs-volants. Parfois, il s'interrompt un instant, le temps de savourer son culot. Sous des sourcils en circonflexe, deux yeux ronds rayonnent comme des billes, enchantés. Ensuite, il redescend aux flambeaux dans les recoins de la poésie de Rimbaud ou de la sagesse de Nietzsche. C'est fascinant. En les dopant au Viagra, il rend Lagarde et Michard sexy comme un sourire. Et c'est intimidant. On se dit qu'il ne doit pas être facile de devenir Fabrice Luchini. Et on se demande comment il y est arrivé. Réponse dans « Comédie française », le livre où il raconte ses débuts dans la carrière et qui vient de recevoir le prix de la Coupole – la brasserie, pas encore l'Institut. Evidemment, il triche un peu. Avec un texte de Céline, même une oie remporterait un Molière. Là, il ouvre grandes ses pages à sa bande, de Barthes à Philippe Muray et de Cioran à Juvet. Mais le résultat est là. Même assemblés avec des pièces de récupération, ses chapitres coulent de source : ses parents, ses débuts dans la coiffure, Bresson, Rohmer ; on le voit grimper marche par marche vers la note parfaite. Au passage, il déjeune à Paros chez les Orban, papote pieds dans l'eau avec Alain Finkielkraut, échange de courtois salamalecs avec Olivier Besancenot, dîne avec Emmanuel Macron et madame, donne un léger coup de pied de l'âne à Fleur Pellerin... A force, il est un peu snob. Et puis attaquer quelqu'un n'empêche pas de souper avec lui. Luchini est un vrai Parisien. Léger comme une caresse et précieux comme une relique. Il ne sert à rien, mais les « Gymnopédies » de Satie non plus ne servent à rien. Sauf que, lorsqu'il n'y aura plus personne pour rendre l'érudition si excitante, si vive, si incongrue, Paris aura disparu. ■



« Comédie française. Ça a débuté comme ça... », de Fabrice Luchini, éd. Flammarion, 256 pages, 19 euros.

3 raisons de lire...
« Tout n'est pas perdu »
de Wendy Walker

1/ L'ambiance d'une bonne série

Faut-il raviver des souvenirs atroces ? Psychologue à Fairview, Alan Forrester en est persuadé, lui qui tente de réveiller la mémoire de Jenny, adolescente qui a subi un viol et ne se souvient plus de son agresseur... Rien de tel qu'un narrateur aux motivations troubles pour gratter le vernis d'une communauté aussi confite dans le mensonge que celle de « Desperate Housewives ». La thérapie est dispensée par un héros plus cynique que le Dr House...

2/ Psy sans être cucul

Si les bienfaits de la parole qui libère et la positive attitude de Lorie vous hérissent le poil, ce polar est pour vous. Wendy Walker a beau se plier aux lois du suspense, elle n'assène pas des vérités psychologiques à l'emporte-pièce. Au contraire, elle sonde avec sensibilité la complexité des comportements humains dans toute leur ambiguïté.



« Tout n'est pas perdu », éd. Sonatine, 352 pages, 21 euros.

3/ Hollywood a craqué

Comme pour Paula Hawkins (« La fille du train ») et Gillian Flynn (« Les apparences »), c'est Sonatine qui publie le livre, gage de qualité. Et comme pour ses consœurs, le premier roman de cette avocate américaine va être adapté par Hollywood. Dans le domaine du thriller psychologique, les femmes sont des killeuses ! François Lestavel

FORD ECOSPORT | TREND 1.0
ECOBOOST 125 CH

14990€*

- Air conditionné
- Système Audio CD
- Ordinateur de bord
- Jantes alliage 16"

SANS condition de reprise

UNE AUTRE FAÇON DE VOIR LE PRIX



*Prix maximum au 18/01/2016 du Ford EcoSport Trend 1.0 EcoBoost 125 ch BVM5 type 01-16, déduit d'une remise de 4 260 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cet EcoSport neuf, du 01/06/16 au 31/07/16, dans la limite des stocks disponibles dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : EcoSport Titanium 1.0 EcoBoost 125 ch avec Peinture non métallisée Jaune Eclat et Jantes alliage 17", au prix déduit de la remise de **16 940 €**.

Consommation mixte (l/100 km) : 5,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 125 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

ford.fr

WAJDI MOUAWAD SORT DE SÉRAIL

*Pour la première fois,
le nouveau patron
du théâtre de la Colline
met en scène à Lyon
«L'enlèvement
au sérail» de Mozart.*

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Paris Match. Pourquoi monter cet opéra?

Wajdi Mouawad. Je ne l'ai pas choisi, c'est Serge Dorny, le directeur général de l'Opéra de Lyon, qui m'a appelé. Il attendait depuis plusieurs années qu'un projet nous réunisse. "L'enlèvement au sérail" a beau ne pas faire partie des œuvres majeures de Mozart, comme "Don Giovanni" ou "La flûte enchantée", j'étais très ému de savoir qu'il n'avait que 26 ans quand il l'a composé. C'est toujours passionnant de travailler avec un jeune artiste, même s'il est mort depuis longtemps...

Cette intrigue un peu sommaire n'est-elle pas éloignée de votre univers?

C'est vrai que c'est une "turquerie", comme on disait à l'époque. Cette histoire de deux Européennes séquestrées par deux musulmans – l'un très méchant, l'autre un peu moins car élevé en Europe par de gentils chrétiens – est un défi. Si je la montais telle quelle, le propos irait à l'opposé de ce que je suis. Aujourd'hui, on ne sait plus si le mot "arabe" est une identité, une religion, une insulte. On ne peut plus traiter ce sujet par la farce comme au XVIII^e siècle.

Pour modifier idéologiquement cet opéra, vous l'avez maltraité?

Disons que je l'ai "retraité" en réécrivant toutes les parties parlées. Le texte original me rappelait ce que j'entendais, enfant, au Liban. Chez moi, on percevait le monde occidental comme dépravé, sans aucune valeur morale. Par exemple, Paris Match était interdit car considéré comme un canard de cul à cause de ces

people qui se trompent, ces artistes qui couchent avec tout le monde... J'ai grandi avec ces clichés sur les Occidentaux immoraux et sales. Avec cet opéra, je me retrouve de l'autre bord, confronté à tous les clichés sur les Arabes qui vivent dans des taudis pleins de rats et battent leurs femmes. Au final, ce qui m'a semblé le plus intéressant, ce ne sont pas les différences entre ces cultures mais de voir où elles se rencontrent, là où elles sont d'accord, à savoir que la femme doit être maîtrisée, contrôlée. Les deux cultures le font d'une manière différente, et chacun trouve la façon de l'autre odieuse. En Occident, on le fait avec l'exploitation du corps féminin dans la pub, l'inégalité des salaires, le sexisme...

Et vous avez trouvé tout ça dans l'opéra de Mozart?

Non, bien sûr, mais je me suis mis à la place de ces deux femmes occidentales qui, durant deux ans, ont vécu dans ce

sérail. Elles y ont eu une vie moins débile qu'on peut le supposer. Libérées, ce sont deux femmes changées qui rentrent chez elles pour se retrouver sous un climat maussade et dans un monde où on les force à porter un corset. Peuvent-elles reprendre leur existence comme si de rien n'était? Moi, je ne crois pas...

“
AU LIBAN, OÙ J'AI
GRANDI, PARIS MATCH
ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME UN
CANARD DE CUL À CAUSE
DE TOUS CES PEOPLE QUI
COUCHENT AVEC
TOUT LE MONDE.”



Est-on vraiment délivré quand on passe du sérail au corset ? Je me suis dit que ces deux femmes étaient totalement déchirées, écartelées. Cette lecture m'a permis d'évacuer le côté arabe, musulman, de dépasser le cadre religieux pour aborder le domaine plus complexe de deux sociétés patriarcales organisées de manière opposée mais qui se rejoignent pour dominer la femme.

Est-ce très différent de diriger des acteurs et des chanteurs lyriques ?

Quand je travaille avec les acteurs, je cherche l'endroit de la défaillance, leur voie du désastre, là où ils vont craquer, où tout s'écroule, et cela devient sublime. C'est impossible avec les chanteurs. Ils m'ont fait comprendre que leur ennemi n'est pas l'émotion mais l'état émotif qui serre la gorge, modifie la voix, empêche d'atteindre les notes. Je dois donc les emmener à la jonction du chant et de l'émotion. Et c'est un défi passionnant.

Vous venez d'être nommé à la tête du théâtre national de la Colline. Toutes vos activités ne s'entrechoquent-elles pas ?

Je pense que j'ai appris à m'entêter. Chez moi, c'est frontal, je me focalise sur ce qui m'est le plus important et j'oublie le reste. Lors de la présentation de la saison au public de la Colline, j'ai dit que je venais ici avec un entêtement utopique majeur qui est un désir de révolution. Je vais sans doute échouer, mais il y a une phrase libanaise qui dit qu'il existe une façon de gagner consistant à perdre. Cette phrase, non seulement j'y crois mais elle me compose... ■

[@SpiraAlain](#)

«L'enlèvement au sérail», Opéra de Lyon, jusqu'au 15 juillet.

Le dessinateur signe les décors et les costumes de l'opéra de Puccini, mis en scène par Jacques Attali. Nous l'avons rencontré dans son atelier parisien.

INTERVIEW
BENJAMIN LOCOGE

ENKI BILAL FAIT SA BOHÈME

Paris Match. Comment avez-vous appréhendé cette "Bohème" ?

Enki Bilal. J'avais déjà un peu d'expérience en la matière, j'avais signé dès 1990 les décors d'un opéra de Denis Levaillant, un truc un peu barge sur la finance à New York. Ensuite j'ai fait des scénographies de théâtre et, surtout, j'avais collaboré au "Romeo et Juliette" d'Angelin Preljocaj. Mais là, c'était une autre histoire, "La bohème" est un opéra très connu, au propos universel. J'ai tenu à garder dans mon travail cet aspect pour que ce soit en résonance avec le monde d'aujourd'hui.

Concrètement, que voit-on ?

On s'est mis d'accord avec Jacques Attali pour ne pas recréer un immeuble parisien. Mais on met en avant les couches sociales, en utilisant la notion de mansarde. J'ai conçu une passerelle pour accentuer le côté au bord du gouffre de ces artistes. Et au "premier étage", il y a la vie de la bourgeoisie. C'est une vraie photo de la vie d'alors qui pourrait avoir été prise aujourd'hui. Globalement, c'est quand même quelque chose d'assez dur.

Vous êtes passionné par les villes. En quoi Paris est-il inspirant ?

Je suis pour qu'une ville vive, qu'elle soit dans l'énergie. On a trop tardé à accepter l'idée de tours dans Paris. Pour la Canopée des Halles, par exemple, j'aurais rêvé que des projets plus audacieux soient construits. On a choisi le plus simple, le plus plat... D'autant que le verre prend une place importante dans l'architecture. On ouvre enfin Paris à une modernité. On intègre aussi l'écologie dans les constructions actuelles, via les plantes notamment. Tout cela me fascine et m'intéresse. Mais il y a encore beaucoup de choses à faire.

Ce que vous dessiniez il y a trente ans est-il en train de se réaliser ?

Je ne dessinais pas la vie des villes, mais la vie des systèmes, avec tout ce que cela comporte de politique, de religieux. Depuis longtemps, avec Jacques Attali, on est du genre à avoir le regard tourné vers l'avant. Alors qu'en général on préfère se retourner sur notre glorieux passé... En France, on se méfie du futur, dès qu'on entre dans le domaine de l'imaginaire, on considère que c'est une faiblesse. C'est dommage.

Que pouvez-vous dire sur votre prochain album ?

Il s'appellera "Bug". Le précédent était une fable politique délirante, celui-là sera une histoire beaucoup plus classique, y compris dans sa narration. Parce que le sujet, la présence du numérique dans nos vies, demande à être tenu. Ce sera un "one shot" de 160 pages, mais je ne peux pas en dire plus pour l'instant. Il devrait paraître à la rentrée 2017. ■

[@BenjaminLocoge](#)

«La bohème», opéra en plein air, du 23 au 25 juin au château de Vincennes, le 8 juillet à Carcassonne, les 2 et 3 septembre au château de Haroué, du 6 au 10 à Paris (Invalides) et les 16 et 17 au château de Fontainebleau.

L'ENLÈVEMENT
AU SÉRAIL
WOLFRANG AMADEUS MOZART





Hank le poulpe et Dory le poisson pris au piège de l'aquarium. Ci-dessous : Destiny le requin-baleine et Bailey le béluga.

DANS LES COULISSES DU « MONDE DE DORY »

Treize ans après l'immense succès de « Nemo », Pixar raconte l'histoire de Dory, un poisson qui souffre de perte de la mémoire immédiate. Nous sommes allés à la rencontre des créateurs du film.

PAR BENJAMIN LOCOGE

En ce début mars 2016, rien n'est encore totalement terminé. Mais, trois mois avant la sortie du « Monde de Dory », Pixar a convié la presse internationale à l'aquarium de Monterey, en Californie, qui a servi de décor au film. Car si « Nemo » avait passionné les foules en 2003 (plus de 9 millions d'entrées en France, 880 millions de recettes dans le monde), une suite n'avait pas été immédiatement envisagée. « Je savais néanmoins, note Andrew Stanton, le réalisateur, que le personnage de Dory pouvait être intéressant à développer. C'est un poisson qui souffre de perte de mémoire, qui possède une famille dont elle n'a aucun souvenir. Je me suis lancé dans l'écriture fin 2011. »

Pixar est une maison où tout semble possible. Pas moins de 400 personnes travaillent sur un film : du réalisateur aux animateurs, en passant par les créateurs de lumière, les « set designers », les « character supervisors » ou les scénaristes, une véritable armée se met en place pour chaque projet. « Ce qui compte, admet Stanton, c'est avant tout une bonne histoire. Nous devons faire croire au public – et pas seulement aux enfants – que les poissons parlent, qu'ils ont des émotions et qu'ils peuvent traverser des océans pour retrouver un membre de leur famille. »

Dans les studios d'Emeryville, près de San Francisco, tout est fait pour donner une impression de réel à ces personnages animés. Le budget est élevé mais secret, et le temps n'est pas limité par une date de sortie. « La technologie évolue sans cesse. C'est désormais beaucoup plus simple de réaliser des séquences sous l'eau », raconte Lindsey Collins, la productrice. Andrew Stanton explique : « Tant que nous ne sommes pas satisfaits



de l'histoire, nous la reprenons. Nous avons mis deux ans avant de trouver la bonne idée pour « Dory ». » En réalité, Pixar possède un tel niveau d'exigence qu'il peut se permettre de donner à l'un de ses films une année supplémentaire de production si les premiers retours ne sont pas bons. Stanton a connu des moments de découragement, des idées qui n'allaient nulle part. Dans la présentation faite à la presse internationale à Monterey, l'une des séquences disséquées par les intervenants du studio a disparu du montage final. « Nous travaillons jusqu'à la dernière minute. Parfois nous aimons vraiment une idée, nous la développons, mais si elle nuit à la compréhension générale de l'histoire, nous l'abandonnons. »

Avec « Le monde de Dory », Pixar s'est surtout offert la possibilité d'inventer de nouveaux personnages, tel Hank, le poulpe qui espère être envoyé à l'aquarium de Cleveland. « Comme Dory n'a pas de mémoire, elle a besoin d'être sans cesse accompagnée, Hank était le compagnon parfait, c'est un animal tellement génial, sourit Stanton. Il a les capacités d'un caméléon, et en plus il n'a pas besoin d'être tout le temps dans l'eau. Scénaristiquement, c'est un réservoir permanent d'idées ! » « Il y a dix ans, faire évoluer un poulpe à l'écran n'était pas dans nos cordes, conclut Lindsey Collins. Mais c'était un défi que l'on se devait de relever. Et cela ouvre des portes pour l'avenir. » Pixar, fabrique de rêves ? Définitivement. ■

CLAIRE CHAZAL
PARTICIPE À LA VERSION
FRANÇAISE DU FILM
EN ÉTANT LA VOIX D'UNE
DES RESPONSABLES DE
L'AQUARIUM.

Découvrez la bande-annonce de la nouvelle production Pixar.



@BenjaminLocoge

« Le monde de Dory », en salle actuellement.



AGATHE BONITZER FILLE LÉGITIME!

A 27 ans, elle brille face à Isabelle Huppert en trentenaire ambitieuse dans « Tout de suite maintenant », réalisé par son père, Pascal Bonitzer.

PAR KARELLE FITOUSSI



Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents cinéastes. Agathe Bonitzer, si. Une tante comédienne (Hélène Fillières), qui sera « comme un modèle, une grande sœur de cinéma ». De quoi forger une vocation mais aussi nourrir un continu sentiment d'imposture. Car la petite n'a pas le temps d'apprendre à lire qu'elle est déjà poussée dans la lumière.

Son père, Pascal Bonitzer, ex-critique aux « Cahiers », a été scénariste pour Rivette, Akerman et Téchiné. Sa mère, Sophie Fillières, diplômée de la première promotion de la Fémis, a révélé Sandrine Kiberlain... A 4 ans, l'enfant de la balle débute ainsi à l'écran dans un spot de prévention du sida réalisé par Benoît Jacquot, « un ami de la famille ». L'année suivante, elle est figurante face à Marcello Mastroianni dans « Trois vies et une seule mort » de Raoul Ruiz, scénarisé par papa. A 8 ans, c'est l'épiphanie devant « Les années lycées. Petites », le chef-d'œuvre sur l'adolescence de Noémie Lvovsky. Ça tombe bien, la réalisatrice, grande copine de maman, recherche une comédienne pour incarner la fille de Jean-Pierre Bacri dans « Les sentiments ». Agathe a 13 ans, bataille face à 80 autres candidates et décroche le précieux sésame : « Je me suis donnée corps et âme pour avoir ce casting, se souvient-elle. C'était très long et ça

ne rigole pas du tout avec Noémie Lvovsky parce qu'elle est très exigeante. Mais, quand on est fille de, on ne se sent pas légitime parce qu'on a qu'on n'a pas fait ses preuves de manière méritocratique. Heureusement, ce sentiment s'estompe avec les rôles et le temps. »

Incidemment, cette question de la filiation est au cœur de « Tout de suite maintenant ». Elle y joue Nora, ambitieuse trentenaire engagée par deux ex-camarades de son paternel pour des motifs opaques. « C'est drôle parce que je me rends compte aujourd'hui à quel point la mise en abyme est flagrante, s'amuse Agathe. Un film sur une fille et son père fait par un vrai père et sa vraie fille... » Ce qu'elle ne dit pas, c'est à quel point ce personnage la révèle : « Je me reconnais dans son espèce de carapace de certitudes, de force et de froideur, mais qui peut cacher des failles et des montagnes de fragilité. C'est quelqu'un qui a peur de se retrouver face à elle-même, donc qui se plonge dans le travail pour ne pas penser à autre chose. »

Est-il besoin de préciser qu'Agathe Bonitzer non plus n'a jamais rien laissé au hasard ? Prépa littéraire, master sur la question de la vocation dans la correspondance de Truffaut puis

sur le journal intime d'Hélène Berr, danse classique quatre fois par semaine... La comédienne « pas fayotte mais ambitieuse », qui ne se sent pas appartenir à sa génération, ne serait-ce que parce qu'elle est allergique aux réseaux sociaux, se plaît à vanter les mérites de la rigueur et à multiplier les expériences dans le cinéma d'auteur. « C'est surtout qu'on ne m'offre que ces rôles-là », corrige-t-elle. Et puis « Au bout du conte », d'Agnès Jaoui, a quand même fait un million d'entrées. Si on me proposait un film populaire bien écrit ou un James Bond, je le ferais. »

En attendant, celle qui rêve d'incarner « une intellectuelle juive chez Woody Allen » a préféré dire oui au « Roi Lear » sur les planches plutôt qu'à une comédie grand public, et rentre du Cambodge où elle a achevé « un film mystique sur le désir et la mort ». Son idole, Isabelle Huppert, a de quoi être flattée. Son exigence légendaire a trouvé une parfaite héritière. ■

@KarelleFitoussi

« Tout de suite maintenant » en salle actuellement.



La Fête du
cinéma
Nouvelle
formule



Lancée en 1985 par Jack Lang, la Fête du cinéma gratuite avait disparu des écrans. Le CNC, sous la houlette de sa présidente, Frédérique Bredin, la relance cette année avec un bon nombre d'initiatives intéressantes : des projections en plein air, d'autres dans les hôpitaux ou les prisons, des visites de lieux de tournage, un ciné-brocante le dimanche 26 juin sur l'esplanade de la BNF. Parallèlement, tous les opérateurs de salle renouvellent l'opération payante, où une place achetée permet ensuite de voir pendant trois jours chaque film au tarif de 4 euros la séance.

Toute la programmation gratuite est disponible sur cnc.fr/web/fr/fete-du-cinema.

LE QUAI-BRANLY CITOYEN DU MONDE

Stéphane Martin est aux commandes du musée des Arts premiers depuis son ouverture. Une décennie de succès public et critique.

INTERVIEW **BENJAMIN LOCOGE**

Paris Match. A quoi ressemblait le Quai-Branly il y a dix ans ?

Stéphane Martin. A ce qu'il est devenu aujourd'hui. A partir du moment où l'on imaginait un projet ambitieux avec un grand architecte, cela ne pouvait pas être simplement un musée des Arts premiers. J'ai beaucoup milité pour que ce soit un lieu qui serve à comprendre et à faire aimer la diversité culturelle. Pour montrer que l'autre n'est pas là pour faire peur, mais qu'au contraire il est intéressant de le connaître. Depuis le 11 septembre 2001, il y a un vrai besoin d'assimiler la planète. Le musée est né en phase avec les interrogations de la société.

Comment construisez-vous la programmation ?

Cela ressemble à un travail éditorial, c'est un peu comme diriger un magazine. Il y a des contraintes matérielles, il faut assurer une diversité géographique, que les expos correspondent à ce que le public a envie de voir. Une bonne exposition, c'est avant tout un bon auteur. Il faut une légitimité de la part des conservateurs, une familiarité avec le sujet, la confiance des prêteurs.

Ne faites-vous pas trop d'expositions ?

Pensez-vous qu'il y a trop de pages dans votre journal ou sur votre site Internet ? Nous proposons une offre culturelle, le visiteur de musée d'aujourd'hui est en quête d'informations, il aime faire son tri lui-même. L'appétit vient en mangeant, il faut voir beaucoup pour avoir envie de voir beaucoup. Je n'ai jamais entendu le public se plaindre qu'il y ait trop d'expos...

Avez-vous un visiteur type ?

Non, et c'est tant mieux. On distingue néanmoins deux types de visiteurs qui ne se ressemblent pas : le gros consommateur culturel qui voit beaucoup de choses et le public spécifique au musée, les jeunes qui fréquentent le Quai-Branly pour appréhender leurs origines. Aujourd'hui par exemple, tout le monde connaît le haka, d'origine polynésienne, popularisé par le rugby. Un jeune est moins épaté de voir une expo sur les Maoris que sur les primitifs italiens. Les images sont partout : au cinéma, dans la bande dessinée, les tatouages ou les pochettes de disque. Les éléments de découverte ne sont plus les mêmes. La visite d'un musée comme le nôtre ne repose donc plus sur l'effet de surprise. On y vient désormais pour se confronter à des images que l'on possède déjà en soi. Le musée doit donc dialoguer avec le visiteur, approfondir ses connaissances.



“
IL N'EXISTE PAS
DE COMPÉTITION,
CAR PEU DE MUSÉES DANS
LE MONDE POSSÈDENT
UNE COLLECTION COMME
LA NÔTRE.”

L'agenda

Spectacle / RÉINCARNATION

« Le parrain » de Coppola s'offre une nouvelle jeunesse sur écran géant, en VO sous-titrée et sa bande originale réinterprétée en direct par l'Orchestre national d'Ile-de-France. « **Le parrain en ciné-concert** », Palais des Congrès (Paris XVII^e).

23
juin

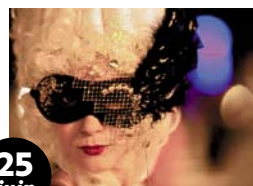
Festival / SOLIDAIRES, TOUJOURS

Le plus grand rassemblement musical parisien retrouve l'hippodrome de Longchamp pour brasser toutes les musiques : Louise Attaque, Louane, The Avener, Rover seront de la partie. **24 juin** solidays.org Jusqu'au 26 juin.

Danse / REVOILÀ OUALI

Perruques, baroque et ambiance « clubbing » : Kamel Ouali revisite, de 23 h 30 à l'aube, les fêtes royales, in situ. Louis XIV aurait adoré. « **Le grand bal masqué** », Orangerie du château de Versailles.

25
juin



En quoi cela explique, par exemple, l'immense succès de "Tatoueurs, tatoués" ?

Parce que cela s'adressait à tout le monde ! Qui, de nos jours, n'a pas vu un tatouage ou n'a pas craint que sa fille ne s'en fasse un ? Le tatouage est parmi nous, des gens qui n'ont jamais quitté leur ville ont des motifs aztèques ou mayas sur le bras. Le tatouage est un lieu extraordinaire pour la circulation des thèmes culturels. Nous sommes dans une société où tout le monde partage tout. Et c'est d'autant plus compliqué de conserver une identité culturelle. Cette expo a pris le sujet à bras-le-corps. Les visiteurs sont plus que jamais familiers avec les sujets. Ils fréquentent les musées avec leurs portables, ils confrontent des images, des idées. La manière de visiter a beaucoup changé en dix ans. Tant mieux !

Pourquoi consacrez-vous votre 98^e expo à Jacques Chirac ?

Notre idée est de montrer la période culturelle qu'a traversée Jacques Chirac, de son enfance à aujourd'hui, sans être une rétrospective fétichiste. Grâce à Jean-Jacques Aillagon, nous présentons les grandes étapes de l'Histoire qui l'ont conduit à avoir une vision obsessionnelle du dialogue des cultures. Dans les années 1970, l'idée dominante était qu'on allait vers une uniformisation du monde. L'ancien président a toujours eu la conviction que la pluralité était inévitable – y compris dans ses mauvais aspects. Qui aurait imaginé que l'Ecosse envisage de prendre son indépendance ? Lui, a toujours pensé que c'était plus compliqué que cela, qu'on ne pouvait pas réduire l'Iran aux ayatollahs, que c'était une grande civilisation. Cela explique la manière dont il a compris la Russie ou la Chine, il voyait derrière ces pays des histoires, des sociétés ou des civilisations.

Depuis cette semaine, le musée a été renommé musée du Quai-Branly-Jacques Chirac. A votre initiative ?

Non, à celle du président de la République. Mais cela me fait très plaisir, c'est presque un hommage de la nation. Beaucoup de grands projets présidentiels ont mûri dans les cartons de l'administration, hormis le Centre Pompidou, l'Ima et le Quai-Branly. Qui a été vraiment imaginé et voulu par Jacques Chirac.

Quels sont les enjeux des dix prochaines années pour votre établissement ?



Le 3 avril 2011, Jacques Chirac lors de l'exposition en hommage à l'art dogon.



Masque japonais de théâtre Kuôgen de la fin du XVII^e siècle. Une ressemblance frappante, mais fortuite !

Les
tops
et
les flops



« Teotihuacan. Cité des dieux »

235 723 visiteurs

« Mayas. Révélation d'un temps sans fin »

223 581 visiteurs



« Les maîtres de la sculpture. Côte d'Ivoire »

110 314 visiteurs

« Lapita. Ancêtres océaniques »

70 772 visiteurs

Le Quai-Branly est autant un outil citoyen qu'un lieu de culture, un endroit fait pour aider à comprendre la planète et à être un citoyen du monde. C'est une vaste base de données plutôt qu'un temple où l'on vient admirer quelques chefs-d'œuvre. Le mode d'emploi du musée est d'y venir et d'y revenir pour confronter ce que l'on a vu et mettre tout cela en perspective. C'est sans fin... Et c'est aussi l'un des meilleurs outils de la lutte contre le racisme, une manière pour la génération issue de l'immigration de mieux comprendre ses racines.

Qui sont vos concurrents ?

Le mot "concurrent" n'est pas approprié. A la fin de l'année va ouvrir le Humboldt Forum de Berlin, mais nous serons plus partenaires qu'ennemis. Ce sera un espace plus grand que le Quai-Branly, avec une approche encore plus grand public. En France, nous travaillons avec le Mucem de Marseille, le musée des Confluences de Lyon, et il n'existe pas de compétition, car peu de musées dans le monde possèdent une collection comme la nôtre.

Votre mandat s'achève en janvier 2020. Sans regrets ?

Je n'ai pas le choix, il faut savoir passer la main. J'aurai dirigé cet établissement pendant près de vingt-cinq ans, l'essentiel de ma vie professionnelle. J'ai eu beaucoup de chance.

Etes-vous collectionneur d'Arts premiers ?

Je l'ai été, j'ai traîné dans la galerie de Jacques Kerchache quand j'étais jeune. Mais ma fonction ne permet pas de le faire. Je me suis tourné vers les livres anciens, les ouvrages de voyages sur le Pacifique et la littérature populaire de la fin du XIX^e siècle. Ce sera ma prochaine vie... ■

Week-end de célébration des 10 ans du musée les 25 et 26 juin. Exposition « Jacques Chirac ou le dialogue des cultures », jusqu'au 9 octobre.



Expo / QUOI MA GUEULE !

L'intrigante histoire de la photo d'identité, entre collection privée et le fonds du musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône.

« Papiers, s'il vous plaît », Espace La Chambre (Strasbourg). Jusqu'au 28 août.



TV / CONFESSIONS ARIDES

Michaël Youn se perd en Namibie aux côtés de Mike Horn, « host » de cette real TV aux faux airs de « Rendez-vous en terre inconnue », dont c'est ici le premier numéro. « A l'état sauvage », M6, 21 heures.

28
juin

Cinéma / LA CARAPACE REPASSE

A la manière d'un blockbuster épileptique, la saga adaptée du dessin animé revient pour un nouvel épisode avec Megan Fox en caution sexy. Ça cartoon. « Ninja Turtles 2 » de Dave Green.



29
juin





Steve McQueen
dans le film
« Le Mans »,
en 1971.

BRAD PITT AU 24 HEURES DU MANS

L'acteur hollywoodien s'est octroyé une pause dans le tournage du film de Robert Zemeckis « Allied » pour assister à la mythique course automobile. Fan de mécanique, il a donné le départ des 24 Heures du Mans samedi 18 juin à 15 heures devant un parterre de 58 voitures et de spectateurs en folie. Casque noir et combinaison réglementaire, Brad avait revêtu pour l'occasion la panoplie complète du pilote professionnel. Une allure qui n'était pas sans rappeler celle de Steve McQueen. Tout sourire malgré la pluie battante, le héros de « World War Z » a même eu droit à un tour complet du circuit à bord d'un prototype Pescarolo biplace. De quoi faire naître une nouvelle vocation ?

Méliné Ristiguien
[@meliristi](#)

« Bill et moi sommes ravis d'être grands-parents pour la deuxième fois avec l'arrivée d'Aidan Clinton Mezvinsky, né le 18 juin. Nous sommes sur un nuage ! »

Hillary Clinton (en compagnie de sa fille Chelsea). Une mamie gâteau future présidente des Etats-Unis ?





Kendji Girac, grand gagnant !

“Dans les arènes de Nîmes, on fête la musique en direct sur TF1 pour la deuxième année consécutive. Chaleur et partage assurés.

Les Nîmois nous accueillent avec ferveur et amitié, ambiance bon enfant pendant trois heures de spectacle. Quand Christophe Maé (1) arrive sur scène, c'est l'émeute. Le public reprend son dernier tube, « Il est où le bonheur ? ». Il était bien là le bonheur, lors d'une soirée inoubliable avec Jenifer (6), qui chantait pour la première fois son nouveau single en direct, Pascal Obispo et Amir (3), Patrick Fiori (4), le beau Marc Lavoine (5), la tête dans les nuages... et Kendji Girac (2), qui signe un doublé avec « Me Quemo », sacrée chanson de l'année.”

LA COURSE DES HÉROS

Le dimanche 19 juin, au parc de Saint-Cloud, Paris Match courait pour SOS Préma.

L'association, qui œuvre pour une meilleure prise en charge des nouveau-nés hospitalisés, a récolté près de 50 000 euros de dons.

En tout, 90 coureurs ont pris part au challenge.



PRIX MARCO POLO VENISE

Sa première édition a récompensé **Sandro Veronesi**, l'auteur de

« Terres rares » (éd. Grasset). Le trophée a été remis par la présidente du jury, **Muriel Mayette-Holtz** (photo), directrice de la Villa Médicis, entourée de ses membres Philippe Donnet, P-DG de Generali, Christine Bach, Evelyne Bloch-Dano, Michèle Fitoussi, Simonetta Greggio, René Guitten, Daniel Rondeau et Alberto Toscano. *Caroline Pigozzi*



Giraglia Rolex Cup 2016 Ô MON BATEAU !

Le voilier « Magic Carpet Cubed » appartenant à Lindsay Owen-Jones a remporté la régate. L'équipage a bouclé le parcours entre Saint-Tropez et Gênes en 26 heures, 48 minutes et 56 secondes. Un bel exploit !



PINEAU DES CHARENTES

LA TERRE LUI A DONNÉ SON CARACTÈRE. LA MER LUI A DONNÉ SA FRAÎCHEUR.

AGENCE QUAI DES ORFÈVRES

Depuis plus de 4 siècles, les producteurs de Pineau des Charentes assemblent jus de raisin et Cognac dans les règles de l'art, pour en faire le vin de liqueur emblématique des Charentes. Un vin élégant et fruité aux multiples facettes. À la fois

simple et complexe, rafraîchissant et flamboyant, il marie subtilement la douceur du raisin à la puissance aromatique du Cognac. Blanc, rouge ou rosé, vieux ou très vieux, et servi bien frais, chaque Pineau des Charentes mérite d'être dégusté.

PINEAU DES CHARENTES. SINGULIÈREMENT PLURIEL.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Jean-Pierre Raffarin
s'inquiète du déficit de
vision européenne.

L'ancien Premier ministre conseille le maire de Bordeaux sur les questions internationales. Il s'inquiète du recul de la France en Afrique.

« JUPPÉ NE SE PERDRA PAS DANS LE MARKETING »

Jean-Pierre Raffarin

INTERVIEW FRANÇOIS DE LABARRE

Paris Match. Si Donald Trump était élu aux Etats-Unis, quelles seraient, selon vous, les conséquences sur la campagne en France ?

Jean-Pierre Raffarin. Cela prouverait que le populisme et l'extrémisme peuvent accéder au pouvoir en démocratie. La campagne présidentielle française serait plus grave et l'opposition au Front national et aux dérives populistes en serait stimulée.

français, notamment dans le nord de l'Afrique.

Sur l'échiquier politique, la droite se rapproche de la Russie de Poutine, le PS garde ses distances. Et vous ?

Nous sommes dans le camp de l'éthique de responsabilité. Il serait coupable de passer par pertes et profits l'atteinte au droit international en Crimée, mais il faut aussi relancer notre dialogue politique avec Poutine. Sa participation

Sur quels dossiers de politique étrangère le candidat Alain Juppé est-il le plus critique envers le président Hollande ?

Sur l'actuelle vacuité du dialogue franco-allemand, tant sur les sujets économiques que sur les questions migratoires, mais aussi le déficit de vision européenne. Au lendemain du référendum britannique, il y a urgence. Le recul de notre coopération avec l'Afrique est également très critiquable. La France doit retrouver la force de son indépendance dans les relations internationales.

Le dossier syrien sera-t-il la priorité du prochain chef de l'Etat ?

La priorité de la France doit être de promouvoir la paix par le dialogue politique plutôt que par la guerre. C'est une des leçons de Jacques Chirac. Sans remettre en cause notre participation à la coalition en Syrie, nous ne devons pas nous épuiser sur ces lieux alors que d'autres peuvent être plus menaçants pour les intérêts

est nécessaire au règlement de plusieurs crises. Le Sénat, sur ce sujet, vient de voter une résolution responsable.

Considérez-vous que la France a pris du retard en Afrique ?

La France recule en Afrique. Nos efforts de coopération sont contraints et notre mobilisation au sein de la francophonie est faible. Sur ce sujet, le rapport Attali est resté lettre morte. Notre fierté aujourd'hui est celle de nos armées qui assurent courageusement la sécurité du continent. La grande faiblesse consiste à ne rien dessiner là où se joue notre avenir : l'espace euro-africain.

Aurions-nous intérêt à unir nos forces avec les Chinois en Afrique ?

Les Chinois ont pris conscience des limites de leur action en Afrique. L'argent est un paramètre important et nécessaire, mais pas suffisant. Ils sont donc demandeurs de coopération avec la France. Je pense en effet que nous pourrions développer des projets communs en Afrique dans des domaines tels que l'énergie, la santé, les télécommunications, le tourisme, etc. Evidemment, ce partenariat d'un type nouveau n'est possible que si les entreprises sont d'accord pour y contribuer.

La baisse d'Alain Juppé dans les sondages vous inquiète-t-elle ?

Plus la gravité de notre situation s'affirme, plus la solidité d'Alain Juppé s'impose. Les intentions de vote sont toujours très favorables. Elles sont plus stables que les cotes d'image. D'ici au mois de mai prochain, nous connaissons de nombreux cycles, cela n'influencera pas la campagne d'Alain Juppé. Il ne sera ni opportuniste ni agité, mais solide et sérieux. Il ne multipliera pas les promesses et ne se perdra pas dans le marketing, sa ligne politique sera d'une grande sobriété. Il n'y aura pas d'agressivité, contre quiconque. ■ [@flabarre](#)

LUNE DE MIEL ENTRE NICOLAS SARKOZY
ET LA MAIRE SOCIALISTE DE PARIS

« Anne [Hidalgo], c'est ma maire, je l'aime bien. »

Le patron des Républicains ne rate plus une occasion de dire du bien d'Anne Hidalgo. Il lui distille des conseils. Lors de leur dernier tête-à-tête, il a même suggéré à l'élue socialiste de se rendre au Vatican pour présenter au Pape le dossier de candidature de Paris aux JO de 2024.



Baroin-Ciotti, duo de chasseurs

François Baroin sera l'invité d'honneur du rassemblement des amis d'Eric Ciotti, à Nice, le 1^{er} juillet. Les deux hommes sont proches et partagent les mêmes parties de chasse. Trois mille personnes sont attendues pour écouter le nouveau bras droit de Nicolas Sarkozy. Eric Ciotti, lui, officialisera son ralliement à l'ancien président le 3 juillet au « Grand jury RTL-LCI ».

49 ans

l'âge du projet, depuis le choix de l'emplacement en 1967.

2021

date estimée pour l'inauguration. Soit quatre ans de retard.

9 millions de passagers prévus d'ici 2065*.**968 000 électeurs** de Loire-Atlantique concernés par le référendum du 26 juin.**17**

le nombre de recours environnementaux rejetés par la justice.

**NOTRE-DAME-DES-LANDES
LE DOSSIER SANS FIN**

* Chiffre : Vinci

*L'indiscret de la semaine***LOI TRAVAIL : L'ELYSÉE VOIT LE BOUT DU TUNNEL**

Au sommet de l'Etat, on renvoie dos à dos les acteurs syndicaux, qualifiés d'«éclopés»: le leader de la CGT, Philippe Martinez, décrit comme «une caricature de lui-même» et Pierre Gattaz comme le «Gaston Lagaffe» des patrons. Voilà trois mois que Myriam El Khomri a présenté en Conseil des ministres son projet de loi. Et depuis cent jours, le gouvernement affronte des mobilisations contre cette loi travail. Alors qu'une énième journée de manifestation est annoncée ce jeudi 23 juin – la préfecture de police de Paris a réclamé de son côté «un rassemblement statique» –, l'exécutif estime que le mouvement est à bout de souffle. «Les conflits sont terminés, les trains roulent, les avions, la SNCF, c'est réglé, les poubelles sont ramassées», constate un conseiller, qui fait remarquer que le nombre de manifestants au niveau national a diminué. Pour lui, les rassemblements sont le fait de «militants qui ne perdent pas d'argent en venant manifester car ils ont un mandat et qui ne sont pas concernés par la loi car ils travaillent en majorité dans le secteur public». «La CGT a longtemps été un lieu de production d'expertise, ce n'est plus le cas», assure un observateur, qui voit le fait que son service d'ordre ait été à ce point débordé par les casseurs comme un symptôme de la crise traversée par le syndicat. La loi travail est perçue comme «une réforme de fond qui fait bouger les lignes, même si François Hollande n'en tire pas de crédit immédiat». Et de conclure: «La France est apaisée. Ne mesurez pas la pollution des océans au sac plastique qui flotte dessus!» ■

Mariana Grépinet @MarianaGrepinet



Philippe Martinez

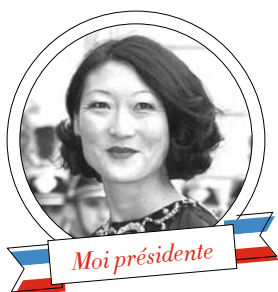


Le livre de la semaine
«LES PRIMAIRES POUR LES NULS»,
d'Olivier Duhamel,
avec l'Institut
Montaigne, éd. First.

Elles sont partout. Impossible d'échapper aux primaires.

Dans un guide parsemé d'éclairages politiques et d'anecdotes historiques, le professeur de droit constitutionnel Olivier Duhamel et ses acolytes de l'Institut Montaigne retracent les origines et le développement des primaires. De leur naissance précoce aux Etats-Unis (le président Truman en fit les frais) à leur adoption tardive en France, tradition gaulliste oblige. Dès 1971, le PS inscrit dans ses statuts le principe d'une sélection de son candidat à la magistrature suprême par ses militants. Il faudra attendre 1995 pour qu'elle adienne. L'impératif de qualification au second tour face au FN et le discrédit des partis ont fini par imposer l'idée d'une «pré-présidentielle» ouverte à tous les citoyens. Ce mode de désignation, censé redynamiser la démocratie, ne manque pas d'effets pervers: influence biaisée des sondages, climat de campagne permanente, prime aux figures politiques installées... Pour y remédier, les auteurs proposent quelques pistes. Entre autres, que le président candidat à sa réélection se soumette obligatoirement à la primaire de son parti. Reçu 5/5 par François Hollande? ■

Ghislain de Violet @gdeviolet

*Moi présidente***FLEUR PELLERIN**

Ancienne ministre de la Culture et de la Communication

42 ans**399 019 abonnés Twitter**

«J'engagerais une réforme de la Constitution pour rétablir le septennat, sans renouvellement possible. Je crois nécessaire de modifier le fonctionnement de nos institutions, afin que les élections intermédiaires, et surtout la réélection, ne soient plus l'horizon ultime des décisions politiques. Cette réforme aiderait les gouvernants à mettre en œuvre leurs projets avec davantage de courage et réduirait le poids des considérations de tactique politicienne.»

**Hidalgo, l'Euro et les JO**

La maire de Paris, accompagnée de plusieurs athlètes olympiques, a fait une apparition remarquée dans la fan zone de la capitale le 19 juin.

De g. à dr.: la boxeuse Sarah Ourahmoune, l'adjoint Bruno Juillard, Olivier Girault, l'ancien pongiste, Gwladys Epangue, taekwondoïste, Jean-Philippe Gatién (membre de l'organisation de Paris 2024), et l'escrimeur Brice Guyart.

Eclatée, balkanisée et sans candidat naturel : la gauche est en mode puzzle à dix mois de l'élection présidentielle. Et il faudrait un miracle pour que François Hollande renverse cette tendance de fond qui le place systématiquement à la troisième place, et ce quelles que soient les hypothèses testées dans le baromètre Ifop-Fiducial pour Match, iTélé et Sud Radio. Le « ça



Le 16 juin à Eurosatory, Salon international de défense et de sécurité.

Sondage présidentielle 2017

JUPPÉ TIENT LE CHOC

A moins d'un an de l'élection, le maire de Bordeaux se maintient, tandis que Marine Le Pen progresse sans bruit.

PAR BRUNO JEUDY

va mieux» du chef de l'Etat martelé depuis plusieurs semaines n'a aucun impact sur les Français. Le président sortant obtient des scores à l'étiage de sa popularité, c'est-à-dire entre 14 et 16 %. Un chiffre mesure à lui seul la chute de François Hollande : un électeur sur deux qui a voté au premier tour pour lui en 2012 ne récidivera pas l'an prochain. Plus préoccupant pour l'actuel locataire de l'Elysée, il est directement sous la menace de Jean-Luc Mélenchon, candidat de la gauche alternative. Un à 2 points séparent les frères ennemis de la gauche.

En revanche, l'écologiste Nicolas Hulot ne constitue pas un véritable danger pour François Hollande. Testée par l'Ifop, la candidature de l'ancien

animateur de télévision ne perçoit pas vraiment (5,5 %). Il réaliserait toutefois une belle performance électorale, presque le double de celle promise à Cécile Duflot dans cette même enquête. Quant à l'hypothèse où François Hollande ne serait pas candidat et serait « remplacé » par Arnaud Montebourg et Emmanuel Macron, elle ne changerait rien, la gauche serait éliminée. Le seul enseignement de cette hypothèse, c'est que la victoire entre ces deux profils aux antipodes reviendrait au fondateur du mouvement En marche !

Sarkozy stable... à 22 %

Malgré des scores en léger repli (-2), Alain Juppé reste pour l'instant largement le favori de la prochaine présidentielle. Il obtiendrait entre 33 et 36 % des intentions de vote. Le maire de Bordeaux continue donc de capitaliser sur cet avantage, celui d'être la plus sûre garantie de faire revenir la droite à

l'Elysée en 2017. Véritable candidat attrape-tout, l'ancien Premier ministre est le réceptacle des déçus de la gauche. Il fédère ainsi un électeur sur cinq qui a voté pour François Hollande ou Jean-Luc Mélenchon en 2012. Il absorbe les trois quarts des sympathisants de François Bayrou. A titre de comparaison, Nicolas Sarkozy ne séduit que 6 % des électeurs du MoDem. L'ancien président obtiendrait 22 % (+1) des voix au premier tour et arriverait derrière... Marine Le Pen. Les autres candidats testés – François Fillon et Bruno Le Maire – recueilleraient respectivement 18 % et 17 % et se placeraient juste devant François Hollande.

Un potentiel de 30 % pour Le Pen

Archi-silencieuse depuis le début de l'année, Marine Le Pen progresse sans bruit dans notre baromètre de la présidentielle. Selon les hypothèses, la présidente du Front national gagne 1 ou 2 points et obtiendrait de 28 à 30 % si le premier tour de l'élection présidentielle se déroulait dimanche. Elle serait devancée seulement par Alain Juppé. Avec un potentiel électoral d'environ 30 %, la fille de Jean-Marie Le Pen aborde en position de force la séquence présidentielle. Malgré le coup de barre à droite de Nicolas Sarkozy, elle parvient à capter 11 % des électeurs qui avaient voté pour l'ex-chef de l'Etat en 2012. Elle séduit aussi un électeur sur dix de François Hollande. Discrète sur le mouvement social, la patronne de l'extrême droite surfe sur le climat anxiogène et les attaques terroristes qui font basculer une partie de l'électorat modéré. ■

Twitter @JeudyBruno

« Si dimanche prochain devait se dérouler le premier tour de l'élection présidentielle de 2017, pour lequel des candidats y aurait-il le plus de chances que vous votiez ? »

Résultats du 1^{er} tour en %

	Alain Juppé candidat de LR	Nicolas Sarkozy candidat de LR	François Fillon candidat de LR	Bruno Le Maire candidat de LR
Nathalie Arthaud	0,5	1	0,5	0,5
Philippe Poutou	1,5	1,5	1,5	1
Jean-Luc Mélenchon	12,5	13	14,5	14
François Hollande	14	15	15	16
Cécile Duflot	2,5	2	2,5	2,5
François Bayrou	-	12,5	12	12,5
Candidat des Républicains	35	22	18	17
Nicolas Dupont-Aignan	4,5	4,5	5,5	5,5
Marine Le Pen	29	28	30	30,5
Jacques Cheminade	0,5	0,5	0,5	0,5

12 %



Hypothèse Emmanuel Macron et Arnaud Montebourg candidats du PS
Le premier recueillerait 12 %, le deuxième 5 %, et Marine Le Pen 28,5 %.

5,5 %



Hypothèse Nicolas Hulot candidat écologiste
François Hollande obtiendrait 13 %, Jean-Luc Mélenchon 12,5 %, Alain Juppé 34 % et Marine Le Pen 28 %.

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match, Sud Radio, iTélé a été réalisée sur un échantillon de 1 858 personnes, inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2 009 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne du 14 au 17 juin 2016.



Le 3 mai 2016, François Hollande, Jean-Christophe Cambadélis et Manuel Valls.

Comme souvent avec François Hollande, tout s'est joué dans la dernière ligne droite. Trois jours avant le vote au Conseil National du 18 juin, un proche conseiller du chef de l'Etat confiait : « Il n'y aura pas de primaires » et Cambadélis tentait un dernier ballon d'essai : la tenue d'un congrès extraordinaire pour enterrer les primaires. C'était mercredi 15 juin, et ce jour-là, le PS a failli implorer. Devant la bronca au sein du parti, François Hollande a reculé. « A un moment, il faut regarder les faits », lâche un vieil ami. Le 22 janvier 2017, cinq ans jour pour jour après le discours du Bourget, le peuple de gauche sera donc appelé aux urnes.

Un « nouvel élan » pour Hollande ?

Cette primaire surprise doit, espère l'entourage du chef de l'Etat, le « relégitimer », lui donner « un nouvel élan ». C'est pourtant une première pour un président sortant. Une preuve, s'il en fallait, de sa faiblesse dans son propre camp. « François Hollande est meilleur candidat que président, répète un ministre. C'est une bête de campagne, comme Nicolas Sarkozy. » La campagne sera tournée vers l'avenir mais « la primaire lui permettra de défendre son bilan », explique un conseiller, persuadé que les « bons résultats économiques » vont se faire sentir. Hollande devrait arrêter sa décision en novembre, puis l'annoncer entre le 1^{er} et le 15 décembre, dates du dépôt des candidatures. Les modalités du vote seront entérinées par un conseil national du PS le 2 octobre. Elles seront déterminantes : « En réunissant tous les déçus du hollandisme », redoute un proche, une forte mobilisation pourrait lui être fatale.

Les frondeurs avec Montebourg ?

« La semaine a été très violente, assure Christian Paul, le chef des frondeurs. On a frôlé la dislocation du PS. » Il avait

prévenu la direction : sans primaire, son courant pourrait soutenir un autre candidat que Hollande. Désormais, ils craignent que le scrutin ne soit verrouillé pour empêcher une forte participation. « Si c'est un piège, on le quittera », prévient Paul. Déjà, le calendrier retenu avantage le sortant. « La campagne sera très courte, remarque François Kalfon, lieutenant de Montebourg, et les cérémonies des vœux en janvier seront autant de meetings pour Hollande. » Dans le camp des frondeurs, les prétendants sont nombreux – Marie-Noëlle Lienemann, Benoît Hamon, Gérard Filoche, Arnaud Montebourg... Le 27 juin, ils doivent se

Primaire de la gauche LE COUP DE POKER DE HOLLANDE

Jean-Christophe Cambadélis a surpris en annonçant, avec l'aval du président, la tenue de « primaires citoyennes ». Reste à connaître les candidats et les modalités.

PAR CAROLINE FONTAINE ET MARIANA GRÉPINET

réunir pour fixer les modalités d'une stratégie collective et de la désignation d'un candidat unique. « Notre but, c'est de gagner, pas d'avoir des candidatures de témoignage », martèle Paul. Verdict en septembre.

Macron au pied du mur ?

L'affaire est entendue : ni le Premier ministre ni le ministre de l'Economie ne seront candidats à la primaire si François Hollande y va. Un ami du chef de l'Etat commente : « Cela met Macron au pied du mur. » Reste que Hollande pourrait renoncer. « S'il n'a aucune chance d'être présent au second tour, il n'ira pas », assure un proche. La primaire étant prévue le 22 janvier, s'il renonce en décembre, il permet à la gauche sociale-libérale de se choisir un autre candidat. « On ne pourra pas alors l'accuser de ne pas avoir fait son devoir », confie son ami Julien Dray.

Que feront les radicaux de gauche ?

Le PRG n'a pas encore dit oui. « En 2011, le PS a tout fait pour nous bloquer, rappelle une responsable. Résultat, on a fait un score minable. » Sylvia Pinel, vice-présidente de la région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, demande « des clarifications » avant de se déclarer candidate. La ministre de la Fonction publique, Annick Girardin, a fait savoir qu'elle était disponible. Les militants devraient trancher lors du congrès début septembre à La Rochelle. Du côté d'Ecologistes ! François de Rugy est candidat. « La primaire permet le rassemblement », confie-t-il. Jean-Luc Bennahmias sera lui aussi candidat au nom du Front démocrate. ■

[@FontaineCaro](#) [@MarianaGrepinet](#)



POUR MÉLENCHON ET HULOT, C'EST NON

Voilà longtemps qu'il l'a dit, Jean-Luc Mélenchon ne sera pas candidat à des primaires. Quant aux anciens partenaires, le PCF et EE-LV, si Cambadélis, toujours habile, a pris soin de leur laisser la porte ouverte, eux viennent d'exclure d'y participer avec François Hollande. Et si Nicolas Hulot postule, ce sera en dehors des primaires. « Cela ne correspond ni à ce qu'il représente ni à sa volonté de dépasser les clivages partisans », confie son ami Pascal Durand. Cette primaire de la « gauche de gouvernement » n'empêchera donc pas une multitude d'autres candidatures... **C.F.**

Lorsque Bernadette et Claude Chirac sont arrivées ensemble vers 12 h 45 ce lundi 20 juin au restaurant Les Ombres du Quai-Branly, accueillies par Stéphane Martin, le président du musée, tous les convives se sont levés spontanément. L'émotion et l'affection se lisaient sur les visages. Étaient présents quelques-uns des collaborateurs les plus emblématiques de Jacques Chirac durant les

personnalités du monde culturel avaient tenu à faire le déplacement, comme Lü Zhangshen, le directeur du Musée national de Chine, Anne Kerchache, veuve du collectionneur spécialisé dans les arts premiers, Jacques Kerchache – très proche de l'ancien chef de l'Etat qui aimait à s'entretenir avec lui de leur passion commune –, l'ancien ministre de la Culture

ajouta : « Dans un monde d'hommes, il fallait bien parfois montrer les dents ! » Un commentaire qui fit rire les convives. Après un déjeuner, dont le menu regorgeait de clins d'œil (carpaccio de tête de veau, biscuits aux noix de Corrèze), Bernadette Chirac s'en alla discrètement, et avant tout le monde, visiter l'exposition consacrée à son mari. Elle multiplia, en

aparté, les anecdotes sur la jeunesse de celui-ci, qui aimait visiter le musée Guimet en sortant du lycée, les dîners officiels, les visites d'Etat, les déplacements à l'étranger, ses séjours en Corrèze et notamment celui où le président chinois Jiang Zemin l'invita, en 1999, à danser une valse musette sur-

nommée « Bruyères corréziennes » au son de l'accordéon : « Rien n'était préparé. J'ai été prise de court. »

Evoquant l'état de santé fragile de son mari, absent de toutes les festivités officielles – « ce serait trop de fatigue pour lui » –, l'ex-Première dame n'exclut pas qu'il vienne à l'abri des regards visiter cette exposition d'ici à la fin du mois de juillet. Absent au déjeuner, le petit-fils adoré de l'ancien président, Martin Rey-Chirac, 20 ans tout juste, se rattrapa le soir. Lors de l'inauguration officielle, le fils unique de Claude Chirac rappela : « Mon grand-père ne s'occupait guère de mes devoirs. Pour lui, il fallait m'initier à l'essentiel. Le Quai-Branly est une histoire de famille à laquelle nous accordons tous énormément d'importance. » ■

[@VirginieLeGuay](#)



Jacques Chirac en avril 2010, lors d'une exposition au pavillon des Sessions, annexe du Quai-Branly au Louvre.

douze années que ce dernier passa à l'Elysée, dont certains ne s'étaient pas revus depuis des années : le diplomate Jérôme Bonnafont, les anciens conseillers Agathe Sanson, Laurent Glépin, Bénédicte Brisart, Anne Barrère et, bien sûr, l'ex-secrétaire général, Frédéric Salat-Baroux, devenu son gendre depuis qu'il a épousé, en 2011, sa fille cadette, Claude. Quelques

Jean-Jacques Aillagon, aujourd'hui commissaire de l'exposition, Bruno Roger, vice-président de la Société des amis du Quai-Branly, ainsi que des journalistes politiques dont certains s'enorgueillissaient d'avoir suivi toutes les campagnes de Jacques Chirac.

Troublée de retrouver ces visages si familiers, Bernadette Chirac, toute de noir vêtue mais très en verve, a pris la parole : « Vous imaginez l'émotion qui est la mienne. Plus qu'un musée, le Quai-Branly reflète la vision d'un monde pacifié pour lequel mon mari a œuvré sans relâche tout au long de sa vie publique. Cette exposition intitulée "Jacques Chirac ou le dialogue des cultures" est à son image : tournée vers les autres. » Ironisant sur sa réputation de femme rugueuse, elle

Musée du Quai-Branly LA NOSTALGIE CHIRAC

En marge de l'exposition inaugurée par François Hollande, les proches de l'ancien président se sont retrouvés lors d'un déjeuner intime.

PAR VIRGINIE LE GUAY

LE POIDS DES CHIRAQUIENS DANS LA PRIMAIRE

Le plus connu, celui qui domine toutes les enquêtes d'opinion depuis un an, s'appelle Alain Juppé. Agé de 70 ans (71 en août), l'ex-Premier ministre de Jacques Chirac a inscrit son parcours politique et affectif dans le sillage de l'ancien chef de l'Etat. Considéré comme « le préféré » parmi les proches de Chirac, le maire de Bordeaux a été le premier de ses chefs de gouvernement. De son côté, Nicolas Sarkozy s'est rallié François Baroin, 51 ans, sénateur de l'Aube, autre partisan de toujours qui a eu pendant des années un lien quasi filial avec l'ex-président. Il fut son porte-parole en 1995. Enfin, Christian Jacob, 56 ans, chiraquien historique, devrait prochainement annoncer son soutien à Nicolas Sarkozy. L'actuel président du groupe Les Républicains à l'Assemblée nationale a été ministre dans le gouvernement Raffarin III, puis dans le gouvernement de Dominique de Villepin (2005-2007). Seul Bruno Le Maire refuse l'étiquette :

« Non, je ne suis pas chiraquien. » Le candidat à la primaire estime que cela le desservirait.

Reste le cas de MAM. L'ancienne ministre gaulliste Michèle Alliot-Marie, 69 ans, laisse planer le suspense sur son éventuelle candidature depuis près de deux mois. Apparemment en difficulté pour obtenir ses parrainages auprès des parlementaires, l'ex-patronne du RPR envisagerait, du coup, de se présenter directement à l'élection présidentielle de 2017. Son entourage refuse de confirmer, mais assure que MAM a toujours été hostile à la primaire. « C'est contraire à l'esprit de la V^e République. » Elle devrait lever définitivement le voile sur ses intentions après le Conseil national des Républicains du 2 juillet. ■

VLeG.



« **M**ême dans nos pires cauchemars, nous n'aurions pu imaginer une telle accumulation de difficultés. » Les professionnels du tourisme sont sonnés par un enchaînement vertigineux. **Novembre**: attentats de Paris; promulgation de l'état d'urgence. **Janvier**: grève des taxis. **Mars**: attentats à Bruxelles; premières violences lors des manifestations contre la loi travail. **Mai**: pénurie d'essence après le blocage des raffineries; voiture de police incendiée, les images font le tour du monde; mois le plus pluvieux depuis 1960; crue de la Seine. **Juin**: assassinat d'un couple de policiers; grève du ramassage des ordures; neuf journées avec des précipitations, dont le total mensuel moyen est dépassé dès le 19 juin; Euro 2016, les Etats-Unis déconseillent de se rendre en France à cause du risque terroriste.

Devant un tel tableau, les touristes français comme étrangers sont moins nombreux à passer leur temps libre dans la capitale. Depuis deux ans, c'est comme si 300 millions d'euros avaient été investis dans une campagne de contre-publicité, calcule le cabinet Protourisme. Les foules désertent le pied de la tour Eiffel. Les Japonais ou les Chinois (qui étaient en augmentation de 49 % l'an dernier), découragés parfois par des assurances qui refusent de les prendre en charge dans un pays sous état d'urgence, vont voir ailleurs. Les musées enregistrent des baisses de fréquentation. Comme les grands magasins. Aux Galeries Lafayette Haussmann, le recul est de 10 à 15 % parmi les étrangers qui représentent la moitié de la clientèle. Les enseignes de luxe souffrent, avec une chute des achats par les étrangers de 23 % en avril, selon Global Blue, spécialiste de la détaxe. « Paris ne relève pas la tête, souligne Christian Mantei, directeur général

d'Atout France. En 2015, Paris était la seule ville en France à ne pas voir sa fréquentation augmenter. Depuis novembre, cette dernière baisse de 15 à 20 %.

Même l'Euro ne permet pas, pour l'instant, de sortir de cette spirale. Le début de la compétition se révèle décevant pour les hôteliers. « La diminution du revenu par chambre est de 8 à 10 % par rapport à juin 2015, après un ralentissement sur les cinq premiers mois de 2016, constate Didier Arino, directeur de Protourisme. La fuite des clientèles d'affaires et de loisirs n'est pas compensée par les supporteurs. Soit les hôteliers baissent

L'EURO DE FOOT NE SAUVE PAS LE TOURISME À PARIS

Alors que les étrangers boudent la capitale depuis le 13 novembre, les débuts de la compétition ne rassurent pas.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

leurs prix, soit ils ne remplissent pas. » A l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie, Hervé Bécam, le vice-président, se souvient de la Coupe du monde 1998, « les hôtels étaient pleins en amont. Les supporteurs venaient de si loin que cela laissait moins de place à l'improvisation ». A l'époque, Internet balbutiait et les grands concurrents n'existaient pas...

D'ailleurs, les seuls à ne pas se plaindre du marasme, car ils bénéficient d'une croissance extraordinaire, sont l'américain Airbnb, dont la France est le deuxième marché, ou son compatriote Abritel-HomeAway, partenaire de l'UEFA. Airbnb s'attend à plus de 118 000 voyageurs à Paris pendant la compétition. La proximité du Stade de France incite



Source : Comité régional du tourisme Paris Ile-de-France. * Par rapport au 1^{er} trimestre 2015.

les habitants à louer leur logement les soirs de match, notamment à Saint-Denis, où le nombre d'offres a doublé en un an.

La douche est bien froide pour les acteurs parisiens du tourisme, longtemps considérés par leurs pairs comme les enfants gâtés de la profession. Alors que l'activité pèse pour 13 % du PIB et pour 18,5 % de l'emploi dans la capitale, les initiatives de soutien se succèdent. Alliance 46.2, regroupant 21 entreprises, a lancé une campagne, #Parisweloveyou, pour « rassurer après les attentats, montrer que la vie continue et inciter les touristes à dire qu'ils aiment cette ville », résume Frédéric Pierret, son directeur. L'Etat, la mairie et l'office de tourisme ont, eux, prévu de dépenser 1,8 million d'euros pour promouvoir la ville. L'Euro suscite encore des espoirs. « La situation pourrait s'améliorer quand les matchs vont se jouer davantage à Paris, mais cela dépendra des équipes en lice, ajoute Hervé Bécam. Nous comptons sur des réservations de dernière minute. » ■ [@aslechevallier](https://twitter.com/aslechevallier)



Jour de match Angleterre - Pays de Galles à Lens, le 16 juin.

LE RESTE DE LA FRANCE RÉSISTE

C'est grâce à ses régions que la France a pu rester en 2015 la première destination touristique du monde, avec 84,5 millions de visiteurs étrangers. « C'est dire si la tendance était bonne », note Christian Mantei, de chez Atout France. Les hôteliers sont satisfaits du pont de l'Ascension, mais ont déploré l'absence des Américains en Basse-Normandie lors des commémorations du 6 juin 1944. L'Euro profite davantage à la province, notamment Lens, Lille ou Marseille qui ont atteint des taux

de réservation de 95 % les soirs de match. A Saint-Etienne, Airbnb a constaté que le nombre de logements proposés a été multiplié par 3,5 en un an. Parmi les voyageurs à avoir loué à Toulouse sur ce site, les supporteurs sont venus en masse : entre le 12 et le 18 juin, les Suédois étaient les plus nombreux alors qu'ils ne figuraient pas dans ce classement deux semaines plus tôt. Les Tchèques, dont l'équipe jouait aussi un match de poule au Stadium, ont également fait leur apparition dans ce Top 10. **ASL**

LA FRANCE A-T-ELLE UN PROBLÈME AVEC L'ALCOOL?

La Cour des comptes pointe le manque d'efficacité des politiques de lutte contre la consommation nocive d'alcool. DataMatch se plonge dans les données de l'OMS sur les buveurs des 10 pays les plus riches du monde.

COMMENT LIRE

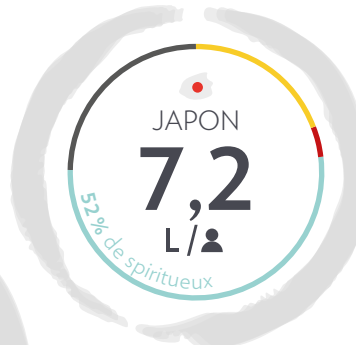


PAYS XX — Consommation totale d'alcool par tête en 2010 (en litres d'alcool pur)

LES EXTRÊMES

Les **Biélorusses** sont les plus gros consommateurs d'alcool avec 17,5 litres par an par tête.

Les **Pakistanaï** boivent 0,1 litre d'alcool par an par tête.



Parmi les 18 pays les plus consommateurs d'alcool dans le monde, 13 se situent en Europe de l'Est.

La France se classe au 19^e rang mondial, et au 1^{er} rang des plus grandes puissances mondiales.

Ce que coûte l'alcool*
8 849 millions d'euros

Ce que rapporte l'alcool*
3 204 millions d'euros

La consommation nocive coûte plus qu'elle ne rapporte à l'Etat



49 050 décès
2^e cause de mortalité évitable, en 2009

8,8 millions

CONSUMMATEURS RÉGULIERS
dont 3,4 millions de consommateurs à risque



En Inde et en Chine, la consommation d'alcool est faible, mais ceux qui en boivent ne le font pas modérément.



Partout, les hommes boivent plus que les femmes.



LA RÉPONSE

OUI Parmi les principales économies mondiales, la France est le pays qui consomme le plus d'alcool par tête. Si la consommation a été réduite de 46% entre 1970 et 2013, le coût de l'alcoolisme reste un fardeau, que les recettes fiscales ne compensent pas.

Note: les 10 pays viennent du classement 2016 du PIB nominal (Banque mondiale).
Sources: OMS, données 2010. OFDT, Inserm, Rapport de Pierre Kopp.
Enquête: Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. **Réalisation:** Dévrig Plichon.

* Les dépenses publiques comprennent le coût des soins ou la prévention. Les recettes correspondent aux droits d'accises.



Quand partons-nous pour le bonheur ?

CHARLES BAUDELAIRE



*Séjour Echappée Belle
à partir de 515€ par nuit*

LE MAS
Candille
HOTEL • RESTAURANT • SPA
★★★★★

Boulevard Clément Rebuffel • 06250 Mougins • France
(à 10 minutes de Cannes, à 25 minutes de l'aéroport de Nice)
Tél : +33 (0)4 92 28 43 43 • info@lemascandille.com - www.lemascandille.com





ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ CET ENSEMBLE
CARAFE ET VERRES À VIN



6 MOIS
26 numéros - 72,80€



L'ENSEMBLE
CARAFE ET
VERRES - 25€

49,95€
au lieu de 97,80€

49%
DE RÉDUCTION

**ENSEMBLE CARAFE
ET 2 VERRES À VIN**

Carafe : H 27 cm. 1,9 L.
Verres : H 23 cm. 550 ml.

Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

influence.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **carafe.parismatchabo.com** OU AU **01 75 33 70 44**

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ l'ensemble carafe et verres à vin (25€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de 97,80€*, **soit 49% de réduction.**

Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ Carte Bancaire

N° :

Expire fin : M M A A

Date et signature obligatoires

☐ Mme ☐ Mlle ☐ Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : HFM PMQPO

Mon e-mail :

MLED : ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Match.

MLP : ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et l'ensemble carafe et verres à vin au prix de 25€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, l'ensemble carafe et verres à vin. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tel : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÈGES
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile

3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

JEAN-PIERRE RAFFARIN « JUPPÉ
NE SE PERDRA PAS DANS LE MARKETING » 22

SONDAGE PRÉSIDENTIELLE 2017
JUPPÉ TIENT LE CHOC..... 24

DATAMATCH LA FRANCE A-T-ELLE
UN PROBLÈME AVEC L'ALCOOL ? 28

reportages

POLICIERS JESSICA ET JEAN-BAPTISTE,
MORTS POUR LA FRANCE 32
Par François Labrouillère

EURO 2016
PORTRAIT D'ANTOINE GRIEZMANN 38
Par Florence Saugues

JO COX POUR QUI SONNE LE GLAS ? 46
Par Jean-Michel Caradec'h

**MURIEL ROBIN, MICHÈLE
LAROQUE, PIERRE PALMADE**
TOUS POUR UN, UN POUR TOUS 50
Interview Ghislain Loustalot

MALIA ET SASHA OBAMA PRENNENT
LEUR ENVOL..... 58
De notre correspondant Olivier O'Mahony

OSCAR PISTORIUS LA DÉFENSE PAS À PAS 64

CRYONIE EN ROUTE
POUR LA VIE ÉTERNELLE..... 66
De notre envoyée spéciale Emilie Blachère

TRIANON LE PRÉSIDENT REÇOIT
COMME UN PRINCE 72
Par Anne-Cécile Beaudoin

MARISA BRUNI TEDESCHI
LIBRES DE MÈRE EN FILLES 78
Par François de Labarre

NAIROBI LA VILLE EST UNE JUNGLE 82

PORTRAIT VIRGINIA RAGGI 88
Par Flore Olive

Adieu Guy Trillat

Le choc des photos, ce n'était pas seulement, pour Guy Trillat, directeur artistique de 1976 à 2006, un slogan. C'était un art de vivre. Car, en amateur de boxe, il ne prenait jamais de gants. Ses colères, ses engouements, rien n'était fait à moitié. Un soir que Stallone dînait (frugalement) avec nous, Guy lui avait proposé trois petits rounds, en gentlemen, pour l'échauffement. Le champion du monde pour grand écran avait compris la sincérité de notre poids moyen (72,543 kilos tout en muscles) et n'a pas donné suite, de peur d'y laisser son nez. Une belle histoire comme les aimait Guy, un homme d'image qui savait regarder, au-delà du « gris », les mots dont il reconnaissait le poids. L'un de ses plus grands plaisirs était de nous faire partager les trésors de la librairie voisine, dont il était le meilleur client. C'étaient les temps préhistoriques d'avant l'ordinateur, et Trillat ne dédaignait pas de reprendre la colle et les ciseaux, fier de son savoir-faire de bon artisan. Les nuits de bouclage, il les passait au journal, finissant par s'endormir sur sa table de travail, à la dure, avant de réclamer un canapé. Mais grâce à lui Paris Match gardait ce parfum d'atelier où l'on célébrait le travail bien fait. Ainsi a-t-il formé tant de jeunes qu'il laisse derrière lui comme autant de petits cailloux pour nous permettre aujourd'hui encore de retrouver sa trace. Nous adressons à son autre équipe, ses enfants, qui, pour l'apercevoir, devaient parfois passer par la rédaction, Elsa, Fabrice, Sandra, Julien, Lucie, César, toute notre affection. A certains il a transmis sa passion pour la presse. Que tous sachent combien pour nous il était un sacré bonhomme. Une grande gueule dont le silence fait trop de bruit. ■ La rédaction



Crédits photo : P. 7 : A. Isard. P. 8 et 9 : Rue des Archives, A. Isard, L. Jansch. P. 10 : O. Roller/Divergence. DR. P. 12 et 13 : C. Delfino, B. Stoffel, D. Doussin. P. 14 : The Walt Disney Company Pixar Studios. DR. P. 15 : DR. F. Berthier. P. 16 et 17 : L. Boegly/Musée du Quai Branly, M. Lagos Cid, The Ann & Gabriel Barbier-Mueller, H. Fanthomme. DR. M. Alcantara/Consejo Nacional, I. Guevara, Musée du Quai Branly. P. 19 : AFP. Sipa. P. 20 : N. Aliagas, DR. C. Borlenghi/Rolux, P. Rostain. P. 22 à 28 : E. Caupeil/Pasco, Sipa, B. Giroudon, AFP, Reuters, D. Pichon. P. 32 et 33 : O. Borde/Bestimage. P. 34 et 35 : M. Alexandre/AFP, K. Zhihioglu/AP, Sipa, D. Allard/Pool. P. 36 et 37 : Fotobook, A. Robert/Pool, E. Hadi, DR. P. Saliba/PhotoPQR/Le Midi Libre/MaxPPP. P. 38 et 39 : G. Marques/KCS. P. 40 et 41 : M. Insabato/Panoramix/Starface, L. Neal/AFP, McManus/BPI/Icon Sport, P. Lopez/AFP, E. Dunand/AFP, S. Perez/Action Images/Panoramix, D. Bandic/AP/Sipa, M. Bureau/AFP, A. Calanni/AP/Sipa, E. Ferre Mur/Sipa. P. 42 et 43 : Imago/Panoramix/Starface, M. Becker/DPA/Abaca, JB Autissier/Panoramix/Starface, Imago/Panoramix/Starface, E. Aydın/Anadolu/AFP. P. 44 et 45 : E. Dieguez/Panoramix/Starface, B. Diaz/Visual, Coll. personnelle A. Griezmann, C. Moreau/Bestimage. DR. P. 46 et 47 : Sipa, P. Noble/Reuters. P. 48 et 49 : R. Moody/Guzelian/Sipa, Shutterstock/Sipa, DR. C. Furlong/Getty Images/AFP. P. 50 à 57 : K. Wandydz, P. 58 et 59 : J. Roberts/Reuters. P. 60 et 61 : A. Lucidon/The White House, P. Souza/White House. P. 62 et 63 : DR, R. Caitlin, P. Souza/White House. P. 64 et 65 : S. Sibeko/AP/Sipa. P. 66 à 71 : V. Krassnikova. P. 72 et 73 : PA Photos/Abaca, V. Krassnikova. P. 74 et 75 : V. Krassnikova, Keystone/Zuma/Leemage, DR. P. 76 et 77 : V. Krassnikova, Archives Paris Match. P. 78 à 81 : S. Valente/E-Press Photo. P. 82 à 85 : P. Chandraia/Caters/Sipa. P. 86 et 87 : E. Scrocelletti, H. Tullio. P. 88 et 89 : G. Bruneau/Photomovie/Starface. P. 91 : DR. P. 92 : DR, Fotolia, University of Wisconsin-Madison. P. 94 à 97 : M. Saggar. P. 98 à 106 : J.-G. Barthélémy, P. 108 : DR. P. 110 : DR, Getty Images. P. 111 : E. Bonnet, Getty Images. P. 115 à 116 : A. de Russé. P. 117 : P. Morel. P. 120 : H. Tullio. P. 122 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



A group of French National Police officers in white uniforms and blue-tipped hats are standing in formation. They are holding a large red cushion with a gold fringe. The officers are looking to the right. The background is slightly blurred, showing more officers and a dark structure.

Jessica et Jean-Baptiste **MORTS POUR LA FRANCE**

Hugo, 10 ans, né d'une première union de Jean-Baptiste Salvaing, s'est avancé pour poser la main sur le cercueil, dans la cour d'honneur de la préfecture de Versailles, le 17 juin.



LE PAYS PARTAGE LA DOULEUR DU FILS AÎNÉ DU POLICIER DEVANT LA DÉPOUILLE DE SON PÈRE

Deux cercueils et des médailles. Face à l'horreur, un seul mot d'ordre, la dignité. Y compris pour cet enfant, venu pleurer son père, victime de la tuerie du 13 juin à Magnanville, dans les Yvelines. Jean-Baptiste Salvaing, 42 ans, et Jessica Schneider, 36 ans, ont succombé aux coups de couteau de Larossi Abballa, sous les yeux de leur petit garçon de 3 ans, Mathieu. Déjà doublement décoré, le commandant de police se distinguait par sa bravoure, son humour et sa générosité. Sa compagne, secrétaire dans un commissariat, consacrait son temps libre aux démunis, notamment dans le cadre d'une association musulmane. Ils sont, selon les mots de François Hollande lors de l'hommage national, des « héros du quotidien ».

PHOTO OLIVIER BORDE



Le musicien Raïss Tijani, président de Oumma Solidarity, une association soutenue par Jessica, offre des fleurs à un policier le 15 juin à Magnanville.

CHRÉTIENS, MUSULMANS OU LAÏQUES... FLICS OU CIVILS... TOUS UNIS CONTRE LA BARBARIE

Le chagrin des membres des forces de l'ordre lors de la cérémonie nationale.



*François Hollande
s'incline devant le cercueil du
commandant Salvaing,
recouvert du drapeau, de sa
casquette et de ses décorations,
vendredi 17 juin.*

Ne pas céder. Ni à la peur, ni à la haine, ni au découragement. Lors de leur marche blanche, deux jours après le drame, les policiers contiennent difficilement leur rage. Et tandis que retentit « La Marseillaise », leurs larmes se mêlent à la pluie. Dimanche 19 juin, quelques milliers de musulmans des mosquées de Mantes et de ses environs ont défilé pour dénoncer le crime sauvage du djihadiste. L'ultime hommage a été rendu le lendemain à Pézenas, où Jean-Baptiste a grandi. Elève brillant au lycée Jean-Moulin, puis étudiant en droit, il est nommé très jeune capitaine de son équipe de rugby. Il incarnait les valeurs de ce sport : courage et non-violence. Sa famille a choisi de lui dire adieu avec des textes de Gandhi et Martin Luther King avant d'inciter chacun à « faire un pas vers la paix ».



ENQUÊTE SUR LE PARCOURS DU TUEUR QUI, DÈS 2011, ÉTAIT RÉSOLU À PASSER À L'ACTE

LAROSSE ABBALLA N'AVAIT PAS L'AIR D'UN JEUNE À LA DÉRIVE. A L'ÉPOQUE, IL TRAVAILLAIT CHEZ RENAULT

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE

Dans l'immeuble de l'allée Claude-Debussy, aux Mureaux, l'un habite au septième étage, l'autre au neuvième. Foot, virées avec les copains... pendant leur jeunesse, Larossi Abballa et Charaf-Din Aberouz sont inséparables. La semaine dernière, après le double meurtre au couteau commis par son ami de toujours, Aberouz et un de ses proches, Saad Rajraji, ont été mis en examen et incarcérés. Ces deux hommes sont poursuivis pour « association de malfaiteurs terroristes en récidive », ce qui signifie que la justice ne leur accorde jusqu'ici aucun rôle direct dans l'horrible assassinat de Magnanville. En garde à vue, l'un et l'autre ont nié avoir eu connaissance du projet d'attentat qu'ils disent condamner.

Mais, à la faveur d'une information contre X ouverte le 11 février sur une « filière de recrutement et d'acheminement de djihadistes vers la zone syrienne », les enquêteurs avaient repéré des échanges téléphoniques récents avec Abballa. Aujourd'hui, les policiers veulent savoir s'ils ont pu lui servir de soutien logistique. Ce n'est pas la première fois que le trio intéresse la justice antiterroriste. En septembre 2013, les trois hommes ont comparu ensemble devant le tribunal correctionnel de Paris, accusés

d'avoir appartenu à une filière de huit apprentis djihadistes désireux de partir combattre au Pakistan. « Durant l'audience, Abballa est resté en retrait, pas agressif pour deux sous », se souvient l'avocat Hervé Denis. Pas d'armes, pas d'explosifs, pas de cible désignée... Les peines seront mesurées. Aberouz et Najraji écotent de cinq ans ferme, Abballa de trois ans dont six mois avec sursis. Tous sont rapidement libérés. Le chef, Abdul Raseed, lui, prend huit ans. Il est le seul encore sous les verrous. En ne décelant pas dans ce premier dossier les prémices d'une structure terroriste potentiellement dangereuse, la justice a-t-elle failli ? Dès cette époque, Abballa semblait extrêmement déterminé.

Tout commence le 11 mars 2011, quand le parquet de Paris est averti par la DCRI, l'ancêtre de la DGSI, des agissements d'un homme de 33 ans, de nationalité indienne, Mohamed Niaz Abdul Raseed, qui a épousé une Française et vit en France. Ce cadre d'entreprise, très éduqué, travaille comme « ingénieur planning » pour Entrepose Contracting, un constructeur d'installations pétrolières. Il est soupçonné de recruter via Facebook de jeunes candidats à qui il fait suivre des entraînements physiques et des séances d'endocritinement, puis qu'il envoie au Pakistan.

Une information judiciaire est ouverte, confiée aux juges Nathalie Poux et Marc Trévidic. Deux des membres de la bande – dont Charaf-Din Aberouz – ont déjà quitté la France, en janvier 2011, pour rejoindre Lahore. Mais, dès leur arrivée, ils ont été arrêtés et réexpédiés à Roissy.

Bientôt interpellé, Abdul Raseed reconnaît être à l'origine du groupe. Son modèle est le PFI (Popular Front of India), auquel il appartenait en Inde. Il prône la « hijra », le retour sur les terres de l'islam, et dit s'inspirer du cheikh Abdallah Azzam, l'un des fondateurs d'Al-Qaïda. Il fait aussi référence à la branche pakistanaise de la Jama'a Islamiya, une organisation islamiste. « Mon projet, confie-t-il aux policiers, était de former un groupe composé de trois branches : solidarité, militaire et politique. » L'homme a sa méthode de recrutement. « Le problème avec les jeunes motivés, explique-t-il, est qu'ils ont le sang chaud et veulent de l'action. Le djihad est un outil pour jouer sur leur fibre de combattants et ça facilite beaucoup pour recruter. »

Le chef de la filière enrôle d'abord Charaf-Din Aberouz, pendant l'été 2010, grâce à Facebook. Il le trouve « fort dans sa tête, très spirituel », et le choisit comme « émir » de ses fidèles avant de le désigner pour le premier

L'hommage du voisinage aux victimes, devant leur maison, allée des Perdrix, à Magnanville. Larossi Abballa (en médaillon) et l'arrestation de Charaf-Din Aberouz, un membre de son entourage, mardi 14 juin.





départ au Pakistan. Aberouz recrute ensuite son voisin et ami d'enfance, Larossi Abballa, de même que Saad Rajraji, tous deux d'origine marocaine comme lui.

Installé chez ses parents, unique garçon entouré de trois sœurs plus âgées, Abballa n'est pas un jeune à la dérive. Il a raté son BEP d'électrotechnique et a été épinglé par la police pour de petits vols. Mais il gagne 1200 euros par mois chez Renault avec une formation en alternance qui doit déboucher sur une embauche. Le futur tueur de Magnanville n'est pas un intellectuel. Son chef Abdul Raseed le considère comme « limité ». Un autre membre du groupe le qualifie de « comique ne connaissant pas grand-chose à la religion ». Toutefois, c'est le plus motivé, « le plus chaud pour partir au djihad », selon ses collègues.

Les e-mails retrouvés par la police sur sa messagerie bene.akhii@gmail.com témoignent de cet empressément. Le 26 janvier 2011, Saad Rajraji, devenu le principal lieutenant d'Abdul Raseed, demande à Larossi Abballa si ses parents sont d'accord pour qu'il parte. Réponse : « Qu'ils le soient ou pas, je veux combattre pour Allah. » Le 15 février, Abballa implore : « Akhii [frère], s'il vous plaît, laissez-moi y aller, SVP... » Le 28 février, il écrit à Rajraji : « Il faut commencer le taf. » A la question « Quel taf ? », Abballa répond : « Nettoyage de kouffars [mécréants]. » Rajraji l'incite à la prudence tout en lui suggérant de faire sauter « Charlie Hebdo », qui a publié des insultes sur le Prophète. Abballa commente : « On va pas attendre d'être tous allés chez les frères et revenir chacun notre tour pour commencer. » Le 12 mars, Abballa évoque un document sur la prison irakienne d'Abou Ghraïb et écrit :

« Il est difficile de patienter en voyant ça. » Rajraji tente de l'apaiser. Abballa rétorque : « T'étonne pas si je quitte la Jama'a et que je vais à la chasse aux kouffars », ajoutant qu'il pense pouvoir « se dégoter des armes ». Le 12 avril 2011, Saad Rajraji lui envoie ce mail : « Demande au frère plus d'informations à propos des frères qui vont frapper en France. » Ainsi, il aurait pu avoir été informé, dès cette époque, d'un projet d'attaque.

Le leader Abdul Raseed donne des consignes strictes à ses troupes : « Dormir par terre, prendre des douches froides, se préparer à manger seul, la spiritualité. » Selon Saad Rajraji, qui enseigne

Le chef Abdul Raseed voulait que son groupe apprenne à égorger

comment communiquer sans se faire repérer grâce aux logiciels Pidgin ou TeamViewer, il leur réclame également de « se renseigner un peu sur les armes pour ne pas être largué une fois qu'on sera là-bas, de faire la liste des mosquées et des commissariats sur notre département, de nous renseigner sur le Code pénal ». De fait, les enquêteurs trouveront en 2011 chez Larossi Abballa une liste de mosquées, situées à proximité de son domicile, mais aussi celle des parcs et domaines touristiques des Yvelines ainsi que des articles du Code pénal pouvant concerner le terrorisme.

Une vidéo ahurissante est récupérée dans le téléphone portable de Saad Rajraji, où Charaf-Din Aberouz est filmé en train d'égorger des lapins dans la forêt de Cormeilles-en-Parisis. Les apprentis

djihadistes s'y sont rendus en groupe après avoir puisé dans leur « caisse commune » pour acheter cinq pauvres bêtes vivantes. Le lendemain, Rajraji se plaint qu'il n'était « pas bien, peut-être à cause du sang ». Aberouz lui répond en se décrivant comme « un futur moudjahid qui aime le sang ». Il dit que « la première fois qu'il avait égorgé, il avait tellement aimé qu'il voulait travailler dans un abattoir ».

L'« émir » Aberouz expliquera ensuite que cette séance a été décidée par son chef Abdul Raseed qui souhaite que les membres du groupe sachent égorger pour manger « hallal ». Devant les enquêteurs, il avoue toutefois quelques scrupules : « Après cette réunion, j'ai eu des doutes sur les intentions réelles d'Abdul Raseed. J'ai déjà visionné des vidéos sur Internet montrant des exécutions par égorgement et j'ai trouvé sa demande louche. Je me suis même fait peur en pensant que je pouvais enseigner le sacrifice d'animaux à des gens qui pouvaient utiliser cette technique pour égorger des êtres humains. J'ai posté [sur Internet] une demande sur la légitimité de l'égorgement de l'être humain. J'ai eu des réponses qui l'encourageaient, contrairement aux réponses que j'attendais. »

Aujourd'hui, l'enquête de 2011 éclaire singulièrement la personnalité du tueur de Magnanville. Devant les policiers, il s'était déclaré athée, assurant qu'il simulait sa foi en l'islam « afin d'échapper à la vindicte de son entourage ». Une capacité de dissimulation dont on mesure les dégâts. Dans une note de synthèse, les policiers soulignaient pourtant « la religiosité et le prosélytisme de Larossi Abballa ». ■

Jess et Jibé, comme les surnommaient leurs amis, le jour de leur rencontre, en 2011, pour le pot de départ d'une collègue, au commissariat de Mantes-la-Jolie. Les proches de Jean-Baptiste Salvaing signent le registre de condoléances lors de ses funérailles, à Pézenas, lundi 20 juin.

[@flabrouillere](https://twitter.com/flabrouillere)

Enquête Philippe Cohen-Grillet

EURO 2016

Près du cœur, et encore plus près des yeux ! Ensemble, elles forment une équipe très soudée qui campe dans les tribunes, juste derrière le banc de leurs 23 champions. Les couples peuvent échanger clins

d'œil complices et sourires encourageants. Enfants et parents en profitent aussi : 10 places sont attribuées à chaque sélectionné. C'est ainsi que le jeune Noa Payet a pu sauter dans les bras de son père au coup de sifflet final. Mais après le match, chacun rentre dans son hôtel, séparément. Exception à cette règle sportive, les joueurs ont eu le droit de passer la journée de lundi en famille, à Lille. Les plus attentifs à leur bonheur leur souhaitent de ne pas être réunis avant le match final, le 10 juillet.

De g. à dr., le 15 juin, avant France-Albanie, les belles de match : Sephora Coman, Sarah Mandanda, Sandra Evra, Ludivine Sagna, Tirizi Digne, Ludivine Payet et Camille Sold, compagne de Morgan Schneiderlin.

PHOTO
GABRIEL MARQUES

LES FEMMES JOUENT LE JEU

A CHAQUE
MATCH DES BLEUS,
LEURS ÉPOUSES
MONTENT
EN PREMIÈRE
LIGNE





1. Un bataillon de tifosi-centurions. 2. Chauvin jusqu'au tee-shirt à l'effigie de Vladimir Poutine. 3. Un supporter français qui mène son camp à la baguette. 4. L'alien de la compétition est irlandais. 5. En guise de cornes, des poireaux : l'arme du Gallois. 6. Un morceau de gruyère et c'est l'adversaire qui fond. 7. Bain de boue pour la victoire des lions anglais. 8. Obélix chez les Belges. 9. Un Italien qui n'a pas peur des Diables rouges.





Avec lui, l'Albanie aurait mérité de gagner ! L'Euro se dispute sur les pelouses mais aussi dans les tribunes. Et rien à voir avec les affrontements des hooligans venus gâcher les premiers matchs de poule. La règle est simple : rivaliser d'originalité pour porter haut les couleurs de son pays. A chacun son style et son schéma tactique. Certains parient sur le collectif, comme la légion de soldats romains qui s'est dressée contre la Suède. D'autres jouent plus personnel et misent tout sur leurs points forts : béret-baguette ou bob décliné en plateau de fromage... Quitte à crisper les voisins.

**SI LES ÉQUIPES
DÉÇOIVENT
PARFOIS, LEURS
SUPPORTEURS
NE MANQUENT
PAS D'IMAGINATION
ET D'HUMOUR**

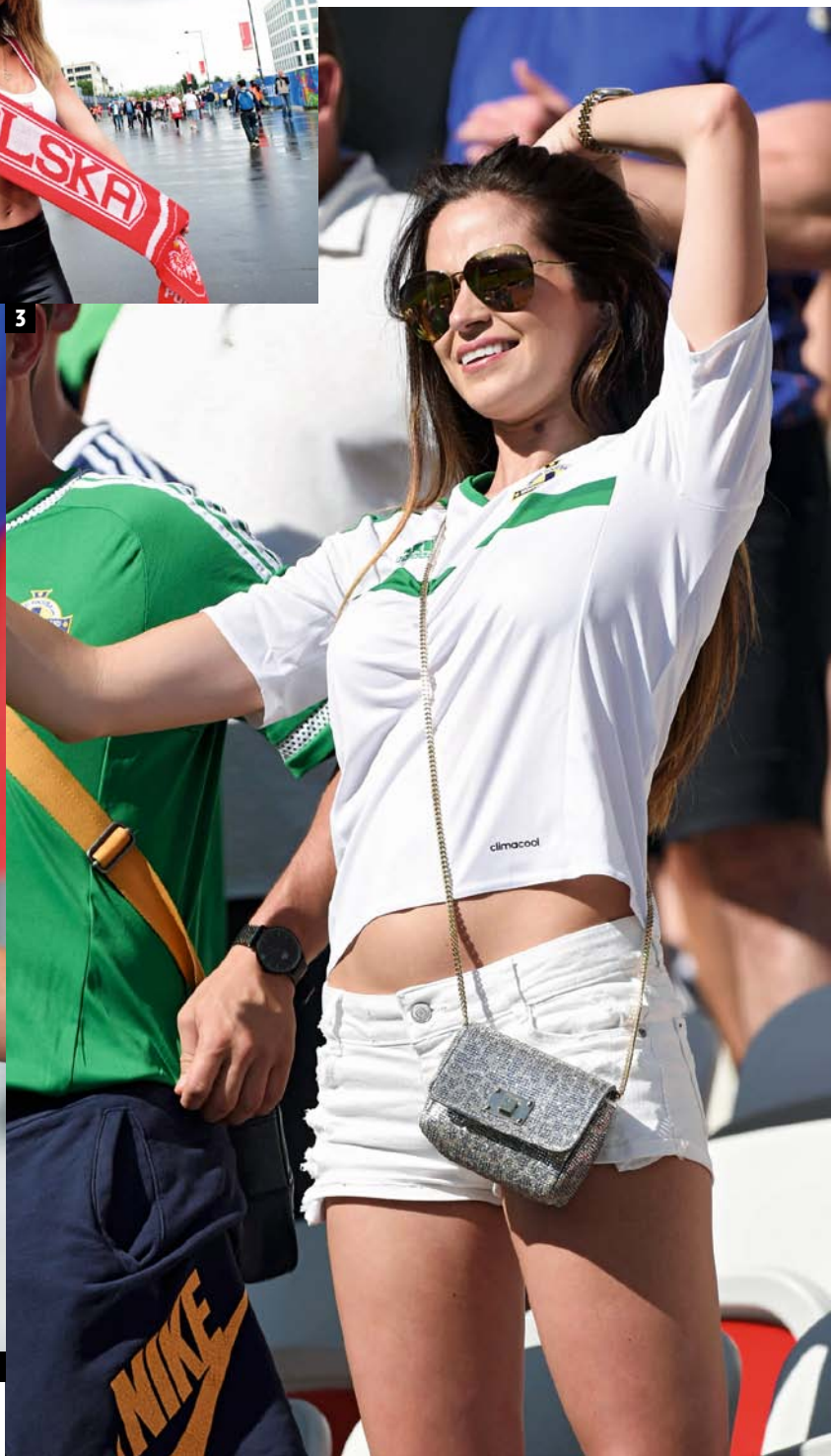
L'aigle albanais dans la peau.



**ELLES AIMENT LE
FOOT, ELLES
TRANSFORMENT
LES GRADINS EN
PODIUMS**

*Béret et écharpe tricolore pour
une Miss Equipe de France.*

L'Euro déchaîne les passions... Même quand le beau jeu manque à l'appel. Dans les tribunes, des spectatrices font leur concours de beauté. Au Brésil, en 2014, la supportrice paraguayenne Larissa Riquelme devenait « la fiancée du Mondial » avant de faire la une des magazines. Jusque-là, c'est sur l'Albanaise Rike Roci que les yeux de l'Europe se sont braqués pendant le match face à la France. Et les amoureux aussi ont leur moment de gloire. La « kiss cam » s'est invitée dans la compétition : quand les tourtereaux se reconnaissent sur l'écran géant, ils doivent échanger un baiser.



1, 2, 3. Russe, Polonaise ou Irlandaise, les reines de l'Euro portent leurs couleurs au-dessus du nombril. 4 et 5. Concours de selfies : romantique pour la France, acrobatique pour la Suède.



Antoine Griezmann, l'attaquant porte l'espoir des Bleus

CE GARÇON BIEN ÉLEVÉ PLAÎT À UN PUBLIC LASSÉ PAR LES FRASQUES À RÉPÉTITION DES ENFANTS GÂTÉS DU BALLON ROND

PAR FLORENCE SAUGUES

Son extravagance réside dans ses coiffures incroyables. Chez Antoine Griezmann, seule la mèche blonde est rebelle. Il est non seulement « un des trois meilleurs joueurs du monde », selon son entraîneur de l'Atlético de Madrid, Diego Simeone, mais aussi le leader des Bleus et le chouchou des Français. « Il apporte de la fraîcheur et de la sincérité, explique Sébastien Bellencontre, son conseiller en marketing. Tout le monde peut facilement s'identifier à lui. » Il ne se comporte pas comme un voyou, n'insulte pas son entraîneur. Pour cet enfant de l'immigration, porter le maillot bleu et chanter « La Marseillaise » est une fierté. Chez les Griezmann, le football est autant une affaire de famille que de gentlemen.

Son grand-père maternel, Amaro Lopes, a joué en professionnel au Portugal, à Paços de Ferreira. Son père, Alain, employé municipal à Mâcon, entraîne sur son temps libre le club local de football, l'Union du football mâconnais (UFM). C'est là qu'Antoine attrape le virus. « Il avait toujours un ballon sous le bras. On posait nos pulls sur le sol pour délimiter les cages. Et on jouait toute la journée. Il ne pensait qu'à ça », raconte Martin Voir, son ami d'enfance. Le minot, doué, apprend vite. Lui et son père sont fans de l'Olympique lyonnais, le grand club de la métropole voisine. Entre hommes, ils se rendent au stade de Gerland. Le jeune Griezmann rêve du jour où il portera les couleurs de l'OL. A 13 ans, il frappe à la porte du centre de formation, l'antichambre du club professionnel. Il est recalé sans ménagement : sa technique convainc, pas son physique. On le juge trop petit, trop chétif. Même motif, même punition à Auxerre, Metz, Montpellier, Sochaux, Saint-Etienne...

Antoine Griezmann tombe dans les bras de Patrice Evra, il vient de marquer à la 90^e minute contre l'Albanie, le 15 juin, à Marseille. A dr. : ses deux amours, Erika depuis 2011, et leur fille Mia, née le 8 avril 2016.

Les clubs français recherchent des colosses indéboulonnables plutôt que de fins techniciens ou tacticiens.

Enfin, lors d'un énième essai, sa route croise celle d'un homme éclairé, Eric Olhats, le recruteur de la Real Sociedad, le club de Saint-Sébastien. La fluidité du jeu de l'adolescent l'épate. A la fin du match, il glisse dans sa poche un morceau de papier qu'il lui demande de lire chez lui, en présence de ses parents. Dessus, il a écrit : « On aimerait que tu passes une semaine d'essais chez nous. » A la fin, un numéro de téléphone.

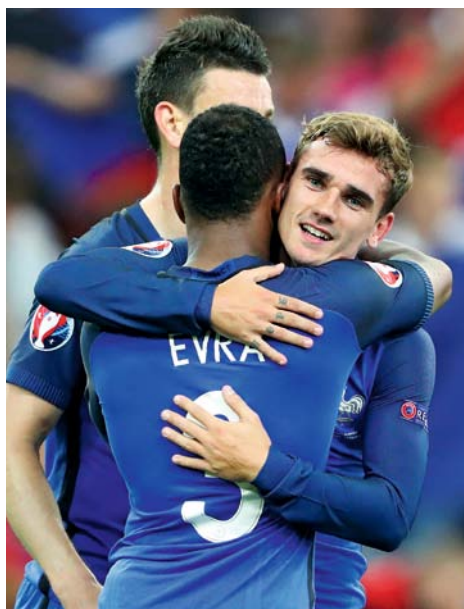
Puisque la France ne veut pas de lui, Antoine décide de traverser les Pyrénées. Il continuera sa scolarité en pension, à Bayonne. Pour les entraînements, il lui suffira de descendre quelques kilomètres le long de la côte basque. Mais l'exil est douloureux. La séparation avec sa famille est une blessure que son découvreur va essayer de panser en l'hébergeant chez lui. Il y restera cinq ans. « C'était très dur au début, raconte Antoine Griezmann. La nuit, il m'arrivait de déprimer et de pleurer. Mais ça m'a forgé un bon mental. » Bien sûr, il retourne régulièrement à Mâcon voir ses parents, son petit frère, Théo, et sa sœur,

Maud. Ses copains du club de foot aussi. A l'aéroport Saint-Exupéry, devant le comptoir d'embarquement du vol Lyon-Biarritz, Antoine a la mine triste. Son père, la gorge serrée, lui pose toujours la même question : « Est-ce que tu veux qu'on fasse demi-tour ? » Sa réponse est sans ambiguïté : « Non ! »

Griezmann restera neuf ans à la Real Sociedad. Il y signe son premier contrat professionnel en 2009. Enfin, les instances du football français s'intéressent à lui. Sélectionné cette même année dans

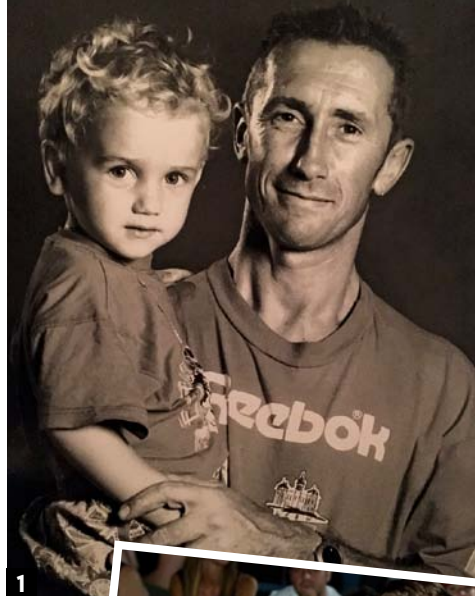
Il a une Rolls, mais c'est en Passat qu'il se rend à l'entraînement

l'équipe de France des moins de 19 ans, « Grizi » remporte l'Euro. Sa notoriété commence à traverser la frontière. Mais c'est un faux pas qui le place dans la lumière. La scène se déroule au Havre, un soir de novembre 2012. Griezmann participe à un tournoi avec l'équipe Espoirs. Entre deux matchs décisifs, il a la mauvaise idée de faire le mur, avec trois camarades, pour partir en virée à Paris, et passer la nuit dans une boîte. A



leur retour, ils se font pincer. La sanction tombe : un an de suspension en sélection de l'équipe nationale. Conseil de famille, élargi à Eric Olhats, et remontage de bretelles en règle. « Il savait qu'il avait fait une erreur et n'avait pas d'autre choix que d'assumer », dit son père. Sans broncher, le garçon s'excuse publiquement. « Mon père m'a rappelé que l'image est capitale pour un joueur de football, et que je porte le nom d'une famille que je ne dois pas abîmer. J'ai de la chance que mes parents m'aient bien éduqué. » Antoine sait qu'il doit grandir. « Il a compris à cette occasion qu'un footballeur a aussi le devoir d'être irréprochable, raconte Sébastien Bellencontre. Sur cette erreur de jeunesse, il va se construire, redoubler d'humilité et de travail. C'était la meilleure réaction à adopter ! »

Pour faire oublier son incartade, il brille sur le terrain, passe du statut d'espoir à celui de joueur majeur. Didier Deschamps, devenu sélectionneur de l'équipe de France, garde un œil sur le prodige de Saint-Sébastien et décide de lui donner une seconde chance. Griezmann rejoint le clan des Bleus juste avant la Coupe du monde au Brésil, en 2014, l'année où l'Atlético de Madrid l'intègre dans ses rangs. Si certains joueurs perdent la tête lorsqu'ils arrivent dans un grand groupe, lui, au contraire, y trouve son équilibre. Sa vie est sage et rangée : une compagne, Erika Choperena, blogueuse de mode rencontrée au Pays basque ; un bébé, Mia, née le 8 avril dernier. Si Antoine Griezmann s'est bien acheté un coupé Rolls-Royce, c'est en Volkswagen Passat qu'il se rend à l'entraînement. Après la Coupe du monde de 2014, il ne poste pas sur Instagram des photos de yachts ou de plages privées, il se montre à l'arrière d'une voiture conduite par son père. Avec sa mère, Isabelle, son frère et sa petite amie, ils partent dans un hôtel-club en Turquie. Il est comme ça, Grizi, attaché à la famille. Encore plus depuis qu'il sait combien le bonheur est fragile : sa sœur, Maud, était au Bataclan ce fameux soir où lui jouait au Stade de France... Elle a eu la chance de s'en sortir. Aujourd'hui, elle gère ses relations avec la presse, et Théo, son cadet, la marque de vêtements qui porte son nom. Quand il séjourne à Mâcon, il envoie des SMS à ses potes pour qu'ils viennent le rejoindre. « C'est toujours lui qui lance l'invitation, assure son ami Martin. Il n'a pas la grosse tête. On se retrouve l'après-midi chez ses parents, à rire et à se raconter nos vies.



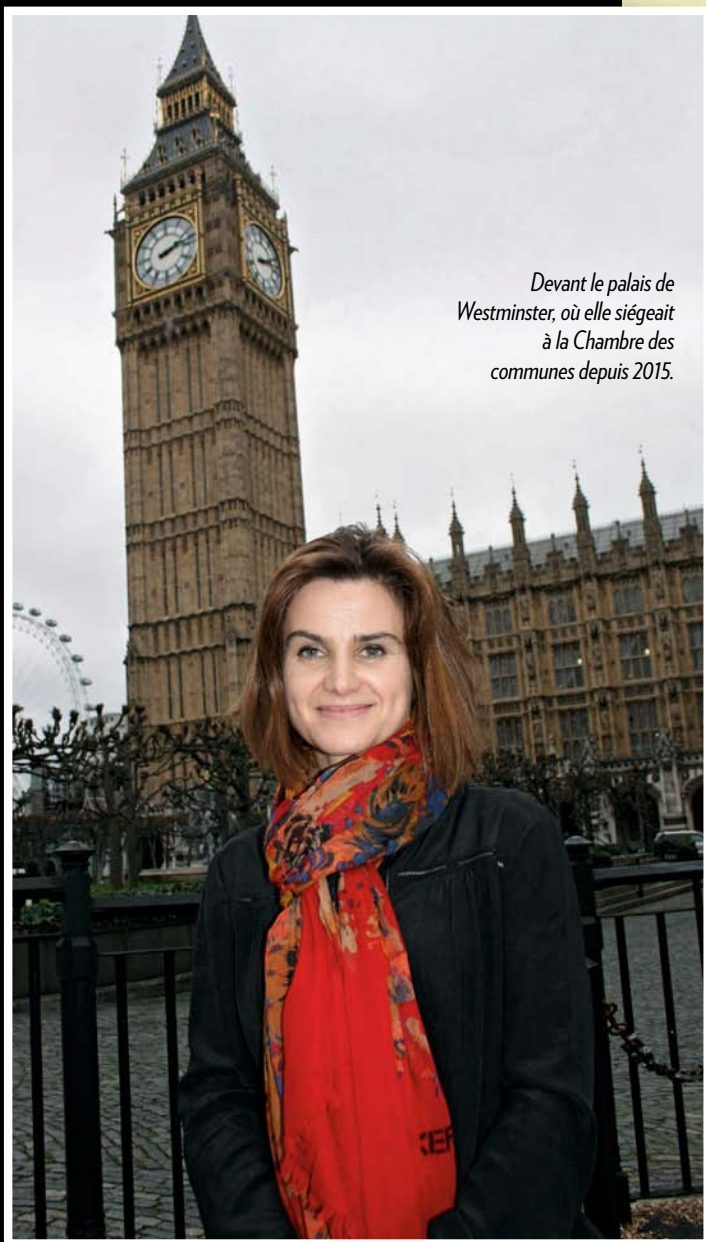
Car s'il a l'air timide, dans l'intimité il est très drôle ! » David Beckham serait son modèle absolu : « J'aime son élégance sur et en dehors du terrain, avoue-t-il. Son coup de patte. Et puis, quelle classe ! » On comprend alors l'épi et les tatouages en hommage à la Vierge Marie ou au Corcovado.

Il était encore ramasseur de balles quand il a rencontré Zizou, dieu du foot français, après un match dans le stade de la Real Sociedad, à Saint-Sébastien où il

était en formation. Il a couru vers lui pour le prier de lui donner son maillot. Zizou l'avait promis à un autre, mais lui a fait signe de le suivre. Il lui tendra son short. Devinait-il dans ce garçon sage et discret l'avenir du foot ? A 25 ans, Antoine Griezmann a déjà écrit le début de sa légende. L'histoire d'un gars au talent prodigieux mais méprisé, forcé à l'exil, et qu'une petite faute aurait pu définitivement disqualifier. Sa rédemption a fini par lui ouvrir les jours de gloire. ■ [@FSaugues](#)

1. Quand son papa l'appelait « mon petit diable » : il a 4 ans.
2. Antoine (à g.) et son jeune frère, Théo, qui l'a rejoint dans son business.
3. Son album sur Instagram. Erika, blogueuse de mode rencontrée à Saint-Sébastien.
4. Duel au sommet avec les 2,11 mètres du basketteur Joakim Noah, son joueur préféré.
5. Sa collection de trophées, ici la Supercoupe d'Espagne, le 23 août 2014.
6. Son seul point faible, qu'il reconnaît : un goût immodéré pour les délires capillaires.

JO COX



Devant le palais de Westminster, où elle siégeait à la Chambre des communes depuis 2015.

POUR QUI SONNE LE GLAS ?

L'étoile montante du Labour a été engloutie par un trou noir. Elue en 2015 dans le West Yorkshire, dans la circonscription qui l'avait vue naître, Jo Cox projetait d'y fêter ses 42 ans... la veille du référendum. Issue d'un milieu modeste, elle avait été admise à Cambridge, puis avait passé dix ans sur le terrain et à la direction d'une ONG. Cette pétulante jeune femme, féministe militante et Européenne convaincue, s'était engagée dans la campagne pour le « Remain ». Elle y avait entraîné son mari et ses deux enfants. Un sympathisant néonazi a éclipsé, à coups de feu et de couteau, sa rayonnante trajectoire.



**L'ASSASSINAT DE
LA JEUNE DÉPUTÉE
TRAVAILLISTE
FAVORABLE À
L'EUROPE PEUT
FAIRE BASCULER
LE RÉSULTAT
DU RÉFÉRENDUM**

BIRSTALL, LE 16 JUIN.

Un enquêteur recueille les pièces à conviction.

AU DARFOUR, DANS SON ONG, SES CAMARADES PLAISANTAIENT SUR SON PETIT GABARIT ET SON GRAND DYNAMISME. ILS LA SURNOMMAIENT « LA FUSÉE DE POCHE »

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H

« J'o n'aurait pas eu de regrets en revoyant sa vie, elle a vécu pleinement tous les jours de son existence. » Ces mots en forme d'épithaphe concluent la brève déclaration de son mari, Brendan, après le décès à 41 ans, des suites de ses blessures, de la députée Jo Cox à l'hôpital de Birstall. Dans une tentative émouvante de ressusciter son bonheur saccagé, Brendan diffuse sur Twitter et Facebook des photos pleines de tendresse de sa femme et de leurs deux jeunes enfants, Lejla et Cuillin. Jo trotinant auprès de leur péniche, amarrée à deux pas de Big Ben. Jo dans la forêt, armée d'une paire de jumelles, ses petits auprès d'elle. Jo avec son mari et ses enfants en canot pneumatique sur la Tamise, brandissant le drapeau « In », ou bravant, la veille, une flottille de manifestants pro-Brexit...

Il est près de 13 heures, ce jeudi 16 juin, lorsque la députée travailliste de la circonscription de Batley et Spen, dans le West Yorkshire, sort de sa voiture devant la bibliothèque de Birstall, un gros bourg à côté de Leeds. Cette « petite

femme pétrie de joie et d'énergie, haute de cinq pieds », comme la décrit un de ses collègues de la Chambre des communes, est en tournée pour défendre le maintien de la Grande-Bretagne dans l'Union européenne pour le référendum du 23 juin. Elle vient de quitter l'école primaire de Hightown où, après une réunion avec le personnel, elle a, selon le directeur, répondu aux questions des écoliers « avec sa chaleur et son humour habituels ». Un petit groupe d'administrés l'attend dans la bibliothèque, où elle doit animer une réunion de campagne. A peine a-t-elle posé le pied sur le trottoir qu'un homme se précipite vers elle, un pistolet au poing, et tire à bout portant. En entendant la détonation, un passant, Clarke Rothwell, se retourne. Il voit « un type qui, une arme à feu dans la main, penché sur une femme allongée, hurle ces mots : "Britain first !" ». L'homme, âgé d'une cinquantaine d'années, porte une casquette de base-ball blanche et une veste grise. « Il a encore tiré. Je me suis approché et je l'ai vu tirer une troisième fois dans la direction de son visage et quelqu'un a essayé de lutter avec lui. Il a ensuite brandi un couteau de chasse. Il s'est de nouveau précipité sur la femme à terre et l'a poignardée à plusieurs reprises. » Un petit groupe de témoins s'attroupe à distance respectueuse. L'homme les menace de son couteau puis s'enfuit après avoir blessé superficiellement à l'abdomen celui qui tentait de le maîtriser.

Fazila Aswat, collaboratrice et amie de Jo, prend dans ses bras le corps couvert de sang : « Jo, lève-toi, lève-toi ! » La jeune femme est encore consciente : « Non, je ne peux pas. J'ai trop mal ! » Ce seront ses dernières paroles.

La nouvelle de l'agression fait l'effet d'une déflagration dans tout le Royaume-Uni, puis dans le reste du monde. A la stupéfaction succèdent l'horreur et l'indignation lorsque les détails révélés par les médias attestent qu'il s'agit bien d'un attentat politique. Progressivement, la vie

de Jo Cox, dévoilée par les témoignages et les déclarations spontanées, apparaît comme celle d'une femme attachante et accomplie. Au-delà des adjectifs laudatifs qui accompagnent généralement un destin brisé, sa trajectoire manifeste des qualités de cœur et d'esprit qui rendent d'autant plus poignante sa disparition.

Membre du Parlement depuis l'année dernière, Jo Cox était très fière d'être élue dans sa ville natale. Si elle n'était pas très connue en dehors de sa circonscription, elle avait été remarquée par le personnel politique pour la vigueur de ses convictions et la fermeté de ses engagements, qu'elle saupoudrait d'une pointe d'anticonformisme et d'une gaieté inaltérable. Considérée comme une étoile montante du Parti travailliste, elle s'était fait remarquer à la Chambre par ses critiques virulentes de la politique britannique en Syrie. Plaidant inlassablement pour que le Royaume-Uni accueille plus de réfugiés, elle stigmatisait le gouvernement conservateur, lui reprochant de manquer d'« une boussole morale ».

Issue d'une famille modeste, Jo est née dans une région industrielle, de tradition lainière et minière, à quatre heures de route de Londres. Son père, Gordon Leadbeater, est ouvrier dans une entreprise de cosmétiques et sa mère, Jean, secrétaire de l'école. Brillante élève, elle est admise à l'université de Cambridge au Pembroke, « le collège des poètes et des scientifiques, des penseurs et des joueurs ». Avant d'entamer son cursus en 1992, elle décide de passer ses vacances scolaires comme ouvrière à l'emballage des tubes de dentifrice dans l'usine où travaille son père, respectant à sa manière la tradition des étudiants britanniques qui s'accordent une année sabbatique avant d'entrer à l'université. A Pembroke College, elle suit des cours de sciences sociales et politiques. Diplômée en 1995, elle avouera après coup que ses origines et ses études au lycée local ne l'avaient pas préparée à la mentalité de Cambridge. « J'ai pris conscience que le

La députée Jo Cox fauchant l'herbe dans un parc de Cleckheaton, une des villes de sa circonscription.



Avec son mari, Brendan, à bord de leur péniche amarrée sur la Tamise à côté de Big Ben.





Thomas Mair, l'agresseur (aujourd'hui 52 ans), alors qu'il effectuait un stage de jardinier à Birstall.



Des membres du Parlement, le Premier ministre, David Cameron (agenouillé), et le leader travailliste, Jeremy Corbyn (à dr.), côte à côte lors de l'hommage à Jo Cox à Birstall, le 17 juin.

plus important, pour la plupart de mes condisciples, c'était où vous étiez né, la façon dont vous parliez, et qui vous connaissiez. Moi, je n'étais pas de droite et je ne connaissais personne.» Elle ajoutait avec humour que cette expérience l'avait blindée pour l'avenir et que, en comparaison, son entrée à la Chambre des communes ressemblait à «une promenade de santé».

Après son diplôme, Jo commence ses classes dans le monde politique en devenant l'assistante de divers députés. En 2001, elle rejoint l'ONG Oxfam GB, la branche britannique de cette importante association de solidarité internationale (40000 personnes) qui se bat, sur le terrain, comme groupe de pression contre la pauvreté et les inégalités. Son engagement humanitaire lui vaut d'intervenir dans les conflits au Darfour et en République démocratique du Congo, où elle se distingue par son dynamisme et sa ténacité. Ses collègues plaisantent sur son petit gabarit, la comparant à «une fusée de poche». C'est au cours d'une de ses missions, en Bosnie, dans un camp de familles de rescapés des massacres de Srebrenica, qu'elle rencontre Brendan, son futur mari.

Jo grimpe dans la hiérarchie de l'ONG jusqu'au poste de chef des campagnes humanitaires d'Oxfam International à New York. Une expérience qui lui permet de se lancer pour de bon en politique. Elle devient une proche collaboratrice de Sarah Brown, l'épouse de l'ancien Premier ministre travailliste Gordon Brown. Féministe militante, elle fait campagne pour les droits des femmes dans le monde et travaille avec plusieurs organisations caritatives comme Save The Children, le Freedom Fund, luttant contre

l'esclavage, et la Fondation Bill et Melinda Gates. Son élection en 2015 (avec 43,2 % des voix) lui ouvre les portes du Parlement, prélude à la brillante carrière qu'on lui prédit.

Un homme va briser ce destin. Thomas Mair, 52 ans, son agresseur. Jardinier occasionnel, il n'aurait, selon son frère, «pas fait de mal à une mouche». En fait, c'est un vieux garçon taciturne, discret admirateur des thèses néonazies, et nostalgique de l'apartheid. On a retrouvé à son domicile toute une documentation prouvant son affiliation à la National Alliance, une officine de nazis américains, dont il s'était procuré les manuels pour la confection d'armes et d'explosifs improvisés. Lors d'une perquisition, la police a également découvert chez lui des insignes et de la propagande sur les suprématismes blancs. Examiné par des experts psychiatriques après son arrestation, Mair est reconnu responsable de ses actes. Mais, à la stupéfaction du magistrat qui l'interroge sur son identité, il s'écrit : «Mort aux traîtres ! Liberté pour la Grande-Bretagne !» avant de se murer dans le silence.

Jo Cox était une cible. Son engagement en faveur de l'Europe, ses convictions humanistes et féministes et surtout son combat en faveur de l'immigration ne pouvaient qu'attirer la haine de Thomas Mair. L'émotion de la population britannique a été à la hauteur du traumatisme. Sur les lieux de l'attentat comme sur la péniche, foyer de la famille Cox, fleurs, billets de compassion, bougies et cadeaux divers se sont accumulés selon un rituel malheureusement bien rodé. La famille royale s'est associée à ces condoléances par un message

personnel de la souveraine. Mais les réactions les plus attendues étaient sans conteste celles des dirigeants britanniques engagés dans la campagne du référendum. Celles-ci n'étaient pas exemptes d'arrière-pensées politiques. La conséquence la plus spectaculaire de l'attentat a été la présence, côte à côte, du Premier ministre, David Cameron, et du leader du Labour, Jeremy Corbyn, car les deux hommes se détestent. Bien qu'ils se soient abstenus de toute proclamation, ce rapprochement inédit rappelait à tous qu'ils étaient alliés dans le combat du «Remain». Le camp du Brexit, qui avait donné à sa campagne une tournure violemment anti-immigration, s'est cantonné prudemment à des déclarations compassionnelles. Les

Elle plaidait pour que le Royaume-Uni accueille plus de réfugiés

journaux populaires – en majorité favorables au «Leave» – insistent sur les antécédents psychiatriques du meurtrier, déniaient tout lien entre son crime et le scrutin.

Il n'empêche, malgré la suspension de la campagne, l'opposition au Brexit – en situation désespérée ces derniers jours – a repris des forces, remontant à l'égalité dans les sondages. Il est clair que les intentions de vote des travaillistes et d'une partie des indécis ont été fortement influencées par le drame. Un vote «Jo Cox» pourrait donner la victoire au camp du «In», dont la jeune députée britannique était un fier porte-étendard. Son ultime contribution aux idées qui furent le combat de toute sa vie. ■

Ces trois-là se connaissent depuis trente ans. Presque une vie, avec ses hauts, ses bas, ses succès et ses coups de mou. Celui de Muriel est arrivé en pleine représentation. A la prescription de repos et d'anticoagulants, elle a ajouté les fous rires complices. « Jouer ou écrire avec

quelqu'un, c'est souvent plus intime que coucher », confie Pierre. Ensemble ils font des spectacles comme d'autres des bébés. Leur petit dernier, « Ils s'aiment depuis 20 ans », est une compilation de leurs trois précédentes créations. Et la plus belle des déclarations.

APRÈS L'EMBOLIE PULMONAIRE DE MURIEL, SES DEUX MEILLEURS AMIS REMONTENT SUR SCÈNE AVEC ELLE

A Rueil-Malmaison, le 19 juin. Les pieds dans l'eau, le cœur au chaud... en attendant la première, le 1^{er} septembre, à Troyes.

PHOTOS **KASIA WANDYCZ**



A woman with short blonde hair, wearing a purple long-sleeved top and blue and white striped pants, is sitting on a dark wicker lounge chair. Her feet are in a swimming pool. The background features a dense green hedge and a blue patio umbrella. The text is overlaid on the right side of the image.

MURIEL ROBIN
MICHÈLE LAROQUE
PIERRE PALMADE

**TOUS
POUR UN,
UN POUR
TOUS**

A man and two women are lying on their backs on a dark wooden deck. The man, in the center, wears a blue long-sleeved shirt and has his eyes closed. To his left, a woman with blonde hair wears a white button-down shirt and has her eyes closed. To his right, a woman with blonde hair wears a maroon t-shirt and has her eyes closed. The woman in the white shirt is holding the man's hand. The woman in the maroon shirt has her hands clasped near her head. The text is in the top right corner.

« C'EST COMME SI,
TOUS LES TROIS,
NOUS AVIONS ÉTÉ
AIMANTÉS POUR
NOUS AIMER »

*Auprès de ses blondes,
Pierre a l'esprit serein.*





Un garçon, deux filles, trois possibilités... Muriel n'était encore jamais montée sur scène avec Pierre. Cette fois, ils tiendront tour à tour les rôles d'Isabelle et Martin, les personnages de leur histoire. A ceci près que, lorsque Muriel se retrouvera face à Michèle, Martin se transformera en Mathilde. Une variation de genre mais pas de texte: querelles et coups bas restent au programme. Tout le contraire de ce que vivent ces amis dans la vie. Faire rire est pour eux plus qu'un métier: une force, une thérapie et toujours un partage.

A l'heure du thé, quelques cerises et une douceur, Muriel.

MURIEL

« PIERRE, C'EST L'HOMME DE MA VIE. J'AI UN INSTINCT MATERNEL AVEC LUI »

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

Paris Match. Comme le titre de votre nouveau spectacle l'indique, vos personnages "s'aiment depuis vingt ans". Vous trois, depuis presque trente ans. Comment cela a-t-il commencé ?

Pierre Palmade. Muriel et Michèle se connaissaient déjà. Elles étaient en train d'adapter une pièce qu'elles devaient jouer quelques semaines plus tard. J'ai kidnappé Muriel en lui proposant des idées pour son premier one-man-show.

Muriel Robin. Je rencontre Pierre le 1^{er} juillet 1988. Coup de foudre réciproque. Michèle partait trois semaines aux Maldives. Le 2, je dîne avec Pierre. Il s'installe chez moi dès le lendemain. En dix jours, nous écrivons dix sketches : "Le Noir", "L'addition", "Le répondeur", "Le salon de coiffure"... On fait imprimer des affiches, on les colle, et le 20 je suis sur la scène du Tintamarre. Quand Michèle est rentrée, le 21, j'ai pensé qu'elle allait le prendre très mal, croire que tout était prémédité. J'aurais pu perdre mon amie.

Michèle Laroque. Impossible, puisque cela te rendait tellement heureuse ! Quand on aime quelqu'un, on ne lui souhaite que le meilleur.

Pierre. Michèle est venue me rejoindre dans l'émission "La classe", où nous avons commencé à jouer des petits duos. En fait, c'est comme si nous avions été aimantés pour nous aimer.

Comment définir ce lien fort qui, depuis, existe entre vous ?

Pierre. Bien que n'ayant aucune relation d'ordre sexuel, nous sommes toujours dans la séduction. On se charme, on cherche à se plaire, à se séduire. Quand je monte sur scène avec Michèle, je me sens son mari. La première fois que j'ai ri avec Muriel, j'ai pensé : "Enfin, je ne suis plus seul au monde."

Michèle. Quand Muriel ou moi n'allons pas bien, Pierre, de manière très généreuse, est toujours là pour déclencher ce rire qui soulage. Et je crois que cela lui fait du bien aussi.

Muriel. Nous avons réussi le tour de force de l'osmose à trois, ce qui n'est jamais facile.

Michèle. A tel point qu'avec vous je me sens invincible.
Muriel, vous disiez être née avec un tonneau plein sous le menton. Avez-vous été le saint-bernard de Michèle et Pierre en les mettant en scène ?

Muriel. Cela n'a rien à voir. Ce tonneau, vous vous en servez pour aider, dans la vie, des gens qui sont en détresse, qui ont un genou à terre. A une époque, peut-être me suis-je servie un peu de celui de Pierre, comme il s'est servi du mien.

Pierre. Oui, moi, je l'ai bu entièrement !

Muriel. Pierre, c'est la rencontre de ma vie, l'homme de ma vie. J'ai développé un instinct maternel avec lui. Il a été mon fils et il aurait pu me faire ce qu'il voulait, j'aurais toujours été là.

Il y a pourtant eu une fâcherie de quatre ans entre vous. De quoi est-elle née ?

Michèle. Je peux vous en parler en tant que spectatrice impuissante. C'était passionnel, fusionnel. C'est devenu l'amour-haine.

Muriel. Il fallait une pause dans cette relation. Ça passait ou ça cassait. La vie a fait qu'elle a duré quatre ans, c'est mon chiffre fétiche. Nous nous sommes retrouvés de manière plus adulte.

Pierre. Moi, j'aurais préféré quatre mois.

Michèle, est-ce vous qui avez décidé, comme souvent, de ces retrouvailles de scène ?

Michèle. Je prends tellement de plaisir avec eux ! Je suis comme une petite fille qui dit : "Allez viens, allez on joue encore." Mais je ne décide de rien, je demande. J'insiste. Je n'ai jamais trouvé d'aussi formidables camarades de jeu. Je les aime.

Il y aura donc trois duos différents sur scène selon les dates. L'idée du couple de femmes, Michèle et Muriel, est-elle venue spontanément ?

Michèle. C'est même l'idée de départ ! Quand j'en ai parlé à Muriel, elle a éclaté de rire.

Pierre. Au moment de l'écriture, en 1995, Muriel jouait déjà tour à tour les répliques de Michèle et les miennes. Elle peut être nous deux sans problème.

Les textes ont-ils été adaptés à cette situation ?

Pierre. Nous n'avons pas changé une virgule. C'est écrit pour un couple et il y aura un couple sur scène, composé de deux femmes. Ça change quoi ? Moi, ça me va parfaitement de banaliser l'homosexualité, de ne pas être dans la revendication et le militantisme. Ce que j'attends, par contre, ce sont les surprises qui vont naître de ces nouvelles confrontations.

Muriel. Mais je serai la seule à jouer les deux rôles.
Vous avez été obligée d'arrêter les représentations de "Momo", le 29 mai, à cause d'un malaise sur scène. Que s'est-il passé ?

Muriel. J'ai fait une embolie pulmonaire. Le corps fabrique un caillot de sang qui remonte. S'il est gros, il bouche le cœur ; s'il éclate en plusieurs morceaux, il vient obstruer les artères des poumons. Dans les deux cas, on meurt. Le mien s'était séparé en deux, on dit "caillots bilatéraux", et j'avais donc deux petits morceaux de chaque côté du cœur. J'ai fait une poussée de fièvre en arrivant aux urgences, ce qui leur a mis la puce à l'oreille. Sinon, ils m'auraient vite rangée dans la catégorie malaise vagal. Il a fallu que je reste allongée à l'hôpital, que je ne bouge plus pour éviter que les caillots ne se déplacent.

Comment est-ce arrivé ?

Muriel. Sans raison apparente, ce qui est très fréquent. La veille, j'avais eu deux petites alertes. Une en coulisses, l'autre sur scène. Comme deux violents coups de marteau assénés dans le dos. Je ne pouvais plus tourner la tête. Les caillots étaient montés mais je ne le savais pas. Et puis c'est passé. Le lendemain, sur scène, j'ai senti que l'énergie me quittait. Je ne parvenais plus à marcher vite, à dire mes répliques assez fort. (Suite page 56)

Maquillage coiffure : Emilie Bourdet, Claudine Erades, Bénédicte Goussaud, Patrice Plau, Cécile Saint-Aubin. Stylisme : Camille-Joséphine Teissière. Cos : Uniqlo, Valérie Danenberg, Calvin Klein, Max Mara, Penny Blue, Gant, Chloé Stora, Ami, Santoni, Etam, Joseph.

*Trois acrobates...
de la plume : leurs
sketchs et leurs
spectacles communs
ont déjà fait rire
plus d'un million de
spectateurs.*



PIERRE

« QUAND J'AI RI AVEC MURIEL LA PREMIÈRE FOIS, J'AI SU QUE JE N'ÉTAIS PLUS SEUL »

Tout mon corps était en feu. J'avais des picotements partout. Je me suis approchée de François Berléand et je lui ai murmuré : "Je ne suis pas bien, fais quelque chose." Il a eu juste le temps de me rattraper et on a fait baisser le rideau. Ils m'ont allongée sur un lit, derrière. Et au bout de quelques minutes, croyant à un simple malaise vagal, je me suis dit que j'allais reprendre la représentation. Heureusement que je ne l'ai pas fait !

Michèle. Je l'ai caché à tout le monde depuis trois semaines, et là tu es en train de tout déballer !

Muriel. Parce que j'ai d'abord parlé de grosse fatigue pour rester discrète, mais aujourd'hui de nombreuses rumeurs circulent et, surtout, je vis très mal qu'on puisse croire que j'ai fait sauter vingt-neuf représentations de "Momo" pour un coup de fatigue. Je désire dire, aussi, qu'avec ce genre de symptôme, il ne faut pas hésiter à aller aux urgences, à faire des examens. Après une embolie, on doit s'arrêter entre un et trois mois. J'ai pris quinze jours et je suis sous anticoagulants pour six mois, peut-être pour un an, peut-être pour la vie. Au moins je suis tranquille. Il faut encore que je retrouve l'énergie mais je m'en sors bien, merci la vie. Je serai prête pour jouer avec vous en septembre et pour reprendre la tournée de "Momo" en janvier. **Malgré ce problème de santé, il semble que le temps soit un formidable allié pour chacun de vous. Vous sentez-vous plus épanouis ?**

Pierre. A 27 ans, j'étais un gamin. Aujourd'hui, je me sens plus légitime, plus carré, plus masculin pour incarner ce mari, alors que bizarrement je me sens aussi plus homo. Ce qui, je vous l'accorde, n'a rien d'incompatible.

Michèle. Parfois, quand je revois nos débuts, je ne me reconnais pas, je ne sais pas à qui est ce regard. Je me suis débarrassée de bagages qui m'alourdissaient.

Muriel. Les années passées ont été bénéfiques grâce au travail accompli sur moi-même. Cela se répercute sur mon physique. Je ne suis pas encore Sharon Stone mais bon, je parlais de Pauline Carton. Je n'ai pas perdu 40 kilos, l'épanouissement vient de l'intérieur. Sans cela, sans cette féminité qui a enfin trouvé sa place, je ne pourrais pas monter sur scène avec eux. Et puis je peux enfin, sans me poser de questions, jouer un couple de femmes avec Michèle.

Pierre dit trouver Michèle séduisante. Et vous, Muriel ? Est-ce qu'il y a besoin de ça, de cette séduction, pour incarner ce couple ?

Muriel. Je suis charmée, séduite, et je trouve notre couple



intéressant. Ma part masculine ressemble à Pierre, ma part féminine ne ressemble pas à Michèle. Ne parlons pas de clichés, de savoir qui fait l'homme dans notre couple. Ce sont deux féminités différentes, point.

Ce que l'on vit aujourd'hui, les tensions, les attentats, des gens massacrés parce qu'ils sont gays, tout cela ne renforce-t-il pas votre fonction à vous les artistes : nous faire rire et oublier le quotidien ?

Michèle. On a toujours souligné l'importance des spectacles et des artistes en temps de guerre. C'est ce que nous vivons, non ?

Pierre. Étrangement, nous avons donné la première représentation de "Ils s'aiment" le 11 septembre 2001. Sentiment de fin du monde, certitude qu'il n'y aurait personne dans la salle. Eh bien non, c'était plein à craquer ! Comme si, sur le "Titanic", on se serrait très fort et on riait une dernière fois avant de mourir.

Michèle. J'avais la chair de poule tellement les rires étaient forts, presque un peu trop.

Muriel. Si on ne rit pas, on meurt. Je pense à mon profes-



Même avec une épuisette, Muriel fait le show.

seur, Michel Bouquet, qui me disait: "Tu as le devoir de faire rire." Quand j'ai voulu arrêter le one-man-show, il a ajouté: "Tu as tort. Vous qui faites rire, vous êtes les prophètes d'aujourd'hui."

Michèle. Ce que nous racontons dédramatise l'existence des gens. Quand on écoute le sketch sur le divorce et ses petites mesquineries, on peut se dire: "Tiens, je ne suis pas la seule à être passée par là."

Pierre. Notre type d'humour, plus social et convivial, fait que nous ne sommes pas sur le front mais à l'infirmerie. Nous soignons, nous rassurons.

Muriel, vous avez fait quatre dépressions et un burn-out. Vous racontez: "Si j'avais à vous conseiller, je ne saurais pas quoi vous dire. Les deux sont bien." L'humour sauve de tout?

Muriel. Il aide à surmonter les problèmes, à vivre, y compris dans les situations les plus graves. Quand j'ai fait cette embolie et que j'étais en train de dresser la liste des gens qui viendraient ou pas à mon enterrement, en fonction de l'intérêt qu'ils me manifestaient, Pierre m'a envoyé ce message: "Tu as embolie ma vie." Pour me faire rire, et pour dire aussi que j'avais peut-être réellement embelli son existence.

Vous êtes-vous reconnu dans les phases dépressives décrites par votre amie Muriel?

Pierre. Un jour, un chauffeur de taxi m'a dit: "Vous, les artistes, vous souffrez à notre place." J'avais bien aimé. Je ne voudrais pas nous autodéclarer plus sensibles que les autres, mais nous devons sourire tout le temps, cacher nos douleurs, les enfouir. Moi, quand elles sortaient, elles sortaient en boîte de nuit. **Comme chez ceux qui goûtent très tôt à tout, la vie peut-elle rapidement vous ennuyer?**

Muriel. Oui, chez nous, l'ennui est à fleur de peau. Moi, je sors du noir. Il y a eu très tôt du triste dans ma vie, quelque chose qui ne tournait pas rond, en tout cas pas dans ce monde-là. Je n'ai pas fait quatre dépressions par hasard.

Pierre. On retrouve bien tout cela dans l'humour de Muriel. Elle va plus vite que les autres, elle attend toujours quelqu'un, elle piaffe d'impatience. Comme de Funès. Elle, quand elle s'ennuie, elle s'agace. Moi, je picole. Chacun son truc.

Michèle. J'ai écouté récemment une interview de ma prof de français qui racontait que j'étais toujours la première à finir les exercices et que je passais mon temps à emmerder tous ceux qui allaient moins vite.

Muriel. Et il ne faut pas oublier que ce métier est d'une violence extrême pour nous, qu'il est créateur de solitude.

Pierre. Oui, et c'est compliqué d'être homo, vis-à-vis de soi-même et des autres même si, maintenant, il y a chez nous une forme d'apaisement par rapport à cela.

Ce que l'on vit aujourd'hui à travers les réseaux sociaux, par exemple, pousse à la détestation, au non-respect des différences. N'est-ce pas le contraire de votre démarche?

Michèle. Le secret de notre longévité, c'est la bienveillance. Entre nous, envers les autres.

Pierre. Si, au-delà de la promesse du rire, notre trio donne des espoirs sur le fait que cela se cultive, c'est génial. Malheureusement, les bons sentiments ne sont pas à la mode.

Muriel. Mais entre nous trois, Pierrot, il s'agit plutôt de beaux sentiments. Ce que l'on dit inconsciemment, c'est que l'on peut s'aimer toute une vie sans coucher ensemble. On appelle ça l'amitié. ■

Interview Ghislain Loustalot @GhisLoustalot

« Ils s'aiment depuis 20 ans », du 6 septembre au 29 octobre, à l'Olympia (Paris IX^e), et en tournée dans toute la France.

MICHÈLE
« PIERRE EST
TOUJOURS LÀ POUR
DÉCLENCHER CE
RIRE QUI SOULAGE
QUAND JE NE
VAIS PAS BIEN »

Le 17 juin, sur le tarmac de la Joint Base Andrews, dans le Maryland. De g. à dr. : Sasha et Malia, suivies de leur mère, s'apprêtent à prendre l'Air Force One. Direction le parc national de Yosemite.

PHOTO JOSHUA ROBERTS





**LES FILLES
DE BARACK
OBAMA
SONT
DÉSORMAIS
DES
ÉTUDIANTES.
QUI VONT
BIENTÔT
QUITTER
LA MAISON-
BLANCHE**

Nattes impeccables et éclat de rire. Elles possèdent encore la candeur de l'enfance et déjà le charme des jeunes femmes. Finis, les sourires timides et la main donnée aux parents, désormais Malia et Sasha prennent les devants. Mais Michelle veille, sûre qu'elles courent plus de danger que d'autres adolescentes. A 17 et 15 ans, les deux sœurs n'ont pas encore l'âge de faire de la politique, mais elles tiennent à la lettre leur programme : grandir sans faire de vagues, sages comme des images. Studieuses, raisonnables et sportives. Sans attendre janvier, les étudiantes vont dire adieu à la Maison-Blanche et, avec elle, à leur enfance à l'ombre de l'Histoire.

**MALIA
ET SASHA
PRENNENT
LEUR
ENVOL**

*Mère et filles, sur la
Grande Muraille de Chine, le
23 mars 2014, à l'occasion
d'un voyage présidentiel.*



*En coulisses, pendant un gala
de danse de Sasha, en juin 2013,
dans le Maryland.*



A photograph of Barack Obama and his daughter Malia in the Oval Office. Barack is seated on the back of a light-colored armchair, wearing a dark blue suit and black shoes. Malia is standing next to him, leaning in and whispering into his ear. She is wearing a tan jacket over a green shirt and dark pants. The background features a large window with red curtains, an American flag on the left, and a presidential seal on the right.

*Malia, aux petits soins
avec son père,
dans le bureau Ovalé,
en février 2015.*

LES DEUX JEUNES FILLES EN FLEURS N'ONT JAMAIS CRÉÉ DE PROBLÈME À LEUR PÈRE

En huit ans de présidence, Barack Obama a pris en cheveux blancs ce qu'elles ont gagné en centimètres. Malia, l'aînée, rentrera à Harvard, l'université où ont étudié ses parents, en septembre 2017, après s'être octroyé une année sabbatique. Fan de séries, stagiaire deux étés de suite sur le tournage d'« Extant » et de « Girls », elle rêvait jusqu'à peu d'être réalisatrice. Côté cœur, la discrétion reste de mise. La demande en mariage d'un fermier kényan en échange de 50 vaches, 70 moutons et 30 chèvres est d'ailleurs restée sans réponse. Comme sa sœur, Malia est soumise à une hygiène de vie stricte, réglementée par la « Mom in chief » : accès restreint à Facebook, des légumes sinon pas de cookies, corvée quotidienne de linge et lit au carré. Sport évidemment obligatoire, tennis pour Malia, basket et danse pour Sasha.

IMPOSSIBLE POUR LE PRÉSIDENT DE MANQUER LA REMISE DE DIPLÔME DE MALIA, MÊME LE JOUR DE L'ENTERREMENT DE MOHAMED ALI

DE NOTRE CORRESPONDANT À NEW YORK **OLIVIER O'MAHONY**

Barack Obama avait prévu : pour la cérémonie de remise de diplôme de sa fille Malia, il allait pleurer et cacher ses larmes derrière des lunettes noires. « Son lycée m'a demandé de parler à la tribune, j'ai répondu : "Pas question !" », a-t-il affirmé en janvier dernier. Voir son aînée quitter le nid familial est un crève-cœur. « Michelle me dit souvent que notre job, c'est de faire en sorte que nos filles n'aient plus besoin de nous. Et Malia a

blanche, est allée recevoir son diplôme des mains du proviseur de l'école, il s'est levé et a applaudi. « On a senti toute la fierté du père », commente Roger Catlin, assis à proximité.

Lorsqu'Obama a été élu, en novembre 2008, Sasha et Malia avaient respectivement 7 et 10 ans. « Au temps de Twitter et Instagram, elles sont les premières "first daughters" à avoir grandi sous la menace d'un Tweet embarrassant pour leur père. Or, il n'y a eu aucun psychodrame. C'est remarquable », note Gil Troy, professeur à

Facebook, font leurs lits elles-mêmes, mais s'habillent comme elles veulent, ont le droit d'aller dormir chez les copines et d'en recevoir « chez elles ». « D'une certaine manière, elles ont eu plus de liberté que nous ne l'avions crain », témoigne le président.

Le seul incident notable s'est produit en 2014. Lors d'une réception officielle célébrant le « pardon de la dinde » de Thanksgiving, elles ont un peu trop affiché leur ennui. Ce jour-là, les filles Obama s'étaient vêtues de minijupes fort peu protocolaires. Elizabeth Lauten, collaboratrice d'un député républicain du Tennessee, s'en était émue. « Chères Sasha et Malia, je comprends que vous soyez toutes les deux dans ces horribles années d'adolescence. Mais vous faites partie de la famille présidentielle, essayez d'être classe. [...] Habillez-vous pour mériter le respect, pas comme des piliers de bar », s'est-elle exclamée sur sa page Facebook. Au lieu d'approbations, elle a déclenché un tollé, a été priée par ses pairs de présenter des excuses et a dû démissionner. Le message était clair : pas touche aux Obama Girls !

Ce qui est frappant, chez les filles du président, c'est leur nature. Une qualité familiale, il est vrai. Sasha, la plus jeune, ne lésine pas sur les couleurs acidulées et fait une fixation sur les chaussures flashy et décalées. Elle avait 11 ans quand son père a été réélu, en 2012. Pour sa prestation de serment dans le salon Bleu de la présidence, elle avait choisi une grosse ceinture argentée du plus bel effet sur sa robe rose. « Good job, Dad ! » lâche-t-elle alors que les micros sont encore ouverts. Et d'ajouter : « Tu ne t'es pas planté ! » Malia, à côté, n'en revenait pas.

Le vrai choc pour Barack Obama restait à venir : « C'est quand j'ai vu ma fille en talons hauts pour la première fois », a-t-il confié l'an dernier. Malia venait d'avoir 16 ans, l'âge où, aux Etats-Unis, les ados ont le droit de passer leur permis de conduire pour aller danser. Elle se rendait à sa « prom night », le bal



A g., le 19 juin, visite en famille du parc national de Yosemite en Californie. Ci-dessus, le 10 juin, à la Sidwell Friends School, à Washington, dans les bras du président et au côté de Michelle, Malia, une lycéenne fraîchement diplômée.

envie de partir, c'est évident. Moi, je ne suis pas prêt. Elle est l'une de mes meilleures amies. Ne plus l'avoir à dîner le soir à la maison, ça va être dur. » Vendredi 10 juin, le président des Etats-Unis est donc arrivé à l'école de sa fille, la Sidwell Friends School, avec ses lunettes de soleil qu'il n'a plus quittées. Pour bien montrer qu'il était là seulement en tant que père, il n'avait pas pris « The Beast », la limousine officielle à drapeau flottant, mais une « modeste » Chevrolet Suburban. Ce qui ne l'a pas empêché d'être suivi de son escorte de vingt-cinq véhicules officiels. Mais il s'est installé au dernier rang, accompagné de Michelle et de sa belle-mère, au milieu des autres parents. Quand Malia, en robe

l'université McGill, spécialiste de l'histoire des présidents et auteur du livre « The Age of Clinton : America in the 1990s ». A l'exception d'une vague photo postée sur Snapchat où on la devine en train de boire de la bière alors qu'elle n'a pas l'âge légal, Malia n'a jamais été prise en flagrant délit de rébellion. Michelle y a veillé. Sa grande angoisse était qu'elle devienne une enfant gâtée. Mais elle a trouvé l'antidote : un suivi quotidien et une discipline de fer, tout cela dans le respect de l'épanouissement individuel. Un grand écart qu'elle a su oser sans claquage. Malia et Sasha n'ont pas de compte

de fin d'année. Le 10 mars dernier, Malia et Sasha assistaient en robe longue de gala à leur premier dîner d'Etat à la Maison-Blanche, donné en l'honneur de Justin Trudeau, le nouveau Premier ministre canadien. Ce soir-là, tout le monde s'est aperçu que, décidément, elles avaient bien grandi. Sasha aussi est devenue une femme. Comme sa mère, elle porte souvent des tenues qui mettent en valeur ses épaules magnifiquement dessinées. Leur complicité est apparue au grand jour, sur cette photo où l'on voit Sasha en train de parler au beau Ryan Reynolds comme si elle était en train de le draguer, sous l'œil approbateur de sa sœur, pouces levés. Le cliché, pris par Pete Souza, le photographe d'Obama, et posté sur le site officiel de la Maison-Blanche, témoigne d'une grande décontraction dans la famille présidentielle. «Ce sont vraiment des filles super, pas du tout arrogantes, ancrées dans la réalité, avec des copains très sympas», assure le président à longueur d'interview. «Et, précise-t-il, tout le mérite revient à Michelle.»

Ce vendredi 10 juin, après la remise de diplôme de Malia, toute la famille est allée déjeuner dans un célèbre

restaurant de Georgetown, le Cafe Milano. La réservation avait été prise sous le nom des parents d'une des amies de Malia, qui a réglé la note. Là encore, ils sont arrivés en toute discrétion. Enfin presque... Les membres des services secrets avaient fait irruption une heure plus tôt. Des guetteurs se sont installés au milieu de la rue avec d'énormes jumelles pour scruter les toits alentours. Deux «goûteurs» («food agents»)

quinzaine dans la salle à manger privée, à l'étage, et sont restés pendant un peu plus de deux heures, ce qui est énorme dans un agenda présidentiel. Barack Obama s'était fait excuser aux funérailles de Mohamed Ali, lesquelles avaient lieu le même jour. L'agenda familial a lui aussi ses priorités. A la fin du déjeuner, Malia a prononcé un petit discours. Elle a reconnu que grandir à la Maison-Blanche avait été une «expérience intéressante» qu'elle avait «appréciée». Elle n'est pas du genre à s'extasier devant les prouesses de son père, dont la stature politique ne l'impressionne pas.

Malia a le regard ombrageux des gens raisonnables. On la dit aussi cérébrale et compétitive que le président. En 2009, elle lui en avait voulu quand il avait publiquement déploré son 14/20 à un examen de sciences physiques. Ils avaient eu une discussion orageuse à la table du dîner, et il avait dû s'excuser. Cette fois, il l'écoutait, «incroyablement détendu et heureux», de l'avis des témoins. Dès septembre prochain, elle s'envolera vers d'autres destinées. Puis, après une année sabbatique, elle intégrera la prestigieuse université de Harvard, comme ses deux parents. Alors, la vraie aventure commencera. ■

[@olivieromahony](#)

Pas touche aux Obama Girls! La collaboratrice d'un député a dû démissionner après avoir critiqué les filles

s'étaient postés en cuisine pour vérifier la préparation des plats. «Quand on a vu arriver le gâteau à la fraise et crème pâtissière avec une photo de quatre jeunes filles, dont Malia, plantée sur le dessus, on a compris que le président allait débarquer», nous confie le patron, Laurent Menoud, un Français qui a l'habitude de recevoir des dignitaires. Les deux filles Obama ont choisi sur la carte des penne sauce tomate et basilic, Barack un saumon grillé, Michelle du blanc de volaille. Ils étaient une



Le 10 mars 2016, soirée de gala à la Maison-Blanche. Malia prend les devants. Derrière elle, de g. à dr.: le Premier ministre canadien Justin Trudeau et son épouse, Sophie, Sasha, Barack et Michelle Obama.

Le 15 juin, dans
la salle d'audience bondée
du tribunal de Pretoria. Le procès
de l'ancien athlète est retransmis
en direct à la télévision.



A photograph of Oscar Pistorius in a courtroom. He is standing in the foreground, barefoot, wearing a grey t-shirt and dark shorts. He has a visible injury on his forehead and is looking down. In the background, a large audience is seated in wooden bleachers, watching the proceedings. The courtroom has wood-paneled walls.

OSCAR
PISTORIUS

**LA
DÉFENSE
PAS À
PAS**

Il éblouissait les stades par son courage. C'est désormais sur sa fragilité que l'ex-champion de vitesse compte pour adoucir la cour. Sur le conseil de son avocat, il enlève ses prothèses et marche quelques mètres avant de se rasseoir, en larmes. La défense veut prouver qu'il a paniqué quand il a tué sa petite amie, Reeva Steenkamp, la nuit de la Saint-Valentin 2013: « Il est sur ses moignons dans le noir et il est incapable de se défendre. » L'athlète, qui a tiré quatre balles à travers la porte des toilettes, dit avoir cru à la présence d'un cambrioleur. Si le procureur admet la méprise, il ne croit pas au manque de sang-froid d'Oscar Pistorius et réclame quinze ans d'emprisonnement au minimum. Verdict le 6 juillet.

**LE CHAMPION A TENTÉ DE
PROUVER SA VULNÉRABILITÉ EN
MARCHANT SANS SES PROTHÈSES,
COMME LA NUIT DU CRIME**

PHOTO SIPHIWE SIBEKO

EN ROUTE POUR LA VIE ÉTERNELLE

C'est une histoire sans fin qu'ils nous mijotent. Comme ils se sont battus pour la première place dans la conquête de l'Univers, les États-Unis et la Russie font désormais la course en tête pour nous offrir l'éternité. Cette autre quête d'infini, longtemps réservée à la science-fiction, est prise très au sérieux par les chercheurs. Depuis l'universitaire américain James Bedford, premier homme à avoir été cryonisé en 1967, 900 personnes dans le monde seraient gardées au frais dans l'attente d'être réveillées le jour où la science sera capable de réparer les causes de leur mort. Chez KrioRus, près de Moscou, et Alcor, en Arizona, les deux leaders en matière de cryonie, les corps sont conservés à très basse température. Les uns dans des cuves communes, les autres dans des caissons individuels. Un même rêve mais deux cultures.

APRÈS LES AMÉRICAINS, LES RUSSES SE LANCENT DANS LA CRYONIE QUI PROMET LA RÉSURRECTION À LEURS CLIENTS

Valerija Udalova, directrice de KrioRus, et Danila Medvedev, son adjoint, au pied du silo dans lequel une dizaine de corps sont congelés dans de l'azote liquide à -196 °C.

PHOTOS VLADA KRASSILNIKOVA







A une heure de Moscou, perdu dans la forêt, le hangar de KrioRus où 21 corps sont cryonisés.



Des médecins s'exercent sur un mannequin : la tête est placée dans de la glace. La glycérine, un antigel, remplace le sang.

Le corps entier ou seulement le cerveau... Parce que c'est moins cher et que la perspective de retrouver un corps vieillissant ne déclenche pas l'enthousiasme : le cerveau pourrait être greffé sur un corps jeune et sain cloné à partir de l'ADN existant... ou même sur un robot. L'expérience de la cryonie a déjà réussi sur des organes d'animaux greffés avec succès après avoir été congelés quelques jours puis ramenés à température ambiante. Et les procédés de cryoconservation se



A man with a beard, wearing a white lab coat, stands in a facility with large white cryogenic storage tanks. He is holding a metal container with a perforated lid. The background shows industrial structures and more tanks.

DANS LA BANLIEUE
DE MOSCOU, HUMAINS
ET ANIMAUX SONT
PRÉPARÉS
POUR LEUR RETOUR
SUR TERRE

*Entre les mains de Danila Medvedev,
une boîte à cerveau. Vide.*

perfectionnent. Grâce à la vitrification, un refroidissement ultrarapide mis au point il y a une dizaine d'années, les tissus sont moins endommagés. Revivre, rien ne prouve que cela fonctionnera un jour... ni que cela ne fonctionnera pas. Alors, ils sont de plus en plus nombreux à faire le pari. Ni illuminés ni savants fous, ils agissent par peur panique de la mort ou par curiosité: ne pas rater la formidable révolution scientifique qui s'annonce.

LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE N'ENVISAGE PAS L'ÉTERNITÉ AVANT DES SIÈCLES. ENCORE MOINS LA « DÉCONGÉLATION »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN RUSSIE **EMILIE BLACHERE**

Chaque son éternité. A quelques kilomètres d'un des plus anciens monastères de Russie, Laure de la Trinité-Saint-Serge, près de Moscou, un hangar blanc en tôle, une cathédrale vouée à une autre croyance : la foi en la science et la médecine. A l'intérieur, deux silos contenant vingt et un corps congelés, pendus dans des sacs de couchage. Dix dans l'un, onze dans l'autre. Un conteneur renferme une vingtaine de cerveaux gelés, chacun dans un coffret en Inox de la forme d'une boîte à chapeau. Un autre confine une dizaine d'animaux domestiques, également glacés : des chats, des chiens, un chinchilla... Ici, on ne cherche pas à vaincre la mort. On vous permet juste de patienter en attendant des progrès décisifs. Bienvenue à KrioRus, deuxième entreprise mondiale de cryonie humaine et animale. On peut y congeler son corps pour 32 400 euros ou son cerveau pour 11 000 euros. « L'objectif est de les réanimer un jour, explique Danila Medvedev, 34 ans, un des fondateurs de la société. Avec les progrès de la médecine et de la recherche sur le vieillissement des cellules, nous pensons y parvenir bientôt. »

La cryonie – congélation d'un être post-mortem – a longtemps été une science fantasmée pour romans de science-fiction. Elle est aujourd'hui bien réelle. Du moins dans sa première phase, la congélation. Interdite en France depuis un arrêt du Conseil d'Etat en 2006, elle est

aussi ambitieuse que décriée. Elle divise la communauté scientifique internationale qui ne croit décidément pas à la vie éternelle. Pour autant, aucun scientifique à ce jour ne peut prouver que KrioRus a tort. C'est l'un des arguments de Danila Medvedev. Ce fils d'un grand économiste russe est un surdoué. Il aurait appris à lire à 1 an et demi. Ex-financier, ex-animateur star d'une émission scientifique télévisée, il nous cite Nicolai Fedorov, l'un des pères soviétiques de l'exploration spatiale : « Notre seul ennemi, c'est la mort. Nous devons y survivre. L'humanité doit gagner sur la vie, et sur Dieu. »

Valerija Udalova, 56 ans, ne va pas le contrarier. Cette physicienne, auto-proclamée « futurologue », est la directrice de KrioRus. Dans les années 1980, elle calculait dans un institut militaire la durée d'un vol vers la planète Mars. Aujourd'hui, elle participe, d'un point à l'autre de la planète, à des conférences sur la cryonie. Elle-même a congelé sa mère et son chien grâce au principe de « vitrification ». Cette technique, étonnamment simple et rapide, permet de geler un corps sans formation de cristaux de glace entre les tissus, évitant ainsi les dommages dus au froid. « Après le décès, nous mettons le corps dans une boîte métallique remplie de glace carbonique qui maintient une température extérieure de -80°C , explique Valerija. Ainsi, il est apte à être transporté. Pour le cryoniser, il faut vider l'organisme de son sang puis injecter dans

ses vaisseaux une solution visqueuse de glycérine. » Cette substance chimique, apprend-on, est un cryoprotecteur, une sorte d'antigel. Plus le produit est concentré, plus la température du corps diminue, passant de -3 à $-34,7^{\circ}\text{C}$, et, pour finir, l'individu est conservé à -196°C dans un silo rempli d'azote liquide, du nitrogène. Jusqu'à quand ? « Lorsque le mécanisme de décongélation aura été trouvé. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas décryoniser sans détériorer les organes. Mais un jour, nous réussirons. Dans moins d'un demi-siècle », jure Danila qui a « vitrifié » sa grand-mère il y a cinq ans.

Alexei s'est laissé convaincre. Il a cryopréservé en 2011 le cerveau de sa mère, Valentina, morte à 64 ans d'un cancer du sein. « C'était la personne dont j'étais le plus proche, celle qui comptait le plus dans ma vie », confie à voix basse ce grand type maigre et sec au visage blafard. A seulement 34 ans, ce professeur d'école en paraît cinq de plus. Célibataire, sans enfants, il vit toujours dans l'appartement de ses parents, à côté de l'université Lomonossov, l'un des sept gratte-ciel staliniens de Moscou. « La congeler était un moyen de ne pas vraiment me séparer d'elle. J'ai l'espoir de la revoir dans quelques décennies, quand nous pourrions la faire revivre », affirme-t-il avec conviction. Autour de son cou décharné, une plaque en argent avec son nom, son adresse et le numéro de KrioRus, comme les soldats portant une plaque d'identité



1. Alexei, 34 ans,
avec les photos de sa
mère morte il y a cinq ans.
Il a fait cryopréservé
son cerveau et espère
la revoir un jour.

2. Vladislav, 23 ans,
a signé un contrat pour vitrifier
son cerveau.

**3. La plaque que portent
les clients pour la cryonie
avec leur nom et le
numéro à appeler d'urgence
après leur décès.**

avec leur groupe sanguin. C'est son ticket pour la survie. Alexei ne fait pas la guerre, pourtant il a une peur bleue de mourir. Lui aussi a signé un contrat chez KrioRus. S'il se définit comme agnostique (« Je ne nie pas Dieu, mais je ne me prononce pas sur son existence »), il croit fermement en la vie éternelle.

Une croyance commune aux 150 autres clients de l'entreprise. Des fous ? Des farfelus ? Ni l'un ni l'autre. Des fanatiques de la science qui placent leurs espoirs dans la médecine, sûrs qu'un jour – dans quarante ans ou dans deux mille ans – la mort ne sera plus qu'une « maladie » réversible. Ils ont entre 20 et 45 ans, sont russes, chinois, japonais, européens, américains, plutôt éduqués, membres de la classe moyenne ou supérieure, malades ou pas. Tous veulent contrôler leur mort. Vladislav, 23 ans, est l'un d'eux. Ce diplômé d'un master de finance a signé, le 16 mai dernier, un contrat pour cryoniser son cerveau. Son âme et sa mémoire, répète-t-il. « On pourra me le greffer sur un autre corps. C'est une assurance-vie ! Une chance de s'offrir l'an 3000 et 4000 pour 600 euros par an. » Un seul détail froisse son père, orthodoxe pratiquant, et sa mère, ultraconservatrice, alors que Vladislav est athée : ils sont contre le principe de cryonie parce qu'il va « à l'encontre de la volonté de Dieu ». Vladislav jure qu'il ne cherche pas à rester jeune ad vitam aeternam : « J'aimerais vivre deux mille ou trois mille ans pour lire des milliers de livres, voyager, développer mes capacités intellectuelles. Bientôt, nous saurons utiliser toutes les facultés de notre cerveau, notre intelligence sera infinie. Je veux participer à cette révolution scientifique. La plus importante de notre civilisation ! »

A 52 ans, Igor aussi souhaite vivre plusieurs vies. « Jeune, j'écrivais des romans historiques où je m'imaginai grandir dans la Grèce antique ou la France médiévale. Renaître dans mille ans, c'est connaître une autre époque, un autre humanisme. C'est réaliser mon rêve de gosse ! » Ce coach personnel, également communicant, rentre d'une cure ayurvédique de vingt et un jours en Inde avec détox et massages. « Le plus important pour moi, désormais, est de me faire plaisir, de profiter de la vie, lance-t-il avec un large sourire. J'ai traversé une grave crise à 45 ans : j'ai pris conscience de la mort, et cela m'a bouleversé. » Les espoirs de KrioRus l'ont consolé. « Ce fut une renaissance ! Mais je suis réaliste, admet-il. Je sais que je n'ai aucune garantie, c'est d'ailleurs écrit

et Alcor naît. Aujourd'hui, l'entreprise américaine – n° 1 de la cryonie – conserve 141 corps, chacun dans un silo individuel. Plus de mille adultes et cent enfants sont déjà inscrits. Un couple a même signé des contrats pour ses cinq filles. Selon Max More, le président du centre, les derniers scanners effectués sur les cadavres montrent des cerveaux en bon état.

Russes et Américains vantent leurs technologies à coups d'arguments scientifiques. « Plusieurs expériences animales prouvent que nous avons raison, que nous sommes sur la bonne voie », affirme Valerija Udalova, la directrice de KrioRus. En 2004, deux Américains, Gregory Fahy et Brian Wowk, cryonisaient un rein de lapin, puis le ramenaient à température ambiante, pour le regreffer avec succès sur l'animal. En 2012, des larves de mouche partiellement congelées ont été réanimées. Deux ans plus tard, en mai 2014, de microscopiques oursons d'eau (tardigrades) sont revenus à la vie après trente ans de congélation. En janvier 2016, des cerveaux de rats ont été cryonisés puis décongelés par Yuri Pichugin, un des chercheurs de KrioRus. « Les cellules ont été préservées, elles ont répondu aux signaux électriques. C'est fantastique ! » s'écrit Danila Medvedev. Fort de ces découvertes, KrioRus va ouvrir dans quelques mois, à Trevi, un centre doté de laboratoires de recherche. Un nouveau hangar géant pourra accueillir des dizaines de silos. « Nous avons de plus en plus de clients, se félicite Valerija. Ils ont admis que la mort n'est pas un processus mais un événement. Pour nous, elle est même une insulte à la vie. La mort n'est pas juste ! Nous offrons une chance inouïe de l'éviter, et un rendez-vous avec le futur. » ■ [@EmilieBlachere](https://twitter.com/EmilieBlachere)

En 2012, des larves de mouche partiellement congelées ont été réanimées

dans le contrat. Mais s'il y a seulement une chance sur un milliard que je revive un jour, alors je veux la saisir. » Des centaines de chercheurs travaillent sur les mécanismes du vieillissement et les moyens de le ralentir, voire de le stopper. La cryonie n'est qu'un plan B en attendant de découvrir le secret de l'éternité, le véritable Graal. Aujourd'hui, quelque 900 personnes sont cryopréservées dans le monde. Et les Américains en sont les pionniers. Aux Etats-Unis, le phénomène se développe dans les années 1960. Robert Ettinger publie alors « La perspective de l'immortalité ». En 1967, James Bedford, professeur de psychologie, est le premier cryopatient. D'autres suivent

La résurrection à portée de main.



N POUR NANOTECHNOLOGIES

Le nanomètre (1 milliardième de mètre) est l'unité qui mesure la distance entre les atomes.

Cette miniaturisation extrême rend possible les nanocaméras, nanoprothèses, nanorobots, nanomédicaments, nanocapteurs, des forces spéciales au chevet de nos paramètres vitaux.

B POUR BIOTECHNOLOGIES

C'est l'alliance des sciences du vivant et de la haute technologie pour explorer le continent cellulaire, voire génomique. En 1980, aucun scientifique n'envisageait la possibilité de séquencer le génome, c'est-à-dire déchiffrer le patrimoine contenu dans l'ADN. Vingt ans plus tard, c'était fait, pour 3 milliards de dollars. Un coût divisé depuis par 1 million. La thérapie cellulaire va permettre de soigner en injectant des cellules ; un espoir pour les malades d'Alzheimer, Parkinson, leucémies...

LE RETOUR DE LA GUERRE FROIDE

NBIC UNE IDÉE DE FOU POUR DES GENS TRÈS PERFORMANTS
 Les Américains et les Russes ont engagé le combat pour l'éternité. Il a fallu créer un sigle. Quatre lettres pour quatre voies d'exploration.

C POUR SCIENCES COGNITIVES

C'est l'étude et la modélisation de phénomènes comme la perception, le langage, la mémoire, les émotions, la conscience ; des portes d'accès à l'intelligence artificielle.

I POUR INFORMATIQUE

Elle ne serait qu'au début de son âge mûr. Sans sa formidable puissance, rien n'aurait été possible. Génétique, séquençages, diagnostics, réécritures de génome... nécessitent un nombre colossal de données et d'analyses bio-informatiques.

**UNE EXPOSITION
OUVRE LES PORTES DU
PALAIS OÙ DE GAULLE
ACCUEILLAIT LES GRANDS
DE CE MONDE**

*Charles et Yvonne de Gaulle avec le prince Philip, duc d'Edimbourg,
au Grand Trianon, côté jardin, le 20 décembre 1966.*





*Le bureau du président,
au rez-de-chaussée : table en acajou,
canapé en bois doré, murs tendus
de velours olive et tapisserie de la série
« Don Quichotte » des Gobelins.*

TRIANON LE PRÉSIDENT REÇOIT COMME UN PRINCE

Conçu par le Roi-Soleil, c'est un bijou Grand Siècle longtemps dédié aux dames. Louis XV s'y passionne pour la botanique, Napoléon y fête la naissance de son héritier... et le plus royal des présidents français le ressuscite en 1966, après trois ans de travaux majeurs menés par André Malraux, ministre des Affaires culturelles. Les visiteurs officiels y seront reçus dans des chambres somptueusement restaurées. Le Général, lui, s'installe dans l'aile Trianon-sous-Bois, ainsi nommée pour la proximité d'immenses frondaisons. Désaffecté depuis des lustres, ce bâtiment vient d'être rénové et s'ouvre au public dans le cadre de la rétrospective « Un président chez le roi », jusqu'au 9 novembre. Une certaine idée de Versailles et de la présidence d'un homme qui chérissait l'Histoire.

LE GÉNÉRAL FAIT RALLONGER LE LIT DE L'EMPEREUR POUR NE PAS « AVOIR À SE PLIER EN DEUX »



1. La chambre des de Gaulle, à l'étage : lits et banquettes de pied couverts de toile d'Aix. Sur le guéridon, un Paris Match de 1966.

2. Le Général reçoit le président Richard Nixon, le 1^{er} mars 1969.

3. Dans la cour d'honneur, une tranchée de 6 mètres de profondeur où seront installés les équipements techniques.

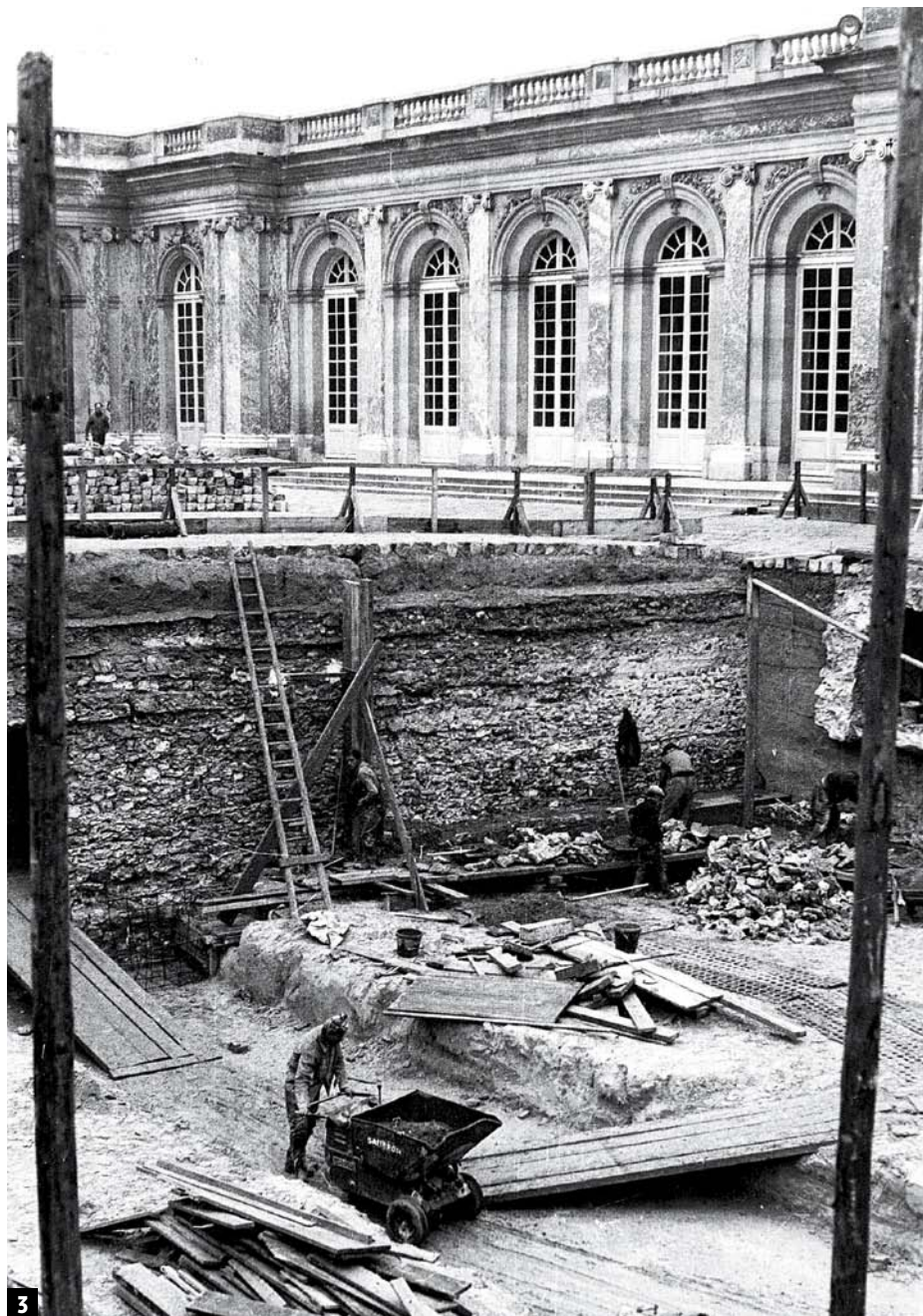
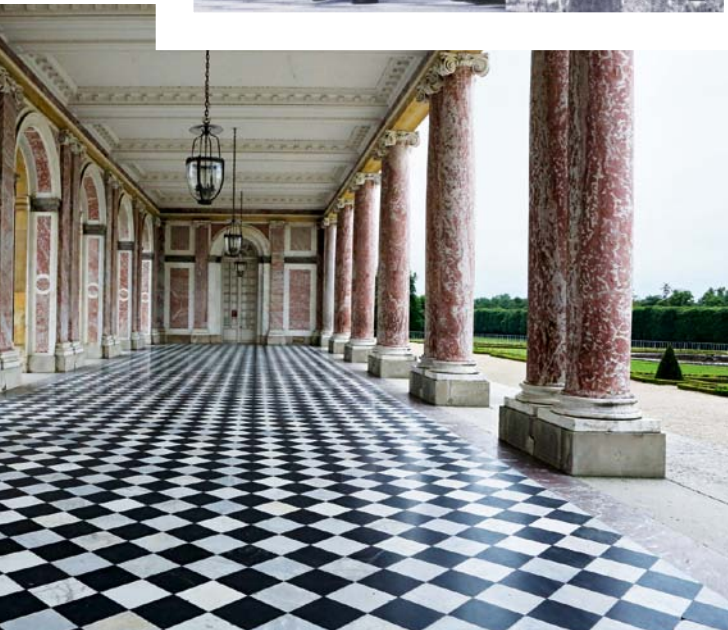
4 et 5. Le péristyle central couvert de bardages lors des travaux des années 1960 (à g.) et aujourd'hui (à dr.).

6. La cuisine sous l'aile Trianon-sous-Bois.





Une rumeur affirme que de mystérieux personnages cherchent un lit de grande taille chez les antiquaires... Exact. Il s'agit de coucher le Général au Trianon. Mais aucun meuble d'époque ne saurait accueillir une stature de 1,96 mètre. Les décorateurs vont allonger un exemplaire du XVIII^e siècle. Et le scier en deux, pour imiter les chambres doubles des hôtels de luxe à la mode. Les maîtres d'œuvre doivent répondre à une gageure : afficher la splendeur de Versailles tout en offrant aux invités la « pointe de la modernité ». On creuse d'immenses sous-sols pour installer une centrale à air conditionné et un tableau électrique équivalant à celui de l'Opéra de Paris. La fête peut recommencer.



DU PRINCE PHILIP À BORIS ELTSINE, LE DERNIER INVITÉ, TOUS, MÊME LES TÊTES COURONNÉES, SONT ÉBLOUIS PAR LE FASTE RÉPUBLICAIN

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Avec onze valises, il est arrivé de Turin en gare de Lyon. La visite du prince Philip, ce 20 décembre 1966, à l'occasion du cinquantenaire de l'Association France-Grande-Bretagne, devait être discrète. Mais quand il apprend la nouvelle, de Gaulle s'exclame : « Formidable, nous le recevrons à Trianon ! » Et c'est ainsi que le duc d'Edimbourg devient le premier hôte du Grand Trianon restauré. Sans la Reine. Comme l'ont fait remarquer les diplomates anglais, Elizabeth a déjà rendu à la France la visite officielle que chaque souverain britannique lui doit au moins une fois durant son règne, c'était en 1957.

A 13h25, sous les ors du salon des Glaces, c'est donc en célibataire, mais accompagné de trente et un convives, que le prince déguste un foie gras aux raisins, un bar à la Daumont, un filet de bœuf en brioche périgourdine, une part d'ananas givré ; le café et les liqueurs seront servis dans le salon de la Chapelle. Puis départ du Trianon pour un autre monument, Léon Zitronne, à qui Philip accorde une interview de dix minutes. « J'ai été ébloui par le Trianon, dira le prince. Il n'y a que les républiques pour avoir le culte de semblables merveilles. En Angleterre, nos châteaux sont souvent délabrés, avec des tapisseries déchirées. Dans certains, il y a encore les trous de bombes de la guerre 39-45 et on y meurt de froid. » Et d'ajouter : « On n'ose pas demander des crédits pour les réparer, les gens croiraient que c'est pour nous amuser. » Nous, on a osé malgré le budget : 45 millions de francs, au lieu des 20 prévus ! Mais, dressée sur ses ergots, la France éblouit.

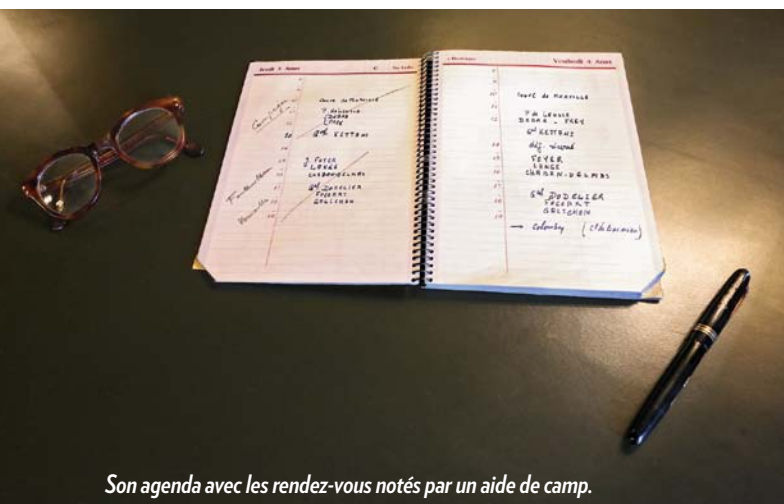
À l'origine, Trianon n'était qu'un petit village du Moyen Age que Louis XIV fait raser pour y aménager des jardins. Il charge ensuite l'architecte Louis Le Vau d'y édifier un château en l'honneur de sa maîtresse, la marquise de Montespan. Cette maison de l'amour est une merveille dans le « style chinois », toute recouverte de faïence blanc et bleu. On la surnomme « le Trianon de porcelaine » ou « Palais de Flore », tant ses jardins sont luxuriants. En 1687, lassé de son architecture fantaisie

et de Mme de Montespan, Louis XIV ordonne la démolition de l'un et le remplacement de l'autre. Place à un palais à l'italienne recouvert de marbre rose du Languedoc, dédié aux spectacles et aux fêtes, aux opéras de Lully et de Destouches. C'est bientôt le temps de Louis XV, qui y vient observer l'éclipse de Soleil du 22 mai 1724, puis l'offre à son épouse, la reine Marie Leszczyńska, afin de l'éloigner. Quelque cinquante ans plus tard, Marie-Antoinette lui préférera le Petit Trianon. Dépouillé à la Révolution, palais impérial sous Napoléon, le Grand Trianon devient la résidence de Louis-Philippe qui veut surveiller les travaux de transformation du château de Versailles en musée d'Histoire de France. Quelques travaux de restauration sont engagés au début du XX^e siècle. Mais il faut attendre le général de Gaulle pour que le monument retrouve sa splendeur. Dès son retour au pouvoir, en 1958, de Gaulle cherche un lieu pour éblouir les chefs d'États étrangers. Avec Malraux, il visite Compiègne, Fontainebleau, Vincennes, Saint-Cloud. Le Grand Trianon remporte finalement ses faveurs. Versailles a toujours fait battre son cœur. C'est à quelques mètres, à l'hôtel des Réservoirs, qu'un dimanche de 1920 Charles de Gaulle avait convié Mlle Yvonne Vendroux, et son frère Jacques en guise de chaperon, au bal annuel de Saint-Cyr. Yvonne portait une robe en crêpe de Chine bleu pervenche et des souliers vernis. Pendant que l'orchestre jouait, on a bu des orangeades, une coupe de champagne, parlé d'alpinisme et d'amis communs. Chacun de son côté était reparti à 23 heures par le train. C'était néanmoins suffisant pour qu'Yvonne lance à ses parents : « Ce sera lui ou personne ! »

Depuis l'attentat de l'OAS, en février 1962, qui a dévasté son appartement de Boulogne-Billancourt, Malraux s'est installé à La Lanterne. Versailles, c'est aussi « le lieu exemplaire de la civilisation occidentale », dit-il. Le Général veut rendre à la France sa place au premier rang des nations. Il juge l'Élysée étriqué. « Peu de grands événements y ont laissé leurs souvenirs, à l'exception non exemplaire de l'ultime abdication de Napoléon I^{er} et du déclenchement, par son neveu, du coup d'État du 2 décembre. » Ce legs de Mme de Pompadour ne représente pas la majesté du peuple français... Il y restera quand même car, s'il songe un temps s'installer au Grand Trianon, il ne s'agit pas « de jouer au petit Roi-Soleil », comme le précisera son fils, Philippe de Gaulle.

Premier coup de pioche en 1963. Le chantier est spectaculaire. Près de 250 ouvriers et artisans y participent, 7 600 mètres carrés de boiseries et 3 000 mètres carrés de parquets sont restaurés, 58 kilomètres de câbles électriques





Son agenda avec les rendez-vous notés par un aide de camp.



Yvonne et Charles de Gaulle inaugurent le Grand Trianon rénové avec une réception donnée en l'honneur du tricentenaire de l'Académie des sciences, le 10 juin 1966.

dissimulés dans les murs et les planchers. « Je travaille pour l'avenir », dit de Gaulle à son directeur de cabinet, en février 1964, quand il décide des aménagements de l'aile Trianon-sous-Bois dévolue au président de la République. Le premier étage accueille l'appartement privé du couple présidentiel. Recouvert de toile d'Aix, le lit de Charles est agrandi parce qu'il aime pouvoir dormir, dit-il, « sans être obligé de se plier en deux pour avoir la même taille que l'Empereur ». En 1966, le Grand Trianon peut accueillir le duc d'Edimbourg dans l'aile réservée aux hôtes étrangers. Puis, en 1967, le Premier ministre britannique Harold Wilson. Et, en 1969, Richard Nixon.

Hervé Alphand, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, se souviendra du tête-à-tête avec le président américain : « Toutes les grandes questions internationales ont été passées en revue et je suis persuadé que Nixon a ressenti profondément les conseils que lui donnait de Gaulle, que ce soit sur le Vietnam ou sur le Proche-Orient. Il y avait là Kissinger, déjà conseiller diplomatique, et la conversation a été approfondie. C'était le moment d'infléchir la ligne que Nixon allait prendre, et je crois que l'entrevue a eu un grand effet sur sa politique, en particulier vis-à-vis de la Chine et de la détente. » Les réceptions se déroulent dans les grands salons de Trianon et dans la galerie des Cotteles, du nom du peintre qui a réalisé les 24 tableaux décrivant les jardins. Dans les caves creusées sous le palais sommeille une cuisine high-tech qui ne sert qu'à réchauffer les plats des traiteurs ; Battandier, Potel et Chabot, Lenôtre. Homme de rigueur, le Général mange à heures fixes : 13h 15 pour le déjeuner, 20h 15 pour le dîner. « Les repas à n'importe quelle heure, c'est bon pour les bohèmes ou pour les tenants de la IV^e République qui se moquaient des horaires », ronchonne-t-il. Le roi Hassan II en fait les frais. Un soir de juin 1963, les apéritifs sont servis alors que le roi n'est toujours pas arrivé. Encore dans sa salle de bains, il a pris du retard... « Eh bien, faites répondre à Sa Majesté que s'il n'est pas là d'ici dix minutes, un quart d'heure au plus, nous passerons à table sans lui. »

En privé, de Gaulle aime les plats « francs du collier où l'on voit ce qu'on mange » : oreilles de cochon grillées, blanquette, lapin aux pruneaux, bœuf bourguignon et poulet rôti qu'il tient à découper lui-même les dimanches, en famille. A Trianon, la cuisine doit en revanche refléter l'importance historique du lieu. « La gastronomie française participe à la réussite de la rencontre, explique aujourd'hui Marie-France Noël-Waldteufel, ingénieur au Centre de recherche du château de Versailles. Huîtres, crustacés ou poissons composent les entrées. Agneau et volailles sont servis rôtis et entourés de garnitures à l'effet

visuel remarquable. Pour effacer les mauvais souvenirs, les petits pois ne s'appellent plus Clamart mais Sévigné. Les desserts sont mis en scène sur des socles de nougatine avec des effets lumineux. » Même si un petit bordeaux suffit au bonheur du Général, les meilleurs crus accompagnent les plats : vin blanc avec l'entrée, rouge pour le plat, champagne avec le dessert. Cette fonction de représentation prendra tout son sens sous ses successeurs. Entre 1970 et 1992, date du dernier dîner officiel, en l'honneur de Boris Eltsine, trente et une des quarante réceptions organisées à Versailles y sont données. La reine Elizabeth, le roi Fayçal d'Arabie saoudite, Jimmy Carter... tous découvrent comment les rites républicains se mêlent au faste de la monarchie. En 1982, à l'occasion

Le Général songe un temps à s'y installer puis se ravise. Il ne s'agit pas de jouer au « petit Roi-Soleil »

du G7, François Mitterrand accueille les chefs d'Etat sous le péristyle, selon l'immuable protocole. Ronald Reagan dort dans la chambre de Louis-Philippe, Margaret Thatcher dans celle du baron Fain. Helmut Schmidt dans l'appartement de l'Empereur. Le rez-de-chaussée de Trianon-sous-Bois est aménagé pour la délégation japonaise. A l'étage, François Mitterrand occupe la chambre de tante Yvonne. La France brocarde la « diplomatie spectacle », le « décalage par rapport à l'état du monde », d'autant que le sommet n'aboutit à rien. En 2011, l'aile Trianon-sous-Bois est rendue au domaine de Versailles. Ni Jacques Chirac ni Nicolas Sarkozy ne sont venus ici dans un cadre diplomatique. Le 27 mars 2014, le temps d'un dîner organisé par François Hollande pour le président chinois Xi Jinping et son épouse, le Grand Trianon renoue avec la tradition. Le palais a désormais des airs de vieille maison de campagne. Il prend l'eau, se lézarde. Les travaux d'étanchéité menés depuis janvier 2015, ainsi que le réameublement par le Mobilier national, permettent aujourd'hui d'ouvrir le palais au peuple. ■

Retrouvez notre dossier vidéo inédit sur Parismatch.com.
Remerciements à la Fondation Charles de Gaulle et à son président, Jacques Godfrain.

A lire : « De Gaulle à Trianon. Un président chez le roi », sous la direction de Karine McGrath, éd. Gallimard.

« De Gaulle, mon père », par Philippe de Gaulle, éd. Plon.

« Dictionnaire amoureux de De Gaulle », par Michel Tauriac, éd. Plon.



Visite privée exclusive des appartements du Général.

MARISA BRUNI TEDESCHI
VIENT DE PUBLIER UN LIVRE POUR SES
FILLES, CARLA ET VALERIA. UN HYMNE
À L'AMOUR ET À LA FANTAISIE

Valeria, Marisa et Carla, à Paris début juin.



Libres

DE MÈRE EN FILLES



Chez les Bruni Tedeschi, quand on demande la star de la famille, on ne sait pas qui va arriver : Valeria, actrice et réalisatrice, Carla, mannequin, chanteuse et épouse de président, ou Marisa, pianiste concertiste et femme émancipée. A 86 ans, la Turinoise, grande bourgeoise et saltimbanque dans l'âme, a estimé qu'était venu le temps des confidences. Sa vie ressemble à un film mais elle a préféré en faire un livre : « Mes chères filles, je vais vous raconter... » (éd. Robert Laffont). Amour, travail et liberté : des valeurs que cette mère fantasque et insoumise a pris soin de léguer à Valeria et Carla. La première est actuellement à l'affiche de « Ma Loute » et « Folles de joie ». La seconde sortira fin octobre son cinquième album, des reprises de standards anglais.

PHOTOS SÉBASTIEN VALENTE

MARISA NE CROIT PAS QU'EN VIEILLISSANT ON SOIT TENU DE DEVENIR RAISONNABLE ET N'HÉSITE PAS À RÉVÉLER LES SECRETS DE FAMILLE

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

« sa mort, mon beau-père nous a légué ses neuf maîtresses. Elles touchent toutes une pension mensuelle avec des montants différents... On se demande sur quel critère il a fait ses petits calculs ! »

Marisa n'a pas attendu ses 86 ans pour jeter sur le monde un regard amusé. Elle me reçoit dans son salon parisien où rien n'a bougé depuis notre dernière rencontre, en 2009, quand elle mettait en vente la propriété familiale de Castagneto Po, dans le Piémont. Elle organisait alors un concert dans le couvent de l'île San Giorgio Maggiore, à Venise, en l'honneur d'Alberto Bruni Tedeschi, son mari, mort treize ans plus tôt. Marisa voulait faire le deuil d'une période de sa vie. Aujourd'hui, c'est le contraire. Ses Mémoires lui offrent l'occasion d'y revenir.

Le piano à queue est toujours ouvert. Elle ne travaille plus le deuxième concerto de Rachmaninov, mais des pièces de Bach ou de Schumann. Marisa, la pianiste, a pourtant découvert un autre genre de concert : elle rentre d'un Salon du livre à Nice. On l'avait placée à côté de Richard Bohringer, mais pas très loin de Jean-Louis Debré, l'ennemi intime de son gendre, Nicolas Sarkozy. Encore une de ces plaisanteries du destin qui la divertissent. C'est comme cette impression d'avoir joué à la marchande : « Les gens viennent me voir, posent des questions. Je leur dédicace le livre et je sors mon petit porte-monnaie. » Une bourgeoise désargentée qui brade les bijoux de famille ? Ou plutôt une artiste se rêvant une nouvelle vie. La liberté de ses filles n'a pas fini de lui faire envie. A son époque, les femmes du monde devaient garder une

balcon de la Maison-Blanche. Ou de la première cigarette offerte par un soldat américain dans un dancing, quand elle avait 15 ans.

L'avenir lui échappe, mais les souvenirs s'accumulent. Une enfance dans l'Italie fasciste, quand il fallait crier « Viva il Duce ! », les premières rencontres avec des blessés de guerre. Puis les années heureuses, l'après-guerre à Santa Margherita avec Gigi. Et cette soirée, en 1951, où une amie lui assure qu'elle épousera Alberto Bruni Tedeschi. « Mais je ne le connais même pas ! » se récrie-t-elle.

Elle boit toujours son petit whisky et n'a pas renoncé à ses cigarettes mentholées

certaine tenue. Ainsi sa sœur Gigi, dont la beauté faisait se retourner les hommes dans la rue, et à qui l'acteur Raf Vallone envoyait des poèmes. « Quand un réalisateur lui a proposé un grand rôle, Gigi l'a refusé... » Marisa l'aurait-elle accepté ? Sans doute. Depuis « Il est plus facile pour un chameau... », sa fille Valeria, la réalisatrice, lui réserve toujours une place dans ses films. Son rôle le plus important, dans « Un château en Italie », lui a valu une nomination aux César. Marisa ne croit pas qu'en vieillissant on soit tenu de devenir raisonnable. Elle boit toujours son petit whisky, n'a pas renoncé à ses cigarettes mentholées. Elle se rappelle cette rencontre avec la belle-mère de Barack Obama, comment cette dernière l'a emmenée fumer « en cachette » sur un

Dans les jardins de sa propriété du cap Nègre, début juin.



Marisa a tout juste 21 ans. Alberto, quinze de plus. Le jour, il dirige la CEAT, entreprise familiale de câbles électriques, et le soir, le Teatro Regio à Turin. Compositeur de 35 ans, il se partage entre sa passion pour la musique et la gestion des affaires familiales florissantes. Elle s'arrange pour assister à l'un de ses concerts. Ils dînent ensemble, et il lui explique qu'il ne se mariera jamais. Le scandale ne lui fait pas peur : ils s'installent bientôt sous le même toit, une hérésie à l'époque, surtout dans la société turinoise rigide et conservatrice. D'autant que Marisa Borini, à cette époque, vit avec sa mère, assez simplement. Son arrière-grand-père était maçon, il allait travailler en Savoie et en Suisse, emportant sa polenta dans les poches. Son père, ingénieur, n'a pas eu le temps de réussir dans les affaires. Quand elle invite Alberto chez sa mère, la première fois, pour dîner, elle a « un peu honte » des meubles imitation Louis XVI qui trônent dans le salon, de la grande bergère recouverte de velours violet. Dans un de ses nombreux monologues, son futur beau-père lui expliquera qu'il y a des familles qui montent et d'autres qui descendent. Et de conclure : « La vôtre descend. » « Cela ne m'a pas blessée, je n'arrivais pas

se chamailler que pour adopter un sourire figé ». Elle préfère la compagnie des musiciens, des cinéastes comme Luchino Visconti, Pierre Boulez et tous les artistes que son mari invite au Teatro Regio.

Marisa n'est toujours pas rentrée dans le rang. Elle se moque de ce qui se fait ou de ce qui ne se fait pas. On lui demande si ses filles sont contentes qu'elle se raconte dans ses

« Avant, on ne divorçait pas.
Aujourd'hui, au moindre moment
de lassitude, on se quitte »

confidences. Elle sirote un verre de rosé avec un air mystérieux et répond : « Elles ont trouvé l'idée excellente. Evidemment, je n'aurais jamais sorti le livre sans leur aval... Elles n'ont pas été choquées par mes deux ou trois histoires d'amour. Elles savent que, à cette époque, une femme devait à 18 ans se trouver un mari pour la vie. » Le divorce n'entrera dans la loi, en Italie, qu'en 1970. Marisa a alors 40 ans, trois enfants et aucune

envie de se séparer d'Alberto. Elle aime profondément son mari, mais c'est une jeune et belle artiste. « Avant, on ne divorçait pas. Aujourd'hui, au moindre moment de lassitude, on se quitte. Je ne sais pas ce qui est le plus moral. » Elle n'en dira pas plus. Comme tous les musiciens, elle sait gérer les silences. Eternel amoureux et éternel infidèle, le cinéaste italien Federico Fellini disait être un « menteur sincère ». « Eh bien, je suis sincère », poursuit Marisa, sans préciser si elle est aussi menteuse. « Si je devais revivre ma vie, je ferais exactement la même chose. » C'est-à-dire qu'elle éprouverait la même passion pour l'immense pianiste Arturo Benedetti Michelangeli ou le très jeune Maurizio Rimmert, le père de Carla.

Elle se demande parfois s'il n'aurait pas mieux valu lui en

parler plus tôt. « Ça ne se faisait pas à l'époque », dit-elle. Marisa se demande encore pourquoi le nom de la maladie de Virginio, emporté par le sida, fit aussi partie de ces secrets de famille, si lourds à porter. Il aura fallu toutes ces années pour que Marisa transgresse les règles. Ecrire, c'était crever un abcès.

Comme chaque été, elle ira quelques jours à la montagne, où elle s'attellera à la version italienne de ses Mémoires. « C'est merveilleux d'écrire, des souvenirs très anciens vous reviennent ! Maintenant que c'est imprimé, je sens que les années ont passé et cela me rend mélancolique. » Heureusement, ses filles sont là. « Elles étaient tellement heureuses que l'on pose ensemble toutes les trois pour cette photo, cela m'a réchauffé le cœur. » ■

[@flabarre](#)



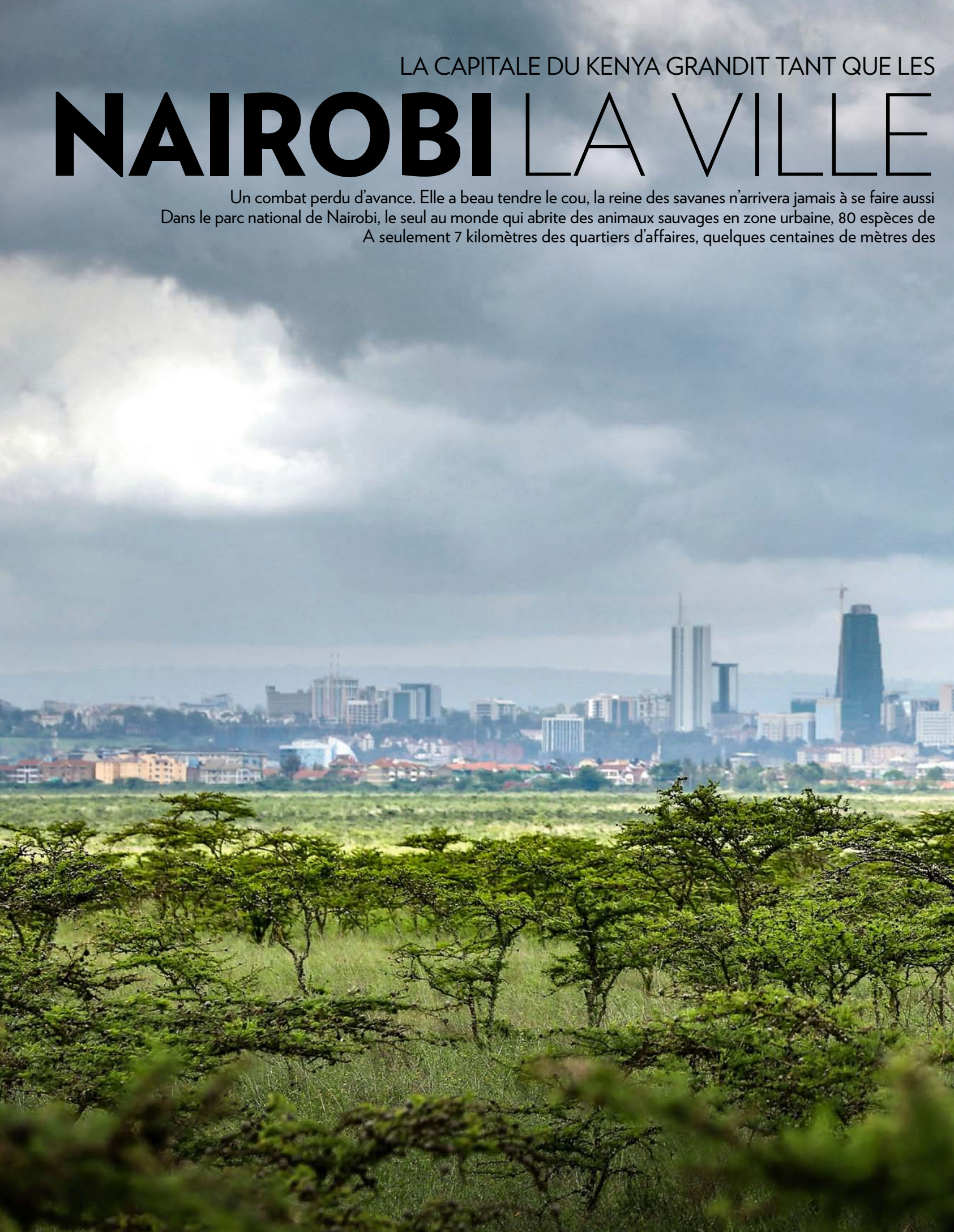
A l'occasion de la sortie de son livre, Marisa entourée de Valeria, Carla et Nicolas Sarkozy, le 10 mai, à l'Institut culturel italien.

à comprendre d'où nous pouvions descendre... » Elle en rit encore. C'est pourtant ce même beau-père – l'homme aux neuf maîtresses – qui ordonnera, quelques années plus tard, à son fils Alberto de l'épouser. « Elle est catholique, elle me donnera un petit-fils et elle est musicienne. » Le passeport pour entrer dans la haute société turinoise. La noce est célébrée le 22 février 1958 dans la chapelle privée du cardinal de Turin, Maurizio Fossati. Rien n'est prévu pour le déjeuner. La nouvelle ne sera annoncée qu'après le mariage, mais elle apportera une pluie de cadeaux. Même une voiture. Les amis de la famille s'appellent Agnelli, Frassati, Nasi, ils sont issus des grandes familles piémontaises. Mais intégrer ce club très fermé n'a jamais été l'objectif de Marisa. Elle se lasse de voir toujours les mêmes personnes, de dîner avec « des gens qui ne cessent de

LA CAPITALE DU KENYA GRANDIT TANT QUE LES

NAIROBI LA VILLE

Un combat perdu d'avance. Elle a beau tendre le cou, la reine des savanes n'arrivera jamais à se faire aussi
Dans le parc national de Nairobi, le seul au monde qui abrite des animaux sauvages en zone urbaine, 80 espèces de
A seulement 7 kilomètres des quartiers d'affaires, quelques centaines de mètres des



FAUBOURGS ATTEIGNENT LE TERRITOIRE DES ANIMAUX

EST UNE JUNGLE

grande que les géantes des villes. Et ce n'est pas seulement à la girafe que les gratte-ciel font de l'ombre. mammifères sont menacées par la croissance exponentielle d'une des métropoles les plus dynamiques d'Afrique. premières habitations et juste en face de l'aéroport, la faune tente de garder ses droits.

Dans le parc national de Nairobi, créé en 1946 par les colons britanniques. La girafe masai préfère tourner le dos au monde moderne.

PHOTOS **PARAS CHANDARIA**



*Le seul parc d'Afrique
où les businessmen peuvent faire
un saut pour saluer
des familles d'autruches.*



*Des 40 lions du parc,
la moitié vont être transférés
dans d'autres réserves :
trop dangereux.*



LES BRUITS DE LA CITÉ SE MÊLENT À L'ÉCHO DES SAVANES

Sur leur tête, une chape de pollution. « Ne pas déranger les animaux » : cette consigne, même la lionne s'assoit dessus. Les infrastructures se multiplient aux portes du parc. La ligne de chemin de fer qui devait passer au milieu de la réserve sera finalement installée à 20 mètres de hauteur sur un pont. Mais la rocade, en construction, perturbe les migrations annuelles des gnous dont le troupeau ne cesse de diminuer. Le sanctuaire est clôturé, sauf sur un côté pour permettre à la faune d'aller et venir, ce dont le lion ne se prive pas : il s'attaque aux cheptels des éleveurs et chasse désormais hors de son territoire. Récemment, l'un d'eux a été retrouvé sur l'autoroute. En route vers la civilisation.

Le trésor du parc de Nairobi : ses 90 rhinocéros.





Garou et sa compagne, Stéphanie Fournier.



Alice Bertheaume et Gonzague Saint Bris.



Daphné Bürki et Sylvain Quimèle (alias Gunther Love).



Sylvie Testud.



Dominique Desseigne entre sa fille Joy et son fils, Alexandre. A dr., Alexandra Cardinale.



Marie Gillain.

DÉBARQUEMENT AU NORMANDY

Lifting réussi. Le palace culte a retrouvé la fraîcheur de ses jeunes années au terme d'une rénovation subtile qui a préservé son âme. Pour pendre la crémaillère, Dominique Desseigne a réuni les incontournables du cinéma français. Cocktail au milieu de l'exposition « Allure », du photographe Emanuele Scorcelletti. Franck Dubosc en a même retardé ses vacances. Pas question de manquer cette fête sous un soleil radieux alors que le reste de la France sortait les parapluies ! Antoine Duléry a séduit avec une impro exceptionnelle de Michel Serrault. Garou a mis le feu avec « We are the World ». Puis les plus intrépides, dont Sylvie Testud, ont dansé jusqu'à 4 heures du matin. Comme au beau temps des Années folles.

REPORTAGE AGATHE GODARD ET ELISABETH LAZAROO

REFAIT À NEUF, LE PALACE DE DEAUVILLE A ACCUEILLI TOUT LE SHOW-BUSINESS PARISIEN POUR SA RÉOUVERTURE

Emanuele Scorcelletti a composé ce portrait de famille très Deauville. Le cheval d'abord. De g. à dr., Bruno Solo caressant Nessy, une highland immaculée, Dominique Desseigne, Laurence Ferrari, Claude Lelouch, Virginie Ledoyen, Mélanie Thierry, Ludvine Sagnier, Franck Dubosc flattant Nelson (demi-frère de Nessy), Antoine Duléry qui a baptisé son fils Lucien, en hommage à Lucien Barrière.



Frédéric Diefenthal et sa compagne, Stéphanie.



Anne Parillaud.



Franck et Danièle Dubosc.



Dominique Desseigne et Isabelle Adjani.



Garou.



Antoine Duléry et Claude Lelouch.

Virginia Raggi

L'AVOCATE DE 37 ANS, NOVICE EN POLITIQUE, A ÉTÉ ÉLUE MAIRE DE ROME DIMANCHE

« Tu as été comme un fleuve en crue, tu as eu le courage d'une lionne. » C'est Andrea Severini, son époux, dont elle vit séparée, qui l'a écrit sur son blog au soir de sa victoire. Après être arrivée en tête dès le premier tour, notamment dans les quartiers populaires, Virginia Raggi a marché sur Rome. Elle est un des nouveaux visages du M5S, le Mouvement 5 étoiles, devenu le deuxième parti du pays avec 25 % des voix aux législatives de 2013, quatre ans après sa création. Les chefs de file de ces anti-système : l'humoriste Beppe Grillo, aujourd'hui en retrait, et l'entrepreneur Gianroberto Casaleggio, décédé voilà deux mois. Virginia reprend le flambeau avec deux mots-clés martelés durant ses meetings : « courage » et « honnêteté ». Du courage, il lui en faudra pour faire face aux 13,5 milliards d'euros de dettes cumulées par la ville. Elle veut attaquer tous azimuts : la corruption, la Mafia, les transports. Elle veut même « faire bosser les Roms » et exiger de l'Eglise un impôt foncier. Opposée à la gestation pour autrui, comme à la candidature de Rome aux JO de 2024, Virginia ratisse large. Sans les avoir sollicités, elle a été officiellement soutenue par le parti populiste xénophobe de la Ligue du Nord comme par certains représentants de Forza Italia, le parti de Berlusconi. Fille d'un expert des télécoms et d'une diététicienne, Virginia Raggi a grandi dans le quartier du Latran, au cœur de la capitale. Parallèlement à ses études de droit, elle multiplie les petits boulots, fait du bénévolat dans un chenil, organise des opérations de vente directe avec des petits producteurs... Une fois avocate, spécialiste de la propriété intellectuelle et des nouvelles technologies, elle travaille avec l'ex-bras droit de Silvio

Son principal atout dans la campagne : n'être mêlée en rien aux partis traditionnels

Berlusconi, Cesare Previti, condamné depuis pour corruption, et aura des responsabilités dans une société de transports publics dont certains dirigeants ont été mis en examen. Des expériences professionnelles qu'elle a pris soin d'ôter de son CV.

Virginia devra attendre le désœuvrement consécutif à la naissance de son fils, Matteo, en 2011, pour entrer en politique. En promenant bébé, elle constate qu'« il n'y a pas de trottoirs mais des ordures, des voitures mal garées, des déjections canines partout ». Alors, elle s'inscrit à un comité de quartier. C'est son mari, réalisateur à la radio, qui l'entraîne à son premier meeting. Elle ne décrochera plus. Elue au conseil municipal en 2013, elle souffle le chaud et le froid. Sur 3862 participants à un vote sur Internet, 1764 ont retenu sa candidature pour la mairie. Pendant la campagne, elle a signé une sorte de contrat qui impose le paiement d'une pénalité pouvant aller jusqu'à 150 000 euros et l'obligation de

démissionner si elle causait un « dommage à la réputation du parti ». Dans les tabloïds, Virginia est passée de la case « en couple » à « mère célibataire ». « Oui, nous traversons une crise », a-t-elle admis en évoquant Andrea Severini au mois de mars dernier. « Les partis ont cherché toutes les façons de te nuire, poursuit son ex-compagnon sur son blog. Mais ils ont échoué et viennent de prendre une leçon. »

Bien qu'il termine sa missive électronique par un « Tu me manques à mourir », ce n'est pas à lui que Virginia pensait au soir de la victoire, mais à Matteo. « Dans cette course folle, a-t-elle dit, je ne renonce jamais à prendre cinq minutes pour me rappeler ce qui me pousse à faire tout cela : donner une ville meilleure à mon fils. » ■ [@OliveFlore](#)

PHOTO GÉRALD BRUNEAU





**MATCH**

SPÉCIAL EURO 2016

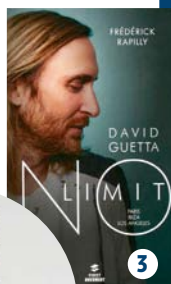
«MATCH+»

L'émission dans les coulisses de l'exploit sur parismatch.com

A l'occasion de l'Euro 2016, « Match + » va plus loin avec les champions du ballon rond et ceux qui agissent pour la forme et l'esprit du sport. **Armin Pfurtscheller**



(1), le propriétaire du Jagdhof, Relais & Châteaux en Autriche, a accueilli avec sa famille l'Équipe de France de Football (2) qui a choisi cette adresse de rêve, pour sa préparation physique. Quel programme? Quelle ambiance? Il raconte en exclusivité. **David Guetta** (3),



lui, a composé l'hymne officiel. **Frédéric Rapilly**, auteur du livre « Guetta. No Limit », en révèle les secrets. Quant à **Alexandre Cukier** (4), le président de Rexaline, il livre dans « Match + » ses conseils d'expert pour **trouver chaque jour, en soi, l'énergie nécessaire**. Et explique comment bien utiliser les crèmes qui accompagnent les champions au quotidien. Il en a fait des solutions pour tous. En dévoilant la saga de ses découvertes, réputées aux États-Unis, ce Français montre les performances de ses recherches. Au cœur de l'exploit avec les ambassadeurs du bien-être !

«MATCH+» En partenariat avec **Rexaline**

L'une des premières émissions de web radio diffusée sur le site de Paris Match, relayée sur RFM.



Photos: © DR

En vente actuellement



METTEZ VOTRE MAISON EN VACANCES

matchavenir
Ils inventent l'époque

107 000
SÉANCES DE TESTS

1 526 000 minutes
DE CALME ET D'ÉNERGIE SUPPLÉMENTAIRE



Regardez
comment
marche le
casque du
bonheur.

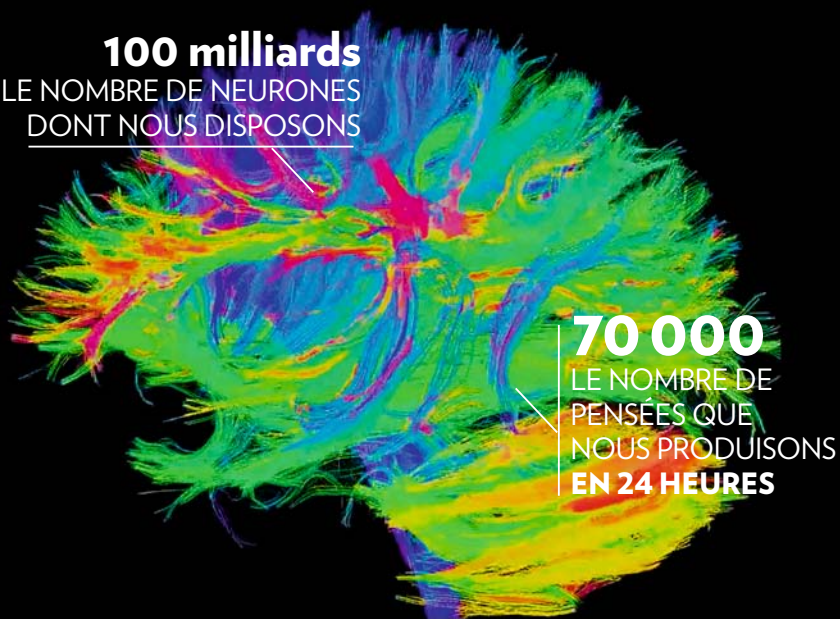


*« Le bonheur est comme un muscle.
Il doit faire de l'exercice. Sinon, il s'ankylose »*

PAUL J. ZAK, NEUROSCIENTIFIQUE

CE CASQUE VOUS PROMET DES ONDES DE **BONHEUR**

100 milliards
LE NOMBRE DE NEURONES
DONT NOUS DISPOSONS



70 000
LE NOMBRE DE
PENSÉES QUE
NOUS PRODUISONS
EN 24 HEURES

*Lutter contre le stress, l'insomnie,
l'inattention, optimiser ses performances
intellectuelles, voire recevoir des ondes de
félicité... voilà les promesses d'une
nouvelle génération d'objets connectés, qui
explorent le cerveau et sa capacité à
moduler son activité.*

**Bienvenue dans le monde de la
neuroamélioration.**

PAR BARBARA GUICHETEAU

J'AI TESTÉ LA MACHINE À BONHEUR



A deux doigts du burn-out? Le casque Melomind de la start-up myBrain Technologies est fait pour vous! Équipé de branches crâniennes amovibles, l'appareil se pose comme un casque audio sans fil. Une fois sur la tête, le confort est au rendez-vous: à peine sent-on les électrodes métalliques en contact avec le cuir chevelu. Enveloppants, les écouteurs intègrent des capteurs en tissu imperceptibles. Calé dans un fauteuil, vous n'avez plus qu'à lancer l'appli mobile du même nom. Une douce voix vous guide alors dans votre parcours de détente. Une phase de calibration préalable de 30 secondes, sans stimulation, est nécessaire pour analyser votre activité cérébrale et votre niveau de relaxation à l'instant T: une mesure faisant office de jauge pour évaluer votre progression au cours de la session. Cette formalité remplie, c'est parti pour 3 à 15 minutes de « voyage » au son d'une musique planante. Un « sound design » (design sonore) interactif, conçu pour vous aider à auto-moduler votre activité cérébrale jusqu'au lâcher-prise. Un processus appelé « neurofeedback ». Après une session test, je me sens effectivement plus détendue, du moins l'esprit vidé. La preuve? L'appli m'indique que, sur 3 minutes, je suis restée 108 secondes dans ma « zone de calme »: des résultats traduits sur l'écran de mon Smartphone via une bulle dont l'opacité reflète ma performance. ■ Barbara Guicheteau

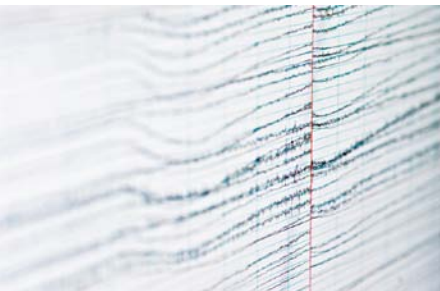
MELOMIND MODE D'EMPLOI

- 1** Mettez le casque sans fil et lancez le parcours de relaxation via l'appli mobile Melomind.
- 2** Une musique vous aide à vous recentrer et à moduler mentalement votre niveau de stress.
- 3** Les données relatives à votre activité cérébrale, mesurées grâce à des électrodes, sont transmises par Bluetooth à votre Smartphone ou tablette, pour une analyse en temps réel.
- 4** A l'issue de la séance, l'appli vous permet de visualiser votre gain de relaxation sur écran. Session après session, vos résultats sont stockés et comparés pour mesurer votre évolution.



LE MOINE QUI A PERCÉ LE SECRET DU BONHEUR

Dans le cadre d'une étude réalisée par l'université du Wisconsin, le moine bouddhiste Matthieu Ricard a pu mesurer l'impact de la méditation sur son activité cérébrale. Résultat? Une « aptitude anormale au bonheur », révèle le scanner...



2 QUESTIONS À...
MICHEL LE VAN QUYEN
chercheur Inserm à l'ICM
(Institut du cerveau et de la moelle épinière), auteur du livre « Les pouvoirs de l'esprit » (éd. Flammarion)

Paris Match. En quoi consiste le neurofeedback?

Michel Le Van Quyen. Développée depuis les années 1950, cette technique part du constat que nous ne sentons pas notre cerveau fonctionner. Jusque-là réservé à la sphère médicale, un test d'exploration cérébrale comme l'électroencéphalogramme (EEG) nous permet de visualiser son activité en temps réel, sur l'écran d'un Smartphone ou d'une tablette, et d'apprendre à la moduler. Je suis convaincu de la prochaine diffusion de ce dispositif dans notre quotidien car cela s'inscrit dans la tendance baptisée « quantified self » (mesure de soi), qui consiste à mesurer ses paramètres physiques.

Les outils développés pour le grand public sont-ils efficaces?

J'ai moi-même participé au développement de certains d'entre eux, et, si la qualité des signaux relayés par les nouveaux capteurs d'activité cérébrale, très légers, est moins performante que celle enregistrée en milieu médical, elle reste tout à fait acceptable. Je suis en revanche plus sceptique sur les objets fonctionnant par stimulation électrique transcrânienne. Attention, cela n'a rien à voir avec des électrochocs! Ils peuvent même avoir une certaine efficacité dans le cas de dépression par exemple, mais nous ne connaissons pas leurs effets secondaires sur la durée.

Interview B.G.

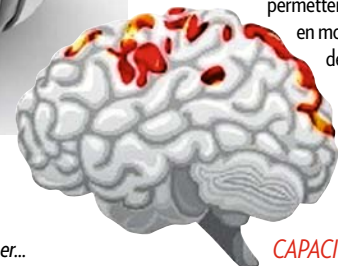
« Demain, nous mesurerons l'activité de notre cerveau sur Smartphone comme nous comptons nos pas »

DR MICHEL LE VAN QUYEN

LES AVANTAGES DU « FITNESS CÉRÉBRAL »

MÉMOIRE DE TRAVAIL : AUGMENTATION DES PERFORMANCES MNÉSQUES À COURT TERME

↓ Cinq sessions de 15 minutes de neurofeedback (sur 5 jours d'affilée) permettent de mémoriser en moyenne 10 mots de plus ou de se souvenir d'une suite de chiffres de plus en plus grande.



CAPACITÉS VISUOMOTRICES

↑ Pour les futurs chirurgiens en ophtalmologie, 8 sessions de 30 minutes de neurofeedback réduisent de 26 % le temps pour effectuer une procédure microchirurgicale complexe, en réduisant le sentiment subjectif d'anxiété et permettant une meilleure planification des opérations.

MAIRIE DE PARIS

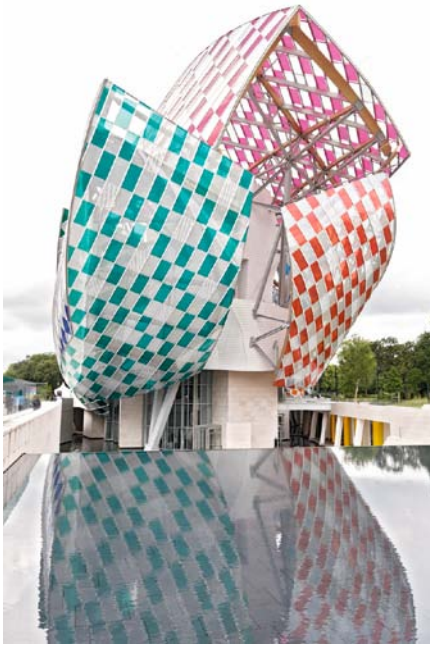


1936 LE FRONT POPULAIRE EN PHOTOGRAPHIE

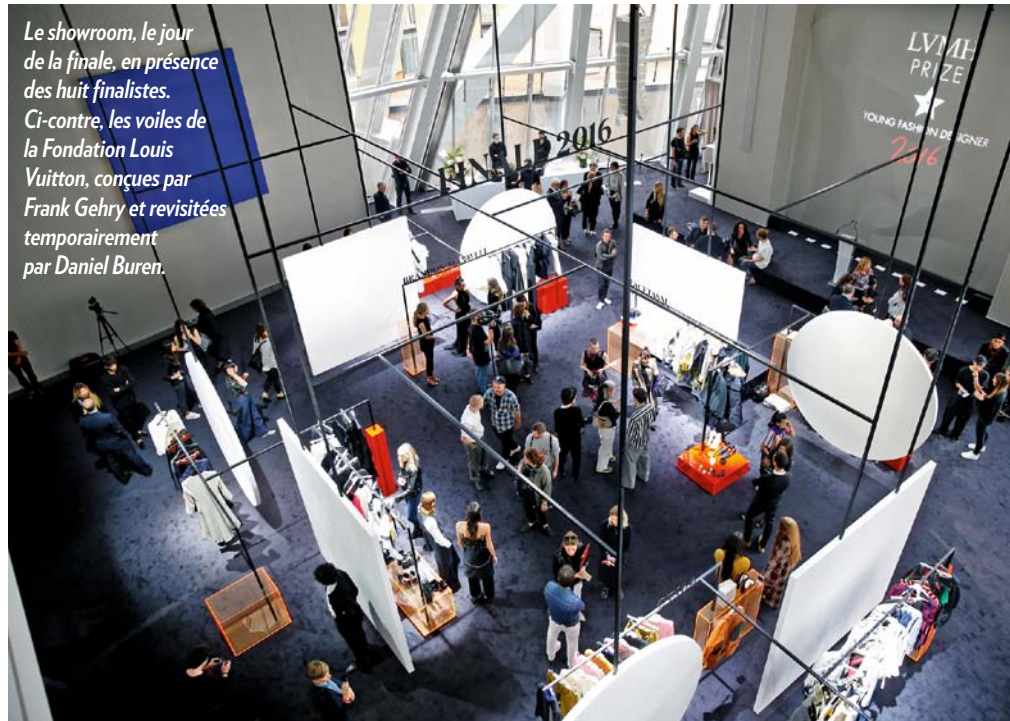
EXPOSITION GRATUITE À L'HÔTEL DE VILLE
19 MAI | 23 JUILLET 2016 - SALLE SAINT-JEAN
10H - 18H 30 / TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS

FRANCE. Paris. Place de la Bastille. Manifestation du Front populaire, 14 juillet 1936. © Robert Capa / International Center of Photography / Magnum Photos





Le showroom, le jour de la finale, en présence des huit finalistes. Ci-contre, les voiles de la Fondation Louis Vuitton, conçues par Frank Gehry et revisitées temporairement par Daniel Buren.



Delphine Arnault, fondatrice du LVMH prize et directrice générale adjointe de Louis Vuitton, devant la collection Koché.

2016



Delphine Arnault, à dr, et Léa Seydoux entourée des deux lauréats : à g., Vejas Kruszewski (prix spécial) et Grace Wales Bonner, meilleure jeune créatrice 2016.



WALES BONNER
La collection de la lauréate britannique, Grace Wales Bonner.

LVMH PRIZE **LA RELÈVE EN MARCHIE**

Initié par Delphine Arnault, le prix LVMH couronne les pépites de la mode et s'impose comme un tremplin international. Un trophée sésame délivré par les maîtres de la couture et du prêt-à-porter.

PAR **CHARLOTTE LELOUP** - PHOTOS **MAZEN SAGGAR**

BRANDON MAXWELL

Les créations du finaliste et designer américain Brandon Maxwell, par ailleurs styliste de Lady Gaga.



au royaume de la mode, on encourage les princes de demain venus du monde entier. Pour cette 3^e édition, Delphine Arnault, directrice générale adjointe de Louis Vuitton, réaffirme son soutien à la jeune création – moins de 40 ans et au moins deux collections – et le message est sans équivoque : la mode ne se fera pas sans elle.

A Londres, la Britannique de 25 ans, Grace Wales Bonner, fait déjà l'unanimité. Aujourd'hui, elle séduit Paris et a été sacrée meilleure jeune créatrice 2016 par l'un des plus beau jury composé de huit directeurs artistiques des maisons du groupe LVMH : J.W. Anderson (Loewe), Nicolas Ghesquière (Louis Vuitton), Marc Jacobs (Marc Jacobs), Karl Lagerfeld (Fendi), Phoebe Philo (Céline), Riccardo Tisci (Givenchy), Humberto Leon et Carol Lim (Kenzo). A la clé, une dotation de 300 000 euros et une année de mentorat au sein des équipes du groupe LVMH pour l'aider dans le développement de son entreprise. Le plus jeune des candidats n'a que 19 ans mais son talent n'est plus à discuter. Le Canadien Vejas *(Suite page 96)*



AALTO

Complicité entre le finaliste finlandais Tuomas Merikoski (à g.) et Riccardo Tisci, membre du jury.

Léa Seydoux, nouvelle égérie Louis Vuitton au côté de Nicolas Ghesquière, directeur artistique de la maison.



FACETASM

Le finaliste japonais Hiromichi Ochiai présente sa collection au créateur Marc Jacobs, un membre du jury très investi.

Kruszewski a remporté le prix spécial du jury accompagné d'une bourse de 150 000 euros et d'une année de mentorat. Karl Lagerfeld avait son âge lorsqu'il a fait ses premiers pas dans le prêt-à-porter. Pour le pape de la mode, la notion de «jeune créateur» ne résonne plus de la même manière. «Avant, «les jeunes» n'étaient pas reconnus. Ils étaient associés au manque d'expérience. Aujourd'hui, ils sont pris en compte et on leur offre la possibilité d'émerger. En revanche, il faut réussir à se démarquer car de nos jours les modes sont multiples. C'est le secret du talent. Dans ce métier, il faut être humble car la prétention peut facilement entraîner la chute.» Grace Wales Bonner et Vejas Kruszewski ont l'allure timide et discrète. Au-delà du soutien financier indispensable à tout novice, le prix LVMH offre une visibilité inégalable et un encadrement stratégique précieux. «Notre mission est d'aider ces jeunes talents en leur apportant une structure concrète qui puisse répondre à leurs interrogations et à leurs doutes», confie Delphine Arnault qui ne cache plus ses rondeurs de future maman.

Diplômée de la prestigieuse école de mode Central Saint Martins, Grace Wales Bonner s'est appropriée ses racines afro-européennes pour redéfinir les codes de la masculinité noire. Née d'une mère anglaise et d'un père jamaïcain, son grand-père paternel était tailleur. On retrouve l'élégance aux couleurs de l'Afrique dans ses coupes tailoring qui nous évoquent les sapeurs du bar congolais de La Main bleue de Brazzaville. Des détails noirs, rouges, blancs, jaunes, verts et des motifs en pierre, détails au crochet et broderies. «J'ai une toute petite équipe. Nous sommes juste deux et faisons le travail de dix personnes. Je fais donc appel à des free-lance. J'aimerais développer mon entreprise sur des bases solides», nous explique la styliste londonienne. «J'adore le travail de Grace Wales Bonner. Elle est talentueuse et je suis sûre qu'elle



KOCHÉ

La créatrice française Christelle Kocher (maison Koché), directrice artistique des ateliers Lemarié, entourée de ses deux mannequins.



aura un avenir extraordinaire», confie Léa Seydoux. En robe noire dos nu, l'actrice avait été choisie pour remettre le célèbre trophée en étoile Dior. L'égérie de la nouvelle campagne de Louis Vuitton incarne l'élégance française avec une touche internationale: «C'est l'art de la sophistication non travaillée. Paris, c'est le chic, la culture, le raffinement. On ne quitterait pour rien au monde Paris!» confie t-elle. Même constat pour le directeur du mécénat de LVMH Jean-Paul Claverie qui explique: «Pour maintenir Paris capitale de la mode, il faut aller de l'avant et être téméraire. On gagne l'avenir en valorisant le passé.» D'ailleurs, le créateur américain Brandon Maxwell est venu accompagné de sa maman, émue aux larmes; c'est son premier voyage dans la Ville lumière et, pour leur visite à la

Parmi les huit finalistes de l'édition 2016, trois ont décidé d'installer leur atelier dans la Ville lumière

d'origine strasbourgeoise Christelle Kocher, le Belge Glenn Martens (Y/Project) et le Finlandais Tuomas Merikoski (Aalto) ont le cœur en France mais l'âme internationale. La première vient de lancer la marque au Japon, le second s'inspire des paysages finlandais et le dernier, des cathédrales gothiques de Bruges. Mais tous s'accordent à dire qu'il fait bon créer ici. «Même s'il est difficile de se faire connaître aujourd'hui, car le marché est très convoité et qu'il y a peu d'élus, Paris reste la ville du savoir-faire unique et de l'excellence. C'est ici que j'ai appris les bases du métier», confie

tour Eiffel, il lui a créé une tenue spécialement pour l'occasion.

Parmi les huit finalistes de l'édition 2016, trois d'entre eux ont décidé d'installer leur atelier dans la capitale.

La créatrice française



De g. à dr. : Karl Lagerfeld, Delphine Arnault, Bernard Arnault, P-DG de LVMH, et Alexandre Arnault.

Tuomas Merikoski, Parisien d'adoption depuis quinze ans. Christelle Kocher allie le prestige français des maisons d'art à la modernité en s'inspirant de la culture de rue. La saison dernière, ses commandes ont été multipliées par quatre. Chez Y/Project, la réussite est aussi au rendez-vous dans l'atelier du XX^e arrondissement où l'on parle en anglais. Ils viennent de s'y installer. Plus de luminosité et une grande surface: une avancée pour ces jeunes qui ont besoin d'espace pour stocker et créer. Là-bas, toutes les origines et les pays se confondent dans une synergie parfaite. Pour le designer et directeur artistique Glenn Martens, la cité de la mode offre la possibilité de faire des rencontres uniques. «Se lancer sans investissement extérieur est très difficile aujourd'hui, mais il existe ici une énergie galvanisante et inspirante. Dans ce métier, les rencontres sont déterminantes car elles permettent aux rêves de se concrétiser.»

Avant de sélectionner les huit finalistes, Delphine Arnault avait offert aux 23 demi-finalistes l'opportunité de présenter leur travail à 40 experts de la mode. Elle ne cesse de le répéter: le métier de créateur ne relève pas du sprint mais du marathon. Avec ce prix, elle offre la possibilité à ces jeunes pleins d'espoir et d'idées de se lancer dans la course avec quelques foulées d'avance. ■

Charlotte Leloup [@CharlotteLeloup](#)

Y/PROJECT

Ce mannequin porte une création du styliste belge Glenn Martens, installé à Paris.



*La diversité
des goûts*

Les pionniers de la bière
bio d'Ile-de-France ont
réalisé leur rêve : créer leur
propre brasserie.
deck-donohue.com.



*Pomme à
Brooklyn*

Pour siroter
une bière artisanale,
rien de tel qu'un bon
hot-dog maison au
cœur du Sentier.
frenchietogo.com.



CAP SUR LES NECTARS DE L'ÉTÉ

*Bières, cidres, cocktails... suivez notre guide pour
apaiser votre soif de sensations et déguster, en toute
décontraction, des cuvées rares entre amis.*

PAR EMMANUEL TRESMONTANT

Les zinzins de la bière artisanale

Boire une bonne bière à Paris fut
longtemps un parcours du
combattant. Depuis quelques
années heureusement, les brasseries arti-
sanales se sont mises à pousser comme
des champignons, à l'image de Frog Beer,
La Goutte d'Or, Parisis, la Brasserie de
l'Etre, La Montreuilloise ou encore Deck
& Donohue. Située dans un loft de
Montreuil, cette microbrasserie est un

lieu de rendez-vous où les amateurs
peuvent venir chaque semaine faire le
plein de bière en remplissant, directement
à la cuve, une bouteille de 2 litres sem-
blable à celles que l'on trouvait dans les
brasseries alsaciennes du temps jadis...

Thomas Deck est alsacien, Mike
Donohue américain. Quand ces deux
introvertis se rencontrent sur le campus
de Washington, l'un étudiant les sciences
politiques, l'autre la linguistique, ils se
découvrent une passion commune pour
la bière. Après quelques années de for-
mation aux Etats-Unis pour devenir
brasseurs, ils se lancent dans l'aventure
et fondent leur atelier à Montreuil en
mars 2014. Très vite, leurs bières fraîche-
ment brassées à partir de céréales et de
houblon bio, non filtrées, non pasteurisées
et vendues en bouteilles (pour seulement
3 € le col de 33 cl), trouvent le succès. De
la bière de ferme rustique parfumée au
houblon d'Alsace à la belle blonde amé-
ricaine aux notes d'agrumes, en passant
par la brune torréfiée au goût de chocolat,

chacune présente une personnalité distincte mais toutes ont en commun l'amertume provenant de la fleur du houblon, autrefois le conservateur naturel de la bière, aujourd'hui son épice. En juillet, Deck & Donohue sortiront leur bière d'été, la Clem's, à base de blé, d'orge et de houblon, fraîche et fruitée.

Chez Frenchie to Go, le bar street-food new-yorkais du chef Grégory Marchand à Paris, on pourra déguster leur bière ambrée avec le Reuben : un sandwich goûteux qui marie le cheddar fermier coulant à la poitrine de bœuf anglais fumée entre deux belles tranches de pain de seigle aux graines de carvi beurrées et passées sous le gril. Un régal !

Pils tchèque, gueuze belge, ale britannique... Fondée en 2012 dans le XI^e arrondissement par quatre passionnés, Romain Thieffry, Laurent Cicurel, Cyril Lalloum et Simon Thillou, La Fine Mousse est la première cave de Paris proposant une sélection de 150 bières artisanales du monde entier. Voici nos coups de cœur. ■

Cantillon

Typiquement bruxelloise, la gueuze est un assemblage de lambics élevés en fûts. Zéro sucres... Des bières de connaisseur, pouvant être conservées en bouteilles bouchonnées jusqu'à vingt ans (20 €).



Pour les noctambules...

Un bar à bières exceptionnel pour redécouvrir la plus vieille boisson du monde. lafinemousse.fr



Cuvée des Jonquilles

Une bière familiale du nord de la France, au goût de terroir, parfumée au houblon des Flandres. Rustique, sèche et charpentée, très florale (14 €).

Moor

Une anglaise amère, nerveuse, avec du corps, désaltérante, magnifique pour l'été ! (8 €).

Abraxxas

Une berlinoise de la brasserie Freigeist. Légère, acidulée, aux notes citronnées et lactées. Cette bière a été fumée (10 €).

Sphinx

Cette parisienne provient de la Brasserie de l'Etre fondée il y a un an près du canal de l'Ourcq, dans le XIX^e arrondissement. Une bière d'été (7 €).

Cutch (prononcez « kutch »)

Une bière du pays de Galles, ambrée, caramélisée, avec des notes d'agrumes (8 €).

Flosche Perle

Une blonde de printemps d'Alsace parfumée aux houblons alsaciens (6 €).

Konrad

Une tchèque de type pilsner, fine et élégante, légère et maltée (8 €).

(Suite page 100)

Pure expression de la nature

Les Vins d'Alsace naissent d'une nature harmonieuse pour offrir un bouquet d'arômes vibrants et purs. Ils invitent chacun à cultiver son jardin sensoriel.



FAMOUS | Les Explorateurs

VinsAlsace.com

Vins d'Alsace
CULTIVER SON JARDIN

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Vignoble de Naoussa, au nord de Thessalonique.

Le moment est venu de découvrir la quintessence des vins grecs, en lesquels la Méditerranée a concentré le meilleur de ses arômes et de ses parfums. Depuis une dizaine d'années, l'ancien instituteur devenu sommelier Georgios Ioannidis s'efforce de faire connaître en France ces vins typés, dont les terroirs et les cépages sont demeurés quasiment inchangés depuis l'Antiquité, à l'abri tant du phylloxéra que des produits chimiques. Le chef du restaurant Le Chateaubriand, Iñaki Aizpitarte, adore ces vins sensuels et racés qui se marient parfaitement avec sa cuisine spontanée et inventive.



Instinctif, le chef basque Iñaki Aizpitarte ne jure plus que par les vins grecs

A Santorin, le grand vigneron Haridimos Hatzidakis produit des blancs exceptionnels à partir de vignes d'assytiko centenaires et franches de pied (le phylloxéra n'a jamais pu se développer sur le sol volcanique de Santorin). Un vin minéral aux arômes d'agrumes confits (28 €). Fantastique sur une poutargue de Missolonghi conservée dans de la cire d'abeille aux olives vertes chalcidiques.

Entre mer et montagne, dans le golfe de Corinthe, le muscat sec du Péloponnèse est un délicieux blanc très sec et minéral (15 €) qui s'accorde à merveille sur une feuille de vigne farcie au jambon ibérique haché, aux noisettes et amandes pilées, à l'estragon, à l'échalote

ciselée, le tout parfumé à l'huile d'olive et au vinaigre balsamique blanc.

En Macédoine, les vins rouges de Naoussa sont produits en pleine montagne à partir du superbe cépage xinomavro (très proche du pinot noir bourguignon). C'étaient les vins préférés d'Alexandre le Grand. Le jeune Apostolos Thymiopoulos cultive ses vignes en biodynamie. Sa cuvée terre et ciel est magnifique avec un nez de réglisse et de menthe, des notes de cèdre et de fruits noirs (26 €). Iñaki la sert avec une salade de petits pois frais, fèves, asperges vertes crues, marjolaine, fleurs de ciboulette et fromage de feta mûré douze mois dans un fût de hêtre.

En Crète, ce sont encore d'autres parfums que l'on trouvera dans les vins du vigneron poète Yannis Economou. Issu du cépage liatiko (le plus ancien de la Méditerranée), son vin rouge exhale les senteurs du maquis (45 €)... Un délice avec un thon rouge du Pays basque accompagné de cerises au vinaigre de xérès, huile d'olive et feuilles de câpre sauvage de Santorin récoltées à la main.

Impossible de ne pas se rendre sur l'île de Céphalonie, au cœur de la mer Ionienne, là où vécut lord Byron, non loin d'Ithaque, l'île d'Ulysse. Vlavis Sklavos est un mystique qui caresse ses vignes au lieu de les traiter. Son muscat passerillé à petits grains est un merveilleux vin de méditation qu'il faut prendre le temps de savourer, à l'apéritif ou au dessert, pour lui-même (28 €). ■

(Suite page 102)



Le soleil de Santorin



Le miel de Céphalonie



La fraîcheur de Naoussa

Où les trouver?
Tous ces nectars sont chez Kilikio, la meilleure épicerie grecque de Paris, 34, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris III^e.
kilikio.com.
Georgios Ioannidis : Tél. : 06 66 79 18 40.



Les parfums de la Crète

PRADEL

CÔTES DE PROVENCE

L'or rose de Provence*

*Depuis plus de 60 ans, Pradel élabore
et signe les vins qui font référence
en Côtes de Provence.*



LISTEL SAS RCS 799294699 - Crédit photo : Frédéric Jaumes - * L'or rose est la teinte d'Imperial Pradel quand un rayon de soleil vient éclairer le verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Le trésor du cidre

Eric Bordelet est «pomologue» et «poirologue». Son château en ruine d'Hauteville, au village de Charchigné, en Normandie, est un conservatoire des plus anciennes variétés de pommiers et de poiriers. Ces derniers, âgés de 400 ans, peuvent atteindre 30 mètres de hauteur. De 1986 à 1991, Eric Bordelet fut le sommelier d'Alain Passard à L'Arpège. Encouragé par le chef et certains des plus grands vignerons de France, comme Didier Dagueneau et Anselme Selosse, il reprend en 1992 la propriété de ses parents et se découvre une nouvelle passion : le sydre (l'orthographe d'origine), le poiré et le jus de pomme...

«Nous ramassons chaque fruit à la main au pied des arbres, de septembre à Noël. Tout est bio, mais je refuse la notion de cidre fermier, qui est synonyme pour moi de cidre rustique sentant un peu l'étable...» Aujourd'hui, Eric Bordelet est une star mondiale dont on s'arrache les bouteilles vendues au compte-gouttes. Son sydre millésimé (13 €), élaboré à partir de quinze variétés de pommes, peut se conserver vingt ans. Droit, minéral avec de beaux amers en fin de bouche, c'est un régal pour les vacances ou les pique-niques, avec une belle volaille rôtie aux giroldes ! Alain Passard, quant à lui, adore son poiré cristallin et pur (17 €) produit à partir d'une vingtaine de variétés de petites poires au goût sauvage qu'il sert sur une asperge blanche cuite à la vapeur au miel, au citron et à l'huile d'olive. Mais la merveille des merveilles, est son incroyable jus de pommes à sydre, le Perlant (10,50 €), d'un bel or profond, sans alcool, qui vient sublimer la tarte à la rhubarbe confite, éclats de dragées caramélisées et bonbons berlingots. Ces produits gastronomiques ciselés par un orfèvre du goût laissent la bouche fraîche et nette. A déguster tout l'été ! ■



Poiré

Une merveille aussi bien sur une entrée que sur un dessert.



Perlant

Un jus de pomme exceptionnel pour sublimer une tarte à la rhubarbe.



Le trois étoiles Michelin Alain Passard sert le poiré cristallin d'Eric Bordelet.

Où les trouver ?

A la Grande Epicerie de Paris au Bon Marché.
ericbordelet.com.
lagrandeepicerie.com.

Pineau François 1^{er}

Hommage au roi mécène né en Charente et qui ne dédaignait pas la dive bouteille.



Voluptueuse Charente

Si vous passez vos vacances dans la Charente, cet été, rendez-vous au village d'Angeac. Au milieu de la brume matinale, vous y découvrirez une merveilleuse propriété tenue depuis huit générations par la famille Rivière : le Domaine des Gatinauds, 30 hectares de vignes, dont la plupart ont plus de 90 ans. Ici est élaboré l'un des fleurons oubliés de notre gastronomie, le pineau des Charentes, à base de jus de raisin frais et de cognac distillé au feu de bois dans des alambics en cuivre rouge (17 °C d'alcool). Le pineau François 1^{er} des Rivière est un nectar rare que s'arrachent les plus grands restaurants trois étoiles de France, comme L'Astrance à Paris, L'Auberge de l'Ill en Alsace et la Maison Troisième à Roanne. En rentrant de la plage, le soir, le 4 ans d'âge rouge servi très frais sera un apéritif de roi que l'on pourra agrémenter de toasts au foie gras ou au gorgonzola. Robe d'un rouge intense et brillant, nez de fraise et de framboise, arrière-goût de griotte... C'est au dessert que ce pineau artisanal sera vraiment sublime, comme le préconise le chef étoilé Geoffroy Maillard, de La Table d'Eugène à Paris, qui nous a préparé une délicieuse salade de fruits rouges parfumés au jus d'hibiscus accompagnée d'un sorbet au pélagonium (une variété de géranium comestible, au goût subtil de menthe).

Le pineau François 1^{er} est vendu 20 € aux caves Augé.

116, boulevard Haussmann, Paris VIII^e. Tél. : 01 45 22 16 97.

www.pineau1.com.

Un nectar que s'arrachent les plus grands restaurants trois étoiles de France

(Suite page 104)



*Martini
e Tonic*



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

L'or du Rhin

Le vignoble d'Alsace est l'un des plus beaux de France. L'été, quel plaisir de parcourir ce jardin orné de villages fleuris et colorés comme Eguisheim, Kientzheim ou Riquewihr ! Au milieu des cigognes, des maisons à colombages et des châteaux médiévaux,

le dépaysement est total. Loin de donner mal à la tête, les grands vins blancs d'Alsace sont élancés comme des flèches et rivalisent sans peine avec les meilleurs bourgognes, en coûtant de deux à trois fois moins cher... A Bergheim,

vous pourrez rendre visite à un poète : Jean-Michel Deiss. « La vigne doit souffrir pour aller chercher sa nourriture en profondeur. C'est pourquoi il faut la planter serrée sur une terre pauvre. Plus ses racines iront loin dans la terre, plus le vin aura le goût de son terroir ! »

Comme autrefois, Deiss cultive tous les cépages d'Alsace sur un même terroir

Langenberg

Un terroir vertigineux structuré par des murets en granit. Un vin complexe, d'une onctuosité solaire.



Refusant le diktat moderne des vins de cépage, qui, selon lui, a conduit le vignoble alsacien à un appauvrissement aussi bien gustatif que spirituel, ce mystique cistercien a renoué avec la tradition des anciens qui, il y a moins d'un siècle, n'hésitaient pas à planter sur une même parcelle une vingtaine de cépages différents : riesling, sylvaner, pinot blanc, pinot gris, chasselas, gewurztraminer, auxerrois... Car, pour Deiss, un grand terroir est comme la partition d'une symphonie : « Comment voulez-vous écrire une symphonie avec une seule note ? »

En goûtant ses vins tendus et harmonieux, à des années-lumière des rieslings standards sentant le pétrole, on entend le murmure du lieu qui les a produits. ■

Alsace

A 13 €, la cuvée d'été de Deiss se marie avec un tartare de daurade aux asperges vertes, limequats et gingembre.

Où les trouver ?

Jean-Michel Deiss
marceldeiss.com.

Chez Lavinia
lavinia.fr.

A La Table d'Eugène

Chef de l'unique restaurant étoilé du XVIII^e arrondissement de Paris, Geoffroy Maillard est tombé amoureux du grand cru Langenberg 2013 (27 €) de Deiss :

« Un grand vin d'été, aux notes salines et granitiques, avec une belle attaque acidulée, que j'aime servir avec un calamar à la plancha, accompagné d'une purée de chou-fleur au beurre nantais et yuzu. »

La Table d'Eugène, menu déjeuner à 38 €. latabledeugene.com.

(Suite page 106)



AGUILA

LE CRÉATEUR D'EFFERVESCENCE

maisonaguila.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pa va buzzer!

Night Flight
18, rue Bachaumont,
Paris 11^e.
Tél. : 01 48 58 56 23.



*Transcender
le rosé de
Camargue*



INGRÉDIENTS

- 3 cl de vin rosé bio de Camargue de chez Listel
- 3 cl de liqueur de fleur de fenouil
- 3 cl de citron jaune
- Eau gazeuse

Verser le tout dans un verre Highball (appelé aussi verre Collins ou Tumbler) et ajouter un peu d'eau gazeuse. Un mélange étonnant et harmonieux, très provençal!

*Surpritz
Le cocktail roi
de l'été parfumé à
la fleur de sureau*



Le temple des cocktails

Jusqu'en 2006, il n'y avait pas de bars à cocktails à Paris, à l'exception de ceux des palaces et du bar Hemingway. En créant L'Expérimental Club, en 2007, rue Saint-Sauveur, Olivier Bon, Pierre-Charles Cros et Romée de Goriainoff démocratisèrent cet univers et furent à l'origine d'un renouveau de la nuit parisienne. Aujourd'hui, ces dandys tout droit sortis d'un film de Quentin Tarantino sont devenus des hommes d'affaires et dirigent pas moins de 16 éta-

La durée de vie d'un cocktail est de 20 minutes. Au-delà il sera trop dilué

blissements (à Paris, Londres et Ibiza). Leur dernier bar, le Night Flight, vient d'ouvrir ses portes au rez-de-chaussée de l'hôtel Bachaumont, à deux pas de la rue Montorgueil. De 20 à 60 ans, leurs clients ont délaissé depuis longtemps l'infâme whisky-Coca des boîtes de nuit et sont prêts à déboursier 15 € pour découvrir des cocktails raffinés, fabriqués à partir de fruits et de légumes frais, de sirops maison et de glaçons taillés à la main, comme le Surpritz, l'Escadrille ou le très surprenant

INGRÉDIENTS

- 1,5 cl de crème de cassis de L'Héritier-Guyot
- 1,5 cl de vermouth sec
- 1,5 cl de citron jaune
- 5 cl de gin
- 1 blanc d'œuf battu (pour créer une émulsion)

Verser le tout dans un shaker rempli de glace et frapper 8 secondes. Servir dans un verre à Martini.

C'est une variante du Clover Club, un classique américain de 1931. On sort ainsi du blanc cassis inventé par le chanoine Félix Kir.

*Sublimer
le Kir*



Baptême de l'air (qui marie la liqueur de pomme aux grains de cumin sur un fond d'aquavit, de jus de citron jaune, de sirop de sucre, de blanc d'œuf bio et d'absinthe)... Ces mélanges sont l'œuvre de professionnels. Pour se faire plaisir à la maison, le barman Eric Sablonière propose deux recettes qui vous permettront de sublimer deux produits courants, le vin rosé et la crème de cassis. ■

Emmanuel Tresmontant

SAINT JAMES[®]

L'art du MOJITO

RECETTE
DU MOJITO IMPÉRIAL :

RHUM IMPÉRIAL
SAINT JAMES
FEUILLES DE MENTHE
CITRON VERT
SUCRE DE CANNE
GLACE PILÉE
EAU GAZEUSE



SIREN 572 056 331

LES PLANTATIONS SAINT JAMES[®] ÉLABORENT UN RHUM AGRICOLE SELON UNE TECHNIQUE ET UN SAVOIR-FAIRE INCHANGÉS DEPUIS 1765.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

QUATRE CABRIOLETS POUR L'ÉTÉ

Récemment commercialisées, ces découvrables proposent des approches radicalement différentes de la conduite au grand air, selon que vous soyez plutôt fashion, cool, chic ou glamour.

PAR **LIONEL ROBERT**

BRONZAGE INTÉGRAL RANGE EVOQUE CABRIOLET TD4

Il fallait oser... Land Rover l'a fait. En ôtant le toit de son 4x4 des beaux quartiers, le constructeur britannique fait le bonheur de ceux qui cherchent à se singulariser. Exclusif et attachant, l'Evoque Cabriolet (4,37 m) accueille quatre adultes. S'il manque de coffre (250 l) et de dynamisme, il peut vous emmener là où les décapotables classiques ne s'aventurent pas. Un luxe qu'il fait payer au prix fort.

A partir de 180 ch, 195 km/h, 5,7 l/100 km, 149 g/CO₂, 54 600 € (malus : 900 €).



OUVERTE D'ESPRIT MINI CABRIO COOPER S BVA

Si la gamme Mini s'est rationalisée avec l'apparition des carrosseries cinq portes et break, la version cabriolet conserve un haut degré de frivolité.

Ni pratique ni confortable, mais tellement sympa à regarder comme à piloter, la Mini Cabrio n'a pas fini de séduire. Unique quatre-places de ce gabarit (3,85 m), elle embarque un joli cheptel sous son mini-capot. Les sensations sont à l'avenant, et l'addition est plutôt salée.

A partir de 192 ch, 228 km/h, 5,6 l/100 km, 131 g/CO₂, 31 200 € (malus : 150 €).



COURANT... D'AIR CITROËN E-MÉHARI

Imaginé par Bolloré avant que Citroën ne l'intègre à sa gamme de véhicules électriques, ce petit cabriolet quatre places (3,81 m) sent bon les vacances. Amusante à vivre, plaisante à conduire et dotée d'une autonomie comprise entre 100 et 200 km selon l'usage, l'E-Méhari se décapote en... cinq minutes. Son ergonomie tient de l'absurde, sa technologie est dépassée, mais le jouet a le mérite d'exister.

68 ch, 110 km/h, zéro l/100 km, zéro g/CO₂, 25 000 € (bonus : 6 300 €).



MI-COUPÉ, MI-CABRIOLET MERCEDES SLC 300

Remplaçant du SLK, le nouveau roadster compact (4,13 m) de la marque à l'étoile brille par son élégance et sa polyvalence. Grâce à son toit, rétractable en moins de vingt secondes en roulant jusqu'à 40 km/h, le SLC est désirable et confortable. Conçu pour deux, il délivre un agrément de conduite remarquable en présence de la boîte automatique à neuf rapports. Reste le tarif... un brin élitiste.

A partir de 245 ch, 250 km/h, 6,2 l/100 km, 144 g/CO₂, 48 900 € (malus : 500 €).

BOÎTE DE MÉDICAMENTS		L'ART DU PLIAGE		OBLIGE À SE MOUILLER UN PEU		MET LE FEU		MORCEAUX DE FLÛTE		POISSON COMMUN		ÉVOQUÉE		COURTE DISTANCE
DRÔLE DE TÊTE		PEINTURE MURALE		BELLE PIERRE				MESURE PRISE EN CHINE		IL RISQUE SA PEAU EN FORÊT COURENT-ELLES UN SEUL LIEVRE À LA FOIS ?		RÉCHAUFFÉ OU REFFROIDI		
PETITE ELLE TIENT CHAUD						PETITE PART								
PETITE VOITURE					S'INSCRIT SUR L'ARDOISE	L'AUTRE NOM DU SAINT-PIERRE		POSSESSIF		FÊTE EN ASIE		ÉCRIRE AU TABLEAU ?		
ON LE TROUVE DANS UNE RIVIÈRE		VÉRITÉ PREMIÈRE			FUNESTE OBSTACLE			AU BOUT DU ROULEAU		TRAVERSER LE BOIS				
		À BOIRE AVEC MODÉRATION		ELLE EST À CÔTÉ DE LA PLAQUE						COURROUX			VAGABONDE	
PASSÉE CHEZ L'ESTHÉTICIENNE				INSPIRATION POÉTIQUE			GRIZZLY OU KODIAK							POUR LE MOINS ÉTRANGE
OÙ TROUVER LE BONHEUR			DEVENUE STUPIDE				FEMME PORTÉE SUR LA BOISSON			MESSIEURS LES ANGLAIS				
			ATTIRÉ IRRÉ- SISTIBLEMENT							ILS ONT CESSÉ DE RUMINER				
DONNE DES BÂTTEMENTS DE CŒUR	ESPÈCE				ORIGINAIRES							PETIT CAMPAGNARD		
	PETIT VIN BLANC			LA FLEUR DU MALE	DERNIÈRE EN GREC							CONGÉDIÉ		
				NOBLE SUR LE RING					PENSER À AUTRE CHOSE					
LE RÊVE HOLLY- WOODIEN		MASSE COMPACTE					DEVENU ADULTE		HAUTS RELIEFS				DANS LE CAMP ADVERSE	
		FAIT UN PETIT BRUIT			OPÉRATION BANCAIRE		FAIT BONNE MESURE							
					CONDUIT					IL MONTE EN TOURNANT				
PROPAGATION DU MAL										TEL LE RHINOCÉROS				
PARTIE SUPÉRIEURE									COMPTE ROND					
				IL CONNAÎT LA MUSIQUE !					POUJADISTE			TABLEAU DE MAÎTRE		
				PARTIE DE PARTIE								CADEAU DE NAISSANCE		
TOUCHE MUSICALE					PRENDRE UNE OPTION									
COOL					PRONOM TRÈS PERSONNEL									
			IL MET LA PRESSION						VIVANT					
BIEN ESSAYÉE							FLORILÈGE							

SOLUTION DU N°3500 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. La belle au bois dormant. 2. Améliore - Abreuva - Mer. 3. Naxos - G.R.S. - Ion - Ecoute. 4. On - Iso - Intente - Epi. 5. U.D.F. - Este - Ariens - Aède. 6. Vira - Sens - Sentier - O.S. 7. Enarque - U.V. - Scat - Truc. 8. Lès - Us - Broc - Ires - Eva. 9. Ili - Eli - Blet - Alien. 10. Eclatement - Auriges. 11. Oô - Itou - Suisse - Ac - Ai. 12. Rhénanes - Nice - Acheva. 13. Lu - En - Sari - Asociales. 14. E.E.E. - Co - César - Motion. 15. Pieux - Zig - Fête - Gel. 16. Noir - I.L.M. - Engagé - Mère. 17. Nier - Apnée - Gè - Es. 18. Castagne - Lad - Aidant. 19. Cirer - Ut - Vinaigrette. 20. Redressement - Relapse.

VERTICALEMENT

A. La Nouvelle Orléans - Cr. B. Amandine - Colue - Cie. C. Bex - Frasil - Epinar. D. Eloi - Ar - Laine - Iriser. E. Lisse - Quittance - Etre. F. Ló - Ossus - Eon - Ouira. G. Erg - Tee - Emues - XL - Gus. H. Aérien - Blé - Sac - Mante. I. Sn - Surins - Rez - Pé. J. BA - Ta - V.Q. - Tunisien - Vê. K. Obiers - CB. - Il - Agnelin. L. Ironies - Lascar - Géant. M. Sentencieuses - Fa - Da. N. Du - Entratrè - Oméga - Ir. O. Ove - Site - A-côté - Age. P. Race - Sagacité - Girl. Q. Op art - Léchai - Médée. R. Arnuie - Reis - Eloge - A.T.P. S. Net - Douve - Avènements. T. Tradescantias - Lestée.

IMMOBILIER

LOUER UNE PIÈCE DE SON LOGEMENT

Une pièce libre peut devenir une source complémentaire de revenus appréciable. La pratique est autorisée mais encadrée.

Paris Match. Dans quelles conditions peut-on louer une pièce chez soi ?

Nicolas Bouttier. La pièce doit mesurer au moins 9 mètres carrés. Le locataire doit pouvoir dormir, manger, se laver et se chauffer. Et utiliser votre cuisine et votre salle de bains. Vous pouvez définir les modalités d'accès aux autres pièces en les inscrivant dans le bail.

Quelles formalités faut-il respecter ?

Tout dépend de la durée de la location. Si elle est annuelle, le bail est obligatoire. Mieux vaut l'établir par écrit en faisant figurer tous les engagements contractuels comme le montant du loyer, la durée du préavis. Pensez aussi à y inscrire l'ensemble des équipements proposés. Pour des locations ponctuelles, le bail écrit n'est pas obligatoire, mais fortement conseillé. Si vous êtes locataire, l'accord de votre bailleur est indispensable pour pratiquer la sous-location. Que vous soyez propriétaire ou locataire, vérifiez bien que le règlement de copropriété de l'immeuble n'interdise pas cette pratique.

Le loyer peut-il être fixé librement ?

Oui, sauf dans les villes qui ont mis en place l'encadrement des loyers, comme Paris. Vous avez la possibilité d'inclure un forfait pour les charges, mais pas pour la taxe d'habitation. C'est à vous de payer cet impôt local dans son intégralité. Pour déterminer le montant du loyer, prenez en compte les exonérations d'impôt auxquelles vous avez droit.

Dans quel cas ce revenu est-il exonéré ?

Si vous proposez un loyer annuel inférieur à 184 € par mètre carré en Ile-de-France ou

135 € en province, vos revenus locatifs ne seront pas imposables. Pour la location d'un 11-mètres carrés à Paris cela revient à 168 € par mois et 123,75 € en province. Il peut être plus intéressant de proposer un loyer moins élevé pour ne pas avoir à payer d'impôt. Si vous dépassez ces seuils, déclarez vos revenus dans la catégorie des bénéfices industriels et commerciaux (Bic) en tant que loueur en meublé non professionnel, ou dans la catégorie des revenus fonciers, si la location n'est que ponctuelle.



Avis d'expert

NICOLAS BOUTTIER*

« Proposer un loyer moins élevé peut vous permettre de ne pas payer d'impôt »

Les locations de courte durée sont-elles soumises à des obligations similaires ?

Lorsque vous louez une pièce de votre logement de manière occasionnelle, via le site Internet Airbnb, par exemple, à partir du moment où cette activité vous rapporte moins de 760 € par an, vous n'avez rien à déclarer. Au-delà de ce montant, vous devez mentionner la somme dans vos revenus locatifs. En fonction de votre lieu de résidence, vous êtes tenu de demander au locataire le paiement de la taxe de séjour. Vous la reverserez ensuite à votre commune. ■

*Avocat au barreau de Paris.

LOISIRS LE BUDGET DES VACANCES

Le budget prévisionnel s'élève en moyenne à 898 € par ménage, en hausse de 6 € par rapport à 2015. Mais 40 % des Français qui vont partir en vacances cet été déclarent l'avoir revu à la baisse, à cause notamment d'une diminution de leurs ressources ou d'un besoin d'argent pour d'autres projets.

Raison de la baisse du budget	Part de réponses *
Manque de moyens	61 %
Dépenses logement (achat, travaux...)	23 %
Projet de vacances moins coûteux	16 %
Autres	33 %

Raison de la hausse du budget	Part de réponses *
Moyens en hausse	44 %
Projet de vacances plus coûteux	38 %
Vacances plus longues	21 %
Autres	25 %

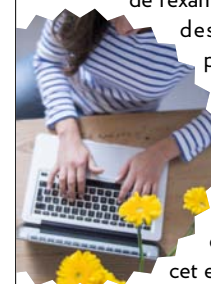
*Deux réponses possibles. Source : Sofinscope, mai 2016.

A la loupe

CODE DE LA ROUTE

S'inscrire et payer en ligne

Pour réduire les délais d'attente du passage de l'examen du Code de la route, des prestataires privés peuvent faire passer cette épreuve. Le groupe La Poste et la société SGS viennent chacun de lancer un site Internet pour permettre aux candidats de réserver une place pour cet examen : lecode.laposte.fr et objectifcode.com. Le coût de l'inscription s'élève à 30 €.



DÉPENDANCE

Compensation pour les aidants au cas par cas

Pour soutenir des parents dépendants, certains enfants vont bien au-delà de leur devoir familial, en apportant une assistance matérielle et morale. Marc Le Fur, député Les Républicains des Côtes-d'Armor, a interrogé le ministère de la Justice sur la possibilité de faire valoir une créance au moment de la succession, à proportion des dépenses nécessaires faites et du temps passé. Dans sa réponse, le garde des Sceaux indique qu'il n'y aura pas de généralisation de cette créance. Il précise qu'elle doit rester à l'appréciation des juges qui tiennent compte de la diversité des situations familiales.

En ligne

VALORISER VOTRE BIEN GRÂCE À UN MAGAZINE

Vous souhaitez vendre vous-même votre logement ? Pour vous démarquer des autres vendeurs et attirer l'attention des possibles acheteurs, le site poprio.com propose de présenter votre bien sous la forme d'un magazine. Il vous suffit de charger le descriptif de votre appartement, un plan et des photos.

poprio.com

SANTÉ VISUELLE DES ENFANTS

DES MESURES INDISPENSABLES

Paris Match. Quels sont les risques d'une exposition solaire pour les yeux des enfants ?

Marie-Laure de Blic. La cornée et le cristallin étant extrêmement transparents chez eux, ils filtrent moins bien les ultraviolets qui atteignent alors la rétine. A court terme, le risque est de développer une uvéite (abrasion de la cornée assimilable à un coup de soleil sur l'œil) qui provoque une sensation de brûlure pouvant altérer la vision. Lorsque l'exposition au soleil est prolongée, quand par exemple les enfants jouent longtemps sur la plage aux heures de forte exposition (entre 12 et 16 heures), les conséquences à long terme vont favoriser la survenue d'une cataracte précoce et, à très long terme, une DMLA. Ces risques sont les mêmes à la montagne avec la très forte réverbération de la neige.

En période ensoleillée, pour protéger les yeux des tout-petits, quelles sont les mesures indispensables ?

Les premiers réflexes sont simples : toujours poser une ombrelle sur une poussette ou un landau, faire porter à l'enfant un chapeau ou une casquette et des lunettes.

Mais comment faire porter des lunettes à un bébé de quelques mois ?

Il existe des lunettes conçues pour des bébés de 8 jours ! Les verres sont en matière organique, donc incassables. L'important est que la monture soit très couvrante, au-dessus des arcades sourcilières, effleurant les pommettes, et dotée de branches larges et souples. Les verres doivent afficher le sigle CE et indiquer une filtration 100 % UV.

Les petits acceptent-ils facilement des lunettes pour se protéger ?

Jusqu'à 6 mois, oui. Ensuite, jusqu'à 2 ans, l'exposition doit être très forte pour qu'ils les acceptent. Toutes les lunettes sont maintenues par un cordon élastique, ils peuvent seulement les baisser. Après cet âge, les enfants les gardent plus facilement.

La luminosité du soleil n'apporte-t-elle pas quelques bénéfices pour la vue des petits ?

Des travaux ont effectivement démontré qu'une forte luminosité doperait la sécrétion de dopamine, un neurotransmetteur qui limiterait l'évolution vers la myopie. Selon des

résultats d'analyse ayant regroupé 145 études internationales, la moitié de la population mondiale devrait être myope en 2050... Il est donc important de favoriser les jeux et les sports à l'extérieur.

Outre les précautions à prendre en période ensoleillée, comment, dès la naissance, veiller à la santé visuelle de son enfant ?

En respectant les contrôles. **1.** A 9 mois par le pédiatre et, en cas d'anomalie, un ophtalmologiste. S'il existe un facteur favorisant, cette visite est à effectuer à 6 mois (ascendants atteints de pathologies visuelles : glaucome, diabète, forte myopie...). **2.** A 2 ans avec les mêmes consultants. **3.** Entre 2 et 6 ans, il est conseillé de consulter régulièrement un ophtalmologiste pour surveiller l'évolution de la vision.

Chez un enfant, quels signes pouvant être attribués à un trouble de la vision doivent conduire à consulter ?

1. A partir du 3^e mois, un manque de réaction du bébé quand sa mère se penche sur son berceau ou lui présente un biberon. **2.** A partir du 5^e mois, si l'enfant n'arrive pas à saisir un objet qu'on lui présente. **3.** A 7 mois, quand un objet tombe de sa main et que l'enfant ne tente pas de le retrouver car il est sorti de son champ visuel. **4.** Après 18 mois, un enfant qui se heurte aux objets doit conduire à consulter. **5.** A l'école, où l'enfant va beaucoup travailler sa vision de près, s'il se frotte souvent les yeux ou se plaint de maux de tête, signes d'hypermétropie ou d'astigmatisme, on pourra le corriger avec des lunettes. En France, le dépistage est malheureusement insuffisant.

Quels troubles visuels révèlent ces signes d'alerte ?

Certaines maladies oculaires, des troubles de la vision (hypermétropie, astigmatisme, déséquilibre visuel entre les deux yeux...). Le diagnostic sera posé par l'ophtalmologiste qui vérifiera la santé visuelle de l'enfant et prescrira la correction optique nécessaire. Si besoin, il adressera l'enfant à un orthoptiste pour qu'il effectue une rééducation adéquate.

**Opticienne spécialiste pour enfants.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



*La spécialiste
MARIE-LAURE DE BLIC*
explique comment
reconnaître dès
la naissance
les signes d'alerte de
troubles visuels.*



LE RAIFORT

Des vertus anticancer

C'est une plante cousine des choux (famille des brassicacées) dont on râpe la racine pour en faire un condiment qui accompagne de nombreux plats. Jusqu'à présent, on pensait que les choux, et notamment les brocolis, étaient les légumes les plus riches en glucosinolates, des composés capables d'activer des enzymes anticancer. Mais une équipe de chercheurs de l'université de l'Illinois, dirigée par le Dr Mosbah Kushad, vient de montrer qu'il y aurait dix fois plus de glucosinolates dans le raifort que dans les choux, si bien qu'une seule cuillère à café apporterait autant d'éléments protecteurs que 1 kilo de brocolis. Une bonne raison pour consommer régulièrement, à titre préventif, une salade d'endives au raifort ou un plat similaire, comme le conseillent les auteurs de cette découverte.

Télégrammes

ACCIDENT ISCHÉMIQUE TRANSITOIRE et aspirine

Une étude conduite sur 56 000 patients par le Pr Peter Rothwell (Oxford) vient d'être publiée dans le « Lancet ». Après un AIT ayant régressé, la prise d'aspirine à la dose de 300 mg par jour réduirait de 70 à 80 % le risque d'une récurrence.

ALLERGIES AUX POLLENS Elles reviennent !

Selon le Réseau national de surveillance aérobiologique, elles restent très actives en France. Le retour de la chaleur avec

moins de pluie aurait favorisé la dissémination des graminées.

Précautions de base : laver souvent son linge et rincer ses cheveux tous les jours.



PROBLÈME N° 3501

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

Horizontalement : **I.** Opération de sauvetage par la voie des airs. **II.** Ouvrit une maison close. Suivit les conseils de Danton. Tête de Turcs. **III.** Quartier de Paris très gai. Vieux machin. Manque de présence. **IV.** Fait un zeste d'un geste. Rassemblement de brebis. **V.** Compagnie d'assurance. Parti sans laisser d'adresse. **VI.** Investisseur dans la pierre. Conduite en diligence. **VII.** Le désespoir d'une maîtresse. Réalisation à plusieurs niveaux. **VIII.** État hors de combat. Lettres à la poste. **IX.** Les connus dans la maison. Remontée près de la scène.

Verticalement : **1.** Meurtrière mais en état de légitime défense. **2.** Bille en tête. Cadeau royal à Diane. **3.** Mine de pierres précieuses. Humaine et parfois bête. **4.** Rasoir pour les pieds. Joue un rôle sur les planches. **5.** Sont revenus de l'Église comme de l'État. **6.** S'est fait un nom sans se faire connaître. Arrosa les lauriers. **7.** Une pièce pour les Césars. Leçon d'histoire. **8.** Présenter sur assiette. À la carte pour un rami ou sans. **9.** Il faut faire le beau pour lui plaire. **10.** Bœuf cuit à l'européenne. N'a pas digéré quelque chose. **11.** Extraterrestre. **12.** Une dame ou une demoiselle. Collé serré. **13.** Homme de lettres à lire entre les lignes.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3499

Horizontalement : **I.** Aphrodisiaque. **II.** Rase. Élu. Turc. **III.** Ri. Spa. Cirier. **IV.** Expie. Genet. **V.** Animées. Tôt. **VI.** Abréger. Crépu. **VII.** Gai. Numériser. **VIII.** Entretenir. Re. **IX.** Scène. Ratages.

Verticalement : **1.** Arrérages. **2.** Paix. Banc. **3.** HS. Parité. **4.** Résine. RN. **5.** Peignée. **6.** DEA. Meut. **7.** Il. Germer. **8.** Sucée. ENA. **9.** Inscrit. **10.** Âtre. Rira. **11.** Quittes. **12.** Ure. Opère. **13.** Écritures.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On commence par libérer les 4, les 3 et 5, qui ouvriront quelques portes aux 8 ainsi qu'à des 6. On inscrit le maximum de 1, ainsi on libère les 2. Ceci arrange bien les affaires des 9 et des 4, et les 1 sont libres.

	1		5			3	4	9
	5	9	1	3				
	6							
					6	1	2	
5				2				
			7			4		
4		5			9		3	
2		6		5				
			3					8

Niveau: moyen Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

6	3	8	7	4	2	9	1	5
2	5	9	6	1	8	3	4	7
4	7	1	5	9	3	8	6	2
7	2	3	1	8	4	6	5	9
8	1	5	9	6	7	4	2	3
9	6	4	3	2	5	1	7	8
5	9	6	8	7	1	2	3	4
3	8	2	4	5	6	7	9	1
1	4	7	2	3	9	5	8	6

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 923

HORIZONTALEMENT : 1. Cabriole - 2. Jardin - 3. Daniens (andines) - 4. Abeille (baillée) - 5. Jacinthe - 6. Agencée (encagée) - 7. Eolien (oléine) - 8. Sûretés - 9. Roquer - 10. Émotion - 11. Copeaux - 12. Coréenne (encornée, renoncée) - 13. Ligatura (larguait) - 14. Modular - 15. Cassines (canisses) - 16. Ortolan - 17. Bikeuses* - 18. Coalisée - 19. Notebook - 20. Ruminant - 21. Aunaies - 22. Sellages - 23. Acinésie - 24. Balcon - 25. Dacquois - 26. Anches (chénas) - 27. Ulnaire (laineur, lunaire) - 28. Fayotage - 29. Qualité (tequila) - 30. Affects - 31. Aménagez - 32. Inusitée - 33. Détordue - 34. Eclatant (caletant) - 35. Bissexte - 36. Arséniée - 37. Laraire (râlerai) - 38. Tauperez - 39. Délitât - 40. Ioderais - 41. Gueusera (augurées) - 42. Délicats - 43. Dahirs (hardis) - 44. Citron - 45. Deniers - 46. Iliaque - 47. Cascadeur - 48. Pupille - 49. Usurper - 50. Cannabis - 51. Galéasse (alésages, égalasse) - 52. Eleveur (levurée) - 53. Désilées (délassée) - 54. Auberges - 55. Noniste* (entions, tenions, tension, tisonné) - 56. Sédatifs (fadistes*) - 57. Amorces - 58. Surlouai - 59. Carafage - 60. Rhénium (inhermer) - 61. Asiagos - 62. Guniter - 63. Baisoté - 64. Impayées - 65. Statuiez.

VERTICALEMENT : 66. Caleçon - 67. Abordât - 68. Bichent - 69. Abîmerai - 70. Erodera - 71. Sulfaté (fluates, fuselât) - 72. Étésien - 73. Riotions - 74. Camouflé - 75. Louvoyer - 76. Aillades - 77. Oléolat - 78. Inondant - 79. Doutait - 80. Léonine - 81. Taureau - 82. Bandages - 83. Aboutage - 84. Déradier - 85. Ejection - 86. Cézannien - 87. Netcam (cament) - 88. Hanoukka - 89. Isolions - 90. Inutile - 91. Diésais - 92. Biseauté - 93. Exécutable - 94. Sismique - 95. Rassieds (dressages, ridasses) - 96. Strumes - 97. Suscitât - 98. Hexoses - 99. Aillais (alliais) - 100. Exalta - 101. Ecueil - 102. Parfois - 103. Lactéale* - 104. Recraché (créchera) - 105. Narghilé - 106. Dérougie - 107. Treuilla (illutera, tailleur) - 108. Amensal - 109. Azéries - 110. Enclise (silence) - 111. Suffiras - 112. Queutage - 113. Agressa (garasse, rasages) - 114. Sentences (sénescents) - 115. Rieuse - 116. Inquiéta - 117. Attentat - 118. Rarefia (fraiera) - 119. Unisexe - 120. Répugnât (purgeant) - 121. Eprurer - 122. Protégé - 123. Sérosité (érotisés, sirotées) - 124. Ephésien - 125. Ressers. Les astérisques signalent les mots apparus dans le récent Officiel du Scrabble (n°7).

BULGARIE LES FORCATS DU TEXTILE



LES COULISSES
DES MARQUES
Une centaine
d'ouvrières travaillent
ici pour un salaire
moyen de 150 euros.

HUIT HEURES PAR JOUR POUR QUELQUES EUROS... MARIA ET POLINA COUSENT DES BOUTONNIÈRES ET DES MANCHES EN SÉRIE SUR DES VESTES DE COUTURIER OU DES TEE-SHIRTS GRIFFÉS. A TROIS HEURES EN AVION DE PARIS, ELLES NE SONT NI CAMBODGIENNES NI INDIENNES MAIS VIVENT EN EUROPE, EN BULGARIE.

PAR **MARINE DUMEURGER** - PHOTOS **AXELLE DE RUSSÉ**

C'est le moment de la pause déjeuner. Après quatre heures de travail sans interruption, Polina quitte enfin son poste. Ce matin, elle a cousu des dizaines de tee-shirts – aux étiquettes Diesel et Disney ou aux motifs des Minions – qui s'empilent à présent, de la contrefaçon selon les marques en question. A la fin de la journée, après huit heures de travail, Polina aura gagné 5 euros, non déclarés.

Mais, malgré ses yeux qui fatiguent et ses douleurs dans le dos à force de se courber sur sa machine, Polina ne se plaint pas. Elle garde le sourire et confie, un peu gênée : « Mon employeur a promis de bientôt me déclarer. Je pourrai ainsi cotiser. » Il fait partie de la famille. Alors, pour l'instant, elle attend sans rien dire. Elle sait qu'elle ne peut pas contester. Car, si elle perdait son emploi, que ferait-elle d'autre dans son village de 2000 âmes, ce petit bourg perdu au milieu des montagnes où elle est née ?

Nous ne sommes ni dans un atelier au Cambodge ni dans un « sweatshop » du Bangladesh – ces destinations connues pour leurs coûts dérisoires –, mais en Europe, à l'extrême sud de la Bulgarie. Une région accidentée et sauvage, recouverte de forêts de conifères et de champs de tabac. Ici, les villages s'égrenent au creux des collines, avec leurs maisons de brique rouge, leurs rues boueuses et leurs vieilles voitures soviétiques. A l'écart des grandes villes, le temps s'écoule différemment. Après la saison d'été, en attendant d'être roulé, le tabac sèche dehors, à l'abri des intempéries, tandis que les hommes se réunissent au café au fil de la journée.

Comme sur le reste du territoire, la production textile est une affaire qui marche. Mais c'est surtout une affaire de femmes. Déjà, sous la période communiste, le pays était connu pour son savoir-faire. Aujourd'hui, la production représente plus d'un quart des exportations. En 2014, le secteur a enregistré un chiffre d'exportation record de 1,86 milliard d'euros.

Pour expliquer cette croissance, les raisons sont multiples. D'un côté, la Chine a augmenté ses coûts et il est devenu plus

DU LUXE DANS L'USINE PIRIN TEX
Le P-DG est allemand mais les petites mains sont bulgares.
De g. à dr. : costumes pour homme à 600 euros ; Maria, spécialiste des boutonnères ; une usine de tricotage à Sofia ; Helena et son mari chez eux.



rentable de produire en Europe de l'Est. D'autant qu'après le scandale du Rana Plaza – l'effondrement de cet immeuble-atelier au Bangladesh qui a tué plus d'un millier de personnes – le « made in Europe » est mieux vu par les consommateurs. De plus, les taxes bulgares sont peu élevées et les salaires, très bas. Basés en Europe de l'Ouest, les acheteurs sont moins éloignés et les temps d'acheminement sont plus courts. Dans le pays le plus pauvre et le plus corrompu d'Europe, beaucoup de fabriques fonctionnent dans l'illégalité, ce qui réduit encore considérablement les tarifs.

Travail dissimulé, heures supplémentaires contraintes et non payées, revenus de misère... Que ce soit au sud-ouest, au centre ou au nord, les mêmes histoires circulent chez les petites mains du textile.

Au total, le secteur emploie 150 000 personnes, dont un tiers ne sont pas déclarées. Selon un directeur d'usine qui connaît très bien le marché, plus de 65 % des entreprises travailleraient ici sans déclarer leurs salariés ou leurs heures,

ou seulement une partie. Le schéma classique : les marques occidentales font appel à des sociétés grecques, plus proches des Balkans et de l'Europe de l'Est, qui font produire dans des ateliers bulgares comme celui de Polina.

A l'association des producteurs et exportateurs de textile, Radina

Bankova, la présidente et chef d'entreprise, détaille : « Les grandes marques utilisent des intermédiaires, souvent grecs, qui chargent les prix. [...] Ils passent ensuite commande à des sous-traitants, difficiles à contrôler. Ce sont des micro-entreprises familiales qui réunissent quelques salariés. Leurs

LE TEXTILE, SES BAS COÛTS ET SON TRAVAIL AU NOIR, C'EST 25 % DES EXPORTATIONS





employés se trouvent dans des situations très précaires et c'est aussi une concurrence déloyale pour nous.» De son côté, la femme d'affaires a lancé sa marque. Elle ne produit pas en quantité mais fabrique sa propre collection.

Toujours dans la même région, nous sommes à Gotsé Delchev, dans l'usine Pirin Tex, l'une des plus grandes du pays dans le secteur. Il est 14 heures et d'autres ouvrières finissent leur journée. Parmi elles, Maria, 47 ans, cheveux bruns mi-longs, ronds et jolis sourires. Avec ses copines, elle se dirige vers le parking pour prendre le bus de l'entreprise qui la ramène dans son petit village de Gorno Borovo. A la sortie de la grande usine, alignés en rang, des dizaines de bus attendent les passagères.

Aujourd'hui, Maria a cousu des centaines de boutonniers, ces fentes surpiquées de tissu où se glissent les boutons. Cela fait dix-neuf ans qu'elle fait des trous dans des vestes, toujours le même geste, même si les machines, elles, ont évolué. Pour son labeur, Maria est payée à la pièce, avec un salaire minimal. Le calcul est simple. Depuis ce matin, elle a travaillé sur 300 vestes. Elle touchera 3,50 centimes d'euro par pièce, soit un total de 10,50 euros pour une journée de huit heures. «Ceux qui repassent sont mieux payés», précise-t-elle, avant de poursuivre: «Bien sûr, j'aimerais toucher plus mais je reste positive. J'aime ce que je fais. Pirin Tex est une bonne entreprise. La paie arrive toujours et tombe à temps.» A l'écouter, être payé dans les règles semble un argument de poids, voire un privilège...

Bertram Rollmann le sait bien. Installé en Bulgarie depuis 1993, le propriétaire allemand de Pirin Tex cherchait un endroit où la main-d'œuvre était peu chère, tout en gardant une qualité élevée de production. Car l'usine Pirin Tex travaille surtout dans le haut de gamme. Hormis sa propre marque, Rollmann, très vendue en Bulgarie, il produit surtout des costumes Hugo Boss en série, mais aussi d'autres grandes marques, comme Armani ou Givenchy. En 2001, son entreprise comptait 1 300 employés. Aujourd'hui – quinze ans après – elle totalise 3 500 personnes et en embauche chaque mois entre 30 et 70 nouvelles.

Dans son bureau vitré avec vue imprenable sur les immeubles maussades de Gotsé Delchev, le principal employeur des environs analyse, calmement, derrière ses lunettes. «Il n'y

a pas beaucoup d'autres possibilités dans le coin. Chez nous, le salaire est régulier, les ouvriers sont déclarés et cotisent. Et puis nous essayons de retenir les jeunes dans la région, de leur offrir des perspectives. Nous avons, par exemple, mis en place une formation professionnelle et des cours de langue.» Et si la plupart des patrons refusent d'ouvrir leurs portes aux journalistes, Bertram Rollmann, lui, préfère communiquer: «Nous sommes toujours montrés du doigt, mais les marques investissent de moins en moins dans la production au profit du marketing et des loyers exorbitants de leurs points de vente. [...] Et le consommateur veut payer le minimum. Pourtant, acheter un pantalon à 20 euros, c'est oublier la valeur des choses. A ce prix-là, on peut être sûr qu'il y a soit un problème de matière première, soit d'écologie, soit de conditions de travail.»

Après un quart d'heure de bus à discuter et plaisanter avec ses copines, Maria est arrivée à Gorno Borovo, où elle habite. Entre deux allées de maisons en brique, elle emprunte le chemin terreux qui la ramène chez elle, s'arrête pour quelques courses à l'épicerie: des gâteaux, du lait fermenté, de la pâte feuilletée, du fromage frais. Elle n'achète habituellement pas de fruits ni de légumes, car autour de sa petite maison le jardin lui permet de vivre. Son potager réunit des vignes, du maïs, des carottes, des tomates, des pommes de terre, des haricots. «Mes plus grosses dépenses, ce sont la nourriture et le chauffage»: 100 euros par mois pour le téléphone, Internet, l'électricité; 400 euros par saison pour acheter le bois pour l'hiver.

Après avoir nourri les poules, Maria prépare le dîner. Son mari travaille dans le bâtiment. Il rentre plus tard. Dans le salon aux murs lambrissés, la décoration est simple: des icônes, quelques plantes vertes, une bouteille de vin bulgare, la pendule qui marque chaque seconde. Et surtout les photos de famille, ses deux fils, deux Bulgares costauds qui sourient à l'objectif. Ils ont 21 et 23 ans et, très fière, leur maman a les yeux qui brillent: «Ils sont partis étudier à Sofia. Ils ne rentreront pas, je le sais bien. Il n'y a pas de travail ici. Mieux vaut qu'ils vivent ailleurs, souffle-t-elle, un peu triste. (Suite page 116)

ATELIERS OFFICIELS ET AUTRES

De g. à dr.: près de Gotsé Delchev, la manager de l'atelier non déclaré vient de libérer ses ouvrières qui se dirigent vers leur bus. D'autres rentrent chez elles dans le car de Pirin Tex dont le P-DG, Bertram Rollmann, va discuter avec les syndiqués, ici en pause déjeuner.



Heureusement, l'aîné a sa fiancée près d'ici, alors il revient souvent nous voir.»

Partir ailleurs et vivre mieux... Pour financer les études de leurs enfants, Maria et son mari se saignent : 300 euros par mois, soit presque la totalité de la paie de Maria. Mais «c'est l'histoire de chaque famille qui travaille dans le textile. Nous n'avons pas d'argent pour aller en vacances, ni pour nous soigner. Nous devons trouver des revenus complémentaires, pas pour consommer, non, j'insiste, seulement pour subsister. Presque chacun de nous espère au fond de lui aller vivre ailleurs», confie, très remonté, un des collègues de Maria. Cette année, en 2016, le salaire minimal des ouvriers textile a été officiellement élevé à 210 euros par mois. Pourtant, selon les rapports de Clean Clothes Campaign – une campagne qui vise à améliorer les conditions de travail dans l'industrie du vêtement –, pour couvrir les dépenses quotidiennes et au regard du coût de la vie, il devrait atteindre les 1 000 euros mensuels.

Alors, pour arrondir les fins de mois dans un pays où le salaire moyen s'élève à 400 euros, beaucoup ont un autre job. Pas de vacances, pas de loisirs, mais une vie de labeur, avec l'espoir que les enfants s'en sortiront mieux. «On n'arrête jamais et on continuera sans doute à travailler jusqu'à la vieillesse», rigole un peu tristement Helena, une autre collègue de Maria. Et, forcément, cette situation attise les rancœurs. «Aujourd'hui, j'ai repassé une veste. Elle portait une étiquette et valait trois fois ma paie. Vous imaginez ? » s'énervait un autre de ses collègues.

Pour faire connaître leur mécontentement et dénoncer les abus, peu de recours existent. Chez Pirin Tex, le syndicat Podkrepa est actif, mais c'est la seule entreprise de la région où il est présent. A Sofia, la capitale bulgare, la présidente du secteur industrie légère chez Podkrepa, Rositsa Marinova, explique : « Les ouvriers ont peur, ils ne connaissent pas leurs droits et n'osent pas se syndiquer. Ils se plaignent mais il y a beaucoup de chômage, ils ont des crédits à rembourser, des revenus misérables, ce qui les rend dépendants de leurs employeurs. [...] Ils nous demandent de lutter, qu'ils se syndiqueront après, mais nous ne pouvons pas entrer dans les entreprises. Nous pouvons seulement adresser des plaintes à l'inspection du travail qui, même si elle veut intervenir, n'a pas assez de moyens pour agir. »

AMBIANCE FAMILIALE

Pendant la pause déjeuner. Les femmes de cette famille travaillent toutes dans la même usine.



Retour dans le petit village de Polina, ses 2 000 habitants, ses six ateliers qui embauchent la majorité des femmes, des Pomaks, la minorité musulmane, souvent plus pauvre, qui habite dans le sud de la Bulgarie. Ici, bien sûr, aucun syndicat. D'ailleurs, la plupart des entreprises sont familiales et gérées au sein de la communauté.

Dans une des petites maisons, tout au bout du village, plusieurs ouvrières d'une même lignée se retrouvent pour la pause déjeuner. C'est le rituel du vendredi. Autour du repas, les filles discutent de la famille, prennent des nouvelles de chacune et s'occupent du bébé nouvellement arrivé. Sur la table basse, pas de viande mais du chou, des pommes de terre, des fruits en bocaux et du yaourt. « Nous vivons ainsi. Nous nous nourrissons de choses simples », confie Seika, un peu gênée. A 52 ans, elle travaille elle aussi à l'atelier.

Au milieu de toutes ces femmes, le grand-père est le seul homme présent. Les autres, les jeunes, sont partis. Ils ont quitté le village et travaillent à l'étranger, souvent dans le bâtiment, économisent aux Etats-Unis ou en Europe. A leur retour, les maisons modernes poussent comme des champignons. Plus hautes, plus récentes, on les reconnaît facilement à leur enduit de couleur pour recouvrir les briques rouges du labeur. Seika, elle, a vu son fils partir pour l'Allemagne, il y a quelques mois. Il a laissé sa femme et sa fille derrière lui au village.

Mais ce ne sont pas seulement les hommes qui partent. Quand arrive l'été, les femmes vont aussi récolter le tabac en

Grèce. Elles le ramassent de nuit, car sinon il fait trop chaud pour rester exposées, la tête au soleil et le dos courbé. A l'idée de la Grèce, Seika sourit. Elle aime bien y aller. Sûrement parce qu'elle y voit du pays, elle qui n'a jamais vraiment voyagé. Et, surtout, « parce que c'est mieux payé que le textile ». ■

Marine Dumeur

LES JEUNES ENVOIENT DE L'ARGENT DES ETATS-UNIS POUR BÂTIR DES MAISONS NEUVES



AUCUN CONFORT

Dans les villages, souvent plusieurs générations cohabitent.

15 mars
2016

BALLON VOLE À MONTMARTRE

Vous avez choisi cette image extraordinaire, prise par Pierre Morel, d'un acrobate qui aurait séduit le sélectionneur national Didier Deschamps. Le ballon est de saison ! Ce fin technicien, sur son lampadaire perché, et très entouré, illustre à merveille le thème « Nouvel œil sur ma ville » dans le cadre du lancement de notre concours photo : mon quotidien extraordinaire, avec



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

le nouveau
SUV Seat
Ateca. C'est à
votre tour de
relever le défi,
envoyez vos
photos sur le
site de Paris
Match.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Mangez (actualités).

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jédy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine
Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat
(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Maizeux

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. **Economie** :

Anne-Sophie Lechevallier. **Culture** : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit. Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Danny Jucard, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Truierweil. **Investigation** : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,

Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya,

Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ECRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{er} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich,

Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujjarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{er} maquettistes),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs,

Alain Tournail, Franck Viellefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €. siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malesherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : juin 2016 / © HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gallot, Guillaume Le Maître, Pierre Sauzay

Olivia Clavel, Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciennumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €. À partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 12 p. Bourgogne Franche-Comté, 12 p. Grand Rhône-Alpes, 8 p. Lorraine, 8 p. Normandie, 12 p. Provence, 4 p. Ile-de-France entre les p. 14-15 et 110-111 ; 8 p. supplément TMR broché central ; 2 p. abonnement jeté sur 1^{re} partie d'un cahier.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saijm.com

Katleen La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
Voyance Audiotel 08 92 39 19 20
RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0008

VOYANTISSIME.com
VOYANCE 08 99 86 60 60 QUALITÉ
03 81 51 61 61
A PARTIR DE 1€ LA MINUTE
Voyance par SMS au 71 004*
S.M.S envoyez 0,50 EURO par SMS + prix SMS
08 99 86 60 60 (SERVICE 0,40€/MIN+PRIX APPEL)

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Par sms, envoyez **MARION au 73400***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
DVF4893 - 0 892 68 00 64 (Service 0,50€/min + prix appel) - RCS390944429

Voyance directe
Pas d'attente 100% Confidentialité
15€/10min + 4€/min sup.
04 97 23 62 50
Par SMS, envoi **FUTUR au 73400***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429 - 403427701 - DVF4872 - ©Fotolia

Cabinet Fabiola 24h/24 7i/7
Médiums purs
Appellez le **3232**
Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisée
15€/10 min + 5€/min.
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SH10087

Christine Haas LA STAR DES ASTROLOGUES
VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
Par SMS envoyez **CONSULT au 72021***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429 - 0 892 692 020 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4905

VOYANCE PRÉCISE
Amour, travail...
Tout savoir sans attendre
08 92 68 61 08
Par SMS, envoyez **MEDIUM au 73400***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 892 686 108 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4925

JE RÉPONDS DIRECT 0899.26.16.16
HOTESSES EXCITANTES 0899.170.200
FAIS MOI L'AMOUR 0892.78.26.26
RENCONTRES 0826.16.78.78
DUOS très HARD 0826.02.04.08
SEX au tél 0892.78.18.18
Donne lui RDV 0892.167.167
RENCONTRES DANS TA VILLE 0892.05.06.05
AU TÉL AVEC UNE PRO 0892.390.476
COUGAR EXPERTE 0899.20.69.20
MATURE 50 ans très chaude 0892.050.555
DUOS 0892.699.688
GAY & BI 0826.463.007
JE TE DONNE DU PLAISIR 0899.166.177
CUIR, LATEX etc... 0899.20.66.66
SEX sans ATTENTE 0892.262.262
0,2€/min SEULEMENT
0826.166.166

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**
08 92 39 80 00 Service 0,80 € / min + prix appel
www.bing.tm.fr
RCS B420272809 - IPS0051 - ©Fotolia

FEMMES CANONS POUR DUOS COQUINS
PLAISIRS EN DIRECT AU TÉL.
08 92 69 00 15
RCS440941011-08 92 69 00 15 (0,80€/min+prix appel)

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION
0899 700 125
Par SMS envoyez **OPEN au 63369***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 899 700 125 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4920

RENCONTRES IMMÉDIATES, AMOUR AU TÉL, F 40 ANS ET +
PAR TEL **3285**
3285 (Service 3€ / appel + prix appel) - RCS390944429 - © Fotolia - DVF4908

FEM + 40A POUR JH/H 08 92 39 49 50
DIAL PAR SMS ENVOIE MURES AU 62122*
0,50€ par SMS + prix SMS
TÊTE À TÊTE privé et chaud! 08 99 69 12 76
UN MAX DE PLAISIR 08 99 19 38 46
HISTOIRES NON CENSURÉES 08 92 78 59 42
PLAN CHAUD DIRECT
PAR SMS env. **DUOX au 63434***
0,50€ par SMS + prix SMS
ENCORE + CHAUD 08 92 78 04 99
PLANS AVEC NANAS - PAR SMS ENVOIE **DESIR au 63080***
0,50€ par SMS + prix SMS
SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL 08 99 24 10 80
ELLES RACONTENT TOUT
ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18 08 92 78 05 19
RCS 443396015 - 0892 / 0899 : 0,80 € / minute + prix appel - 63434 / 62122 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agimmedia.com - AG4199

ÉDITION LIMITÉE

Les collections *privées* **Public**



Offrez-vous la pochette isotherme



En exclusivité pour **Public**, **Outfit of love** vous propose 3 pochettes isothermes pour emmener tous vos produits sur la plage. Choisissez celle qui deviendra votre meilleure alliée cet été !

www.outfitoflove.com

3 modèles au choix



EN VENTE DÈS LE 24 JUIN
AVEC VOTRE MAGAZINE PUBLIC

URGENT ACHETE CHER



- MANTEAUX DE FOURRURES:
vison, astrakan, renard etc...
- BAGAGES DE LUXE:
Hermès, Vuitton, Chanel, etc...
- ARGENTERIES:
couverts et pièces de formes.
- ARMES ANCIENNES:
fusils, épées, pistolets, insignes, etc...
- MONTRES GOUSSET ET BRACELETS:
Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...
- INSTRUMENTS DE MUSIQUE:
pianos, violons, saxo, etc...
- LIVRES ANCIENS:
dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...
- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs,
tous mobiliers anciens, etc...

- Vins et spiritueux même périmés.

- ART ASIATIQUE:

porcelaine, jade, bronze,
mobilier, etc...

- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...

- Pièces de monnaie (française et étrangère).



PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ mandat postal ☐ virement bancaire

☐ carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

☐ M^{me} Nom : _____

☐ M^{me} _____

☐ M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____
Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____@_____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 01 75 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :

www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF

1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre

de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre

de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155,

rue Larrey,

Anjou, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire

en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 75 33 70 44.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours

pour la France et quatre à six semaines

pour l'étranger pour l'installation de

votre abonnement, plus le délai d'ache-

minement normal pour un imprimé.

Pour tout changement d'adresse, veuillez

nous prévenir suffisamment tôt.



ALEXIE RIBES.

STÉPHANIE MURAT, JULIE GAYET.



EDOUARD BAER.



ZANA ET BERNARD MURAT.



La Vie Parisienne d'Agathe Godard

KARIN VIARD ET SA FILLE MARGUERITE MACHUEL.

VERNISSAGE DE « 55 POLITIQUES » *LE TRIOMPHE D'UN TRIO*

Sur les cimaises de l'Espace Dupin, à Paris, sont accrochées 55 photos de femmes de pouvoir – de Cléopâtre à Marie-Antoinette, en passant par Mère Teresa, Christine Lagarde, Martine Aubry, Rachida Dati et Simone Veil. Derrière ces visages, un trio d'amis complices qui a travaillé pendant quatre ans : Stéphanie Murat, fille de Bernard Murat, pour les photos, Stéphane Foenkinos, frère de l'écrivain et l'unique modèle, Raphaëlle Desplechin, sœur du cinéaste, pour les légendes accompagnant les clichés de chaque célébrité.

Crinière de lionne, Stéphanie la rebelle a quitté le lycée à 15 ans : « J'ai été vestiaire aux Bains tout en suivant le Cours Florent, doublé des actrices américaines, coécrit le film d'Orelsan "Comment c'est loin", réalisé deux longs-métrages, "Victoire" en 2004 et "Max" en 2013. » « Lors d'un dimanche un peu triste en 2011, enchaîne Stéphane Foenkinos, j'étais chez Stéphanie qui, tout d'un coup, m'a fait enfiler un pull à col roulé, mis des lunettes et arrangé les cheveux. J'étais devenu Marguerite Duras ! Et c'est comme ça que nous avons eu l'idée de faire "55 écrivaines" avant nos politiques. » Une foule d'acteurs et d'actrices envahissent la galerie et squattent le trottoir : Audrey Tautou « adore », Léa Seydoux glisse à son ami Stéphane : « C'est extraordinaire que, derrière toutes ces femmes, tu arrives à t'effacer ! », Lily Taïeb et sa mère, Laure Marsac, sont fascinées, comme



AUDREY MARNAY, VIRGILE BRAMLY.



AUDREY TAUTOU.



STÉPHANE ET DAVID FOENKINOS.



EMILIE FRÈCHE, PATRICK MILLE ET JUSTINE LÉVY.



LILY TAÏEB, LAURE MARSAC.



JEAN-PIERRE MARIELLE ET FLORENCE DAREL.



AURE ATIKA.

Lou Gala qui se réjouit d'avoir joué le rôle d'une petite peste dans « Tamara », dont la sortie est prévue en octobre. Chapeauté d'importance, Jean-Michel Ribes discute avec Bertrand Blier, Josée Dayan réclame une chaise pour fumer son cigare tranquillement en regardant Edouard Baer, Géraldine Nakache, Audrey Dana et Grégory Gadebois qui, tous, vantent le talent du trio. « Les photos ne sont pas retouchées, explique Stéphanie Murat, ce sont des maquilleurs, des coiffeurs et des stylistes qui métamorphosent Stéphane. » Ce dernier ajoute : « J'ai toujours aimé me déguiser et entrer dans la peau d'un personnage. Mon frère me dit : "C'est génial, j'ai un frère et une sœur !" » Sobrement chic, Julie Gayet les embrasse. Elle connaît bien leur travail qu'elle trouve formidable. Juste avant la fermeture de la galerie, pratiquement vide, apparaît François Hollande. En partant, il dit à Stéphanie : « Je serais content d'avoir votre équipe pour mes prochaines photos ! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



LOU GALA.



LÉA SEYDOUX, STÉPHANE FOENKINOS.



PASCAL ELBÉ, GILBERT MELKI.



MATHILDA MAY.

l'immobilier de Match

RÉFÉRENCE : 11-2261 À **560.000 €**



Une Sculpture architecturale avec piscine et vue 360° sur 11.800 m², au milieu de la nature mais proche du centre d'une commune pittoresque, entre Cévennes et Méditerranée, au Nord de Montpellier. **Prix : 560.000 €**

eugène
de graaf
conseil

Tel : 06.12.22.85.49
info@eugenedegraaf.com
www.eugenedegraaf.com

NOUVEAU - Première ligne de plage

15 min de **Marbella**
Sud de l'Espagne

A partir de **370.000 €**
(560.000 €)

- 325 jours de soleil par an
- Appartements de luxe
- T3 vue mer
- Terrasses minimum 40 m²

01-85-09-37-96
00-34-663-616-091
contact@achatimmobiliermarbella.com
www.lux-real-estate.com



SAVOIE - ARC 1800



Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat «Loueur en meublé» ou «loi Censi-Bouvard». Rentabilité garantie + occupation.

À PARTIR DE **224 000 €**

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com



L'INTENDANT

LANCEMENT COMMERCIAL



VOTRE
2 PIÈCES
À PARTIR DE
156 000 €*

MISEZ SUR **L'ESPRIT DE BORDEAUX**

* Offre valable jusqu'au 30 avril 2016 inclus dans la limite des stocks disponibles. Renseignements et conditions disponibles en espace de vente.

VINCI IMMOBILIER RÉSIDENTIEL - RCS NANTERRE 435 166 285 - SNC au capital de 1.500€ - SIRET 435 166 285 00047. Architecte du projet : MOON SAFARI - Perspectives : AXYZ. Les illustrations contenues dans ce document sont une libre interprétation du projet élaboré par l'artiste. Les caractéristiques présentées ne sont pas définitives et sont susceptibles d'être modifiées en fonction des contraintes techniques, financières, administratives ou réglementaires imposées à VINCI Immobilier Résidentiel, notamment lors de l'instruction des autorisations de construire. Les caractéristiques n'entrent pas dans le champ contractuel. Les plans et propositions d'aménagement sont figurés à titre d'exemple, les appartements sont vendus et livrés non meublés, les balcons et terrasses non végétalisés. Document non contractuel. Agence The Kub. thekub.com - Février 2016.



ESPACE DE VENTE

54 cours du Chapeau Rouge
Place de la Comédie
33000 BORDEAUX

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7

05 57 14 43 18
www.vinci-immobilier.com

MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une résidence bien située,
au calme avec ascenseur et piscine,
bel appartement en rez-de-jardin
90 m² avec 2 loggias de 9 m² chacune,
cave et place de parking privée.

A SAISIR : 450.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

En **FLORIDE**, votre villa en bord de mer dès **176.500 €**



Villa neuve de 153m² - 3 chambres, 2,5 baigns, 1 garage - 176.500 €

Villa neuve située dans une résidence privée avec Club-House, piscine, fitness et restaurant. Au sud de Tampa, à Apollo Beach, elle est proche des plages, commerces, centres d'emploi... Situation idéale grâce aux axes routiers à proximité. Gestion française de votre bien sur place. Contactez **PINELOCH INVESTMENTS**, expert de l'investissement immobilier **dé en main** depuis 35 ans !

Villasen Floride.
une marque de Pineloch Investments

01 53 57 29 07
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com

LANCEMENT IMMEDIAT
MONTPELLIER



12 logements d'exception seulement en derniers niveaux : du 7^{ème} au 10^{ème} étage.

A 300 m de l'Opéra Comédie, terrasses « solarium » avec bassin de nage. Prestations haut de gamme.

ANJALYS
AU CŒUR DE L'HISTOIRE

Tél : 06.69.97.73.74

PRIX PROMOTIONNELS

LIVRAISON
ÉTÉ 2016

AU CALME,
À QUELQUES MINUTES
à pied de LA CROISSETTE

CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

3 PIÈCES
70 m² - Terrasse 42 m² Lot C3 003

420 000 €

3 PIÈCES
80 m² - Terrasse 14 m² Lot C3 204

470 000 €

3 PIÈCES
88 m² - Terrasse 24 m² Lot C3 302

540 000 €

4 PIÈCES VILLA TOIT VUE SUD
180 m² - Terrasse 198 m² Lot B4 502

1 450 000 €



04 93 380 450
www.cannesmaria.com



CARRE RUBIS
NICE

UN JOUAILLON DANS SON ÉCRIN DE VERDURE

Une résidence de propriétaires dans l'un des plus beaux quartiers résidentiels de Nice, au cœur d'un parc arboré. Une collection de 25 appartements offrant des vues imprenables sur la mer et des prestations raffinées.

RARE ! À NICE LA LANTERNE

Rivaprim www.rivaprim.fr 0800 716 816

ST-RAPHAËL - VALESCURE



PRESTATIONS HAUT DE GAMME UN EMPLACEMENT UNIQUE

QUINTESSENCE

Au calme absolu en lisière du Golf de Valescure
Résidence intimiste avec piscine
Emménagez immédiatement pour profitez de l'été

0805 23 01 10* quintessence-valescure.fr

bpd marignan

Rivaprim

Le jour où

NAWELL MADANI MON AMOUREUX EST DEvenu MANNEQUIN

Tout commence en 2007, au Portugal. Je joue les modèles pour une amie photographe. Un soir, elle organise un dîner où je fais la connaissance de Djibril, un footballeur. Le début d'une longue histoire... à transformations !

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Djibril ne s'appelle pas Cissé mais il est aussi professionnel du ballon rond. Je remarque immédiatement sa beauté. Lui semble aussi attiré. On se parle, il m'explique qu'il s'est blessé récemment aux adducteurs, on passe une excellente soirée. Nous voilà amis inséparables. Puis l'étincelle...

Entre-temps, Djibril commence sa rééducation. A 22 ans, il veut reprendre le foot à tout prix. Mais ça ne fonctionne pas. J'ai alors une idée : investir toutes mes économies dans un book pour lui trouver un agent et faire de lui un grand mannequin ! Je pars acheter plusieurs tenues aux Galeries Lafayette, j'appelle une maquilleuse et mon ami le photographe Franck Glenisson. En décembre 2007, je pars avec lui pour New York. Arrivés au cœur de Big Apple, nous sonnons à la porte de l'agence Ford. J'y vais au bluff : « Il est connu. Il a déjà travaillé en tant que mannequin en France. » Bingo ! La femme de l'agence adore Djibril et tout s'accélère. Mon homme obtient son visa et devient un mannequin reconnu, désiré par de nombreuses marques comme Ralph Lauren ou Jean Paul Gaultier.

Sa carrière est lancée, les galères sont derrière nous. Djibril souhaite à présent que je réalise mes rêves. J'arrête la danse pour devenir actrice, je prends des cours. En 2011, après sept mois de silence, je commence le stand-up... sans en parler à personne ! J'intègre le Jamel Comedy Club, impose mon style, puis joue mon spectacle « C'est moi la plus belge ! » au théâtre Les Feux de la rampe, à Paris. Je peux enfin le crier haut et fort : je suis humoriste !

Neuf ans plus tard, Djibril et moi sommes toujours ensemble. Nous avons grandi l'un grâce à l'autre. Après des années de travail acharné, il a décidé de rentrer à Paris pour privilégier notre couple. Il veut être acteur. Pour ma part, je viens de terminer le tournage de mon premier film, « C'est tout pour moi ! », et je veux écrire une pièce de théâtre tout en travaillant sur mon deuxième one-woman-show. J'aimerais aussi retourner à New York pour y tester mon spectacle. Une nouvelle fois, Djibril me soutiendra dans cette aventure. Comme toujours et sans limite. ■

En médaillon : Nawell avec Djibril, son compagnon. L'humoriste sera à l'Olympia, à Paris, le 12 juillet.



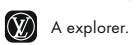
« Je rêve d'être mère. »

J'ai 32 ans et, même si je ne stresse pas, j'y pense énormément. J'ai une carrière à mener de front, mais le jour où cela arrivera, je serai la plus heureuse des femmes. »

« Ma sœur a un enfant trisomique, Dalil, 6 ans. Il est scolarisé dans une école normale où il progresse de manière incroyable. Ces enfants peuvent avoir une vie comme tout le monde, il suffit de bien les encadrer. Au début, il ne pouvait pas tenir un stylo. Aujourd'hui, il fait du théâtre ! »



L'âme du voyage.



LOUIS VUITTON